éclairage

LORIENT

LE REVENANT ENTREPRENANT

p. 16

grand angle

LIGUE 1

MIRAGE OU MIRACLE EUROPÉEN ?

p. 20

entretien

RUMMENIGGE

« JE COMPRENDS MON AMI AULAS »

p. 30

france football

SEPM TOP ventes

LES CALENDRIERS 2020-21 DE LIGUE 1 ET LIGUE 2

france football

MBAPPÉ

Secrets d'athlète

POURQUOI COURT-IL AUSSI VITE ?
ENQUÊTE SUR UN FOOTBALLEUR SPRINTEUR

p. 8

3,50 € | mardi 14 juillet 2020 | n° 3 862 | 75e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 €. • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Alexis Réau/L'Équipe

M 04155 - 3862 - F: 3,50 €

série documentaire

l'intégrale sur la chaine L'Équipe

jeudi 16 juillet 21 h 00

Lens, de sang et d'or

au cœur d'une saison historique

la chaine L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 79 (Canalsat)

n° 3 862

Sommaire

zone mixte
6 Les 10… raisons de préférer le huis clos

décryptage
8 Mbappé, secrets d'athlète

portrait
14 Imran Louza, made in Nantes

éclairage
16 En avant Lorient

gros plan
18 Nicolas Holveck, coureur de fond

grand angle
20 La Ligue 1 vue d'Europe, miracle ou mirage ?

opinion
25 Vendre l'OM n'est pas une bonne idée

enquête
26 La Ligue 2 a de la reprise

l'invité
30 Karl-Heinz Rummenigge : « Je comprends mon ami Jean-Michel Aulas »

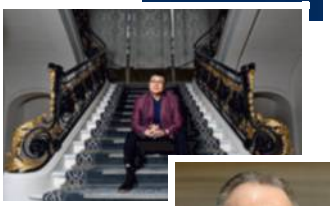
saga
36 Les clubs déchus (1/8) : Kaiserslautern, au bas de la colline

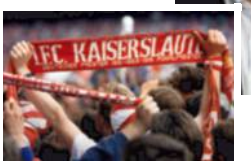
40 **le grand débrief**

tour du monde
50 Zénith, la force tranquille
52 MLS, bienvenue à la Covid Cup

série
54 Gigi Riva, pour l'amour d'une île

fun zone
56 Business, sélection TV
57 Conso, Faro
58 Le tacle à retardement de Julien Cazarre





Édito

Lumière d'août

Si Paulo Sousa a été invité à effectuer le tirage au sort de la Ligue des champions vendredi dernier, ce n'était pas au titre d'entraîneur des Girondins de Bordeaux, mais de ressortissant portugais et de double vainqueur de l'épreuve, en 1996 avec la Juventus, puis en 1997 avec le Borussia Dortmund. 1996, c'est aussi la date de la dernière victoire européenne d'un club français, en l'occurrence le Paris-SG dans la défunte Coupe des Coupes. Depuis, aucun club de Ligue 1 n'a connu un sacre continental, pendant que les Bleus remportaient deux finales de Coupe du monde sur trois et une finale de Championnat d'Europe sur deux, performance sans équivalent sur cette période. Cela situe à la fois le côté bancal de notre football et le niveau réel de notre Championnat.

Mais voilà que le mois prochain s'avance le Final 8 de Lisbonne, une invention subtile de l'UEFA pour boucler les affaires courantes. On est d'accord, ça n'aura ni le goût ni la couleur de la vraie Coupe d'Europe mais cela restera du haut niveau. Alors que Lyon doit encore composter son billet, le PSG dispose déjà de sa feuille de route, laquelle ne lui vaudra aucune excuse en cas de nouvelle défaillance, pas plus que le moindre bémol s'il devait aller au bout de ses ambitions. Un dénouement heureux ne mettrait pas seulement du baume au cœur d'un football hexagonal confiné dans les palmarès européens, il validerait aussi la stratégie de ses dirigeants d'avoir arrêté le Championnat, sinon sur le plan financier, du moins sur le plan sportif. Allez savoir, en effet, s'il ne sera pas préférable de débarquer au Portugal avec de la fraîcheur et un manque de rythme plutôt qu'avec un calendrier infernal dans les jambes. Si l'on ajoute la reprise de la Ligue 1 qui accueillera, en principe, du public dans les stades, il apparaît que le mois d'août fera la lumière sur l'état de santé du football français.

Allez savoir s'il ne sera pas préférable de débarquer au Portugal avec de la fraîcheur plutôt qu'avec un calendrier infernal dans les jambes.

Rémy Lacombe

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 861 de France Football, daté du 7 juillet 2020, a été tiré à 74 528 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Alain Mounic/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Didier Février/L'Équipe - L'Équipe

on a appris

Par la rédaction de *France Football*

Knysna au féminin

Août 2019. Premier rassemblement des Bleues depuis la défaite en quarts du Mondial face aux États-Unis (1-2), le 28 juin, pour préparer un amical face à l'Espagne. À Clairefontaine, l'ambiance est tendue. Dix jours après l'élimination, la sélectionneuse Corinne Diacre n'a pas mâché ses mots à l'encontre de son attaquante Eugénie Le Sommer (ci-contre) dans un entretien accordé à *L'Équipe*. « Même moi, je lui ai dit: "Pourquoi tu restes à gauche ? L'idée et notre projet de jeu, ce n'était pas ça." Sauf que c'est ce qu'elle a fait. » Un tacle qui s'ajoute à une longue liste de malentendus entre la coach et une majorité de ses joueuses. Fatiguée par l'ambiance, une partie d'entre elles veut profiter de la venue du président Noël Le Graët pour exprimer leur ras-le-bol vis-à-vis de Diacre. Mais l'ancienne entraîneure de Clermont l'apprend et intercepte le boss de la FFF pour lui faire part du projet, avant qu'il ne s'exprime devant le groupe. Dans son discours, Noël Le Graët parle de la coach, lui renouvelle sa confiance et finit par décourager certaines de parler. Quelques jours plus tard, dans l'hôtel de Clermont qui accueille les Bleues, l'ambiance est toujours aussi pesante. Diacre fait le tour de ses joueuses pour savoir qui est à l'origine de la tentative de « putsch ». Les interrogatoires en face-à-face ne se passent pas tous bien, certaines filles craquent et pleurent dans les couloirs. « Ç'a été une catastrophe », souffle une proche du vestiaire. Peu de temps après, l'adjoint Philippe Joly est écarté au profit d'Éric Blahic, ancien de l'En Avant Guingamp. Sa venue est perçue comme une façon de mieux remonter les infos. Gaëtane Thiney a exprimé sa déception, Wendy Renard également – « J'ai beaucoup souffert de son désaveu et de sa brutalité » –, d'autres préfèrent se taire. Certaines réfléchissent alors à ne plus venir en équipe de France. Mais aucune n'a franchi le pas... **Olivier Bossard**

on a regretté

Clichés et stéréotypes

Le joueur noir est puissant et athlétique ou souple comme une panthère, le joueur blanc, lui, est habile techniquement, avec cette vision du jeu qui éclaire le match. Quant à l'Asiatique, il court partout. On connaît les stéréotypes, cerveau vs muscles, intelligence vs puissance. On les espérait en voie d'extinction. Mais une étude de l'institut danois RunRepeat et publiée par le PFA, syndicat des joueurs anglais, montre que les préjugés ont la vie dure. L'institut a étudié les commentaires de 80 matches de Premier League, Serie A, Liga et Ligue 1 et le verdict est tombé : Thierry Roland a des successeurs. Inconsciemment, ou pas, ces stéréotypes sont encore véhiculés. À vos gommes pour effacer ces clichés d'un autre âge.

on a aussi appris

Baldé au grand cœur

Keita Baldé, l'attaquant de Monaco, est venu en aide à 150 saisonniers sénégalais qui récoltaient fruits et légumes en Catalogne, sa région de naissance. Il leur a payé logement et restauration dans des hôtels de Llerida, évitant ainsi qu'ils ne se retrouvent à la rue.

De Biasi l'Azéri

Gianni De Biasi, le technicien italien qui avait conduit l'Albanie à une historique participation à l'Euro 2016, a donné son accord pour diriger la sélection d'Azerbaïdjan. Âgé de 64 ans, il n'avait plus coaché depuis l'automne 2017 et son limogeage d'Alavès.

Pablo sur le départ

Le défenseur des Girondins ne s'en cache pas : un retour au Brésil, au Corinthians où il a été prêté de janvier à décembre 2017, le tente. Et ce, même si les dirigeants bordelais souhaitent lui faire une proposition de prolongation au-delà de juin 2021.

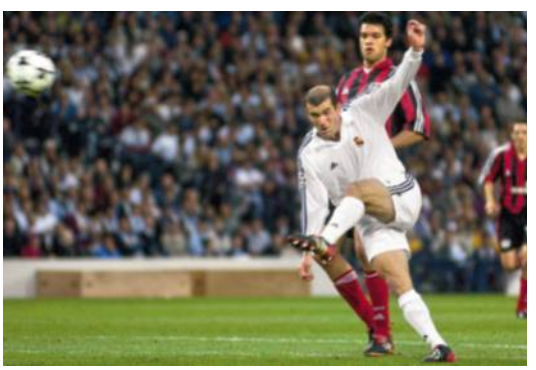
on n'a pas osé

« Jean-Michel Aulas,

êtes-vous pour l'arrêt de la Ligue des champions après un tel tirage au sort ? »

hommage

Ciao Richard...



Stéphane Mantey/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe

Une bonne photo en dit parfois plus long qu'un bon papier. Celles de Richard Martin, entré à *L'Équipe* en 1999, capturaient souvent l'émotion d'un sportif, l'intensité d'un match ou l'âpreté d'un effort mieux que les mots. Elles donnaient un sens à l'instant. Elles lui offraient sa dimension esthétique. Et si la natation restait son univers favori, son œil savait aussi magnifier tous les grands événements de foot, comme cette volée victorieuse de Zinédine Zidane en finale de la C1 2002 face au Bayer Leverkusen. Sous un fichu caractère, c'était surtout un formidable compagnon de reportage, une belle personne, un perfectionniste toujours à l'affût de l'image parfaite. Richard nous a quittés mardi dernier à 54 ans, vaincu par un cancer du poumon. Il nous manque déjà. *FF* présente ses condoléances à ses proches et à ses enfants Mathilde et Thomas.

trois idées cadeaux pour

Gareth Bale

Il fête ses 31 ans cette semaine. *FF* s'occupe des cadeaux.

1.
Une photo du mémorial de la Gloire éternelle, monument situé à Kiev, ville où il a lui aussi mérité une statue avec son doublé en finale de C1 2018.

2.
Le polar *Du sang sur le green* d'Harlan Coben, histoire de passer le temps en déplacement en gardant un œil sur le golf, sa passion.

3.
La biographie *Zidane,* de Frédéric Hermel, pour que l'attaquant gallois tente de mieux comprendre son coach, avec lequel le courant ne passe pas.

on s'est souvenu

Adieu big Jack

Samedi, une même tristesse a uni l'Angleterre et l'Irlande. Malade depuis longtemps, Jacky Charlton *(en blanc sur la photo),* frère de Bobby, Ballon d'Or *FF* 1966, s'est éteint à l'âge de 85 ans. Les Anglais perdent le sixième des « Boys » qui ont offert au pays l'unique titre mondial de son histoire, après Gordon Banks, Bobby Moore, Ray Wilson, Martin Peters et Alan Ball, en battant (4-2 a.p.) l'Allemagne de l'Ouest à Wembley, le 30 juillet 1966. Appelé « la Girafe » ou « Big Jack » du fait de sa grande taille (1,91 m) et de sa domination sur les balles hautes, il formait la charnière centrale de la sélection aux trois lions avec Bobby Moore. Jacky Charlton est évidemment pleuré à Leeds, le club de toute sa carrière de joueur, dont il reste le recordman des matches, 773 entre 1952 et 1973. L'émotion est également très forte en République d'Irlande, dont il a dirigé la sélection pendant dix ans, de 1986 à 1996. Arrivé dans un climat franchement hostile, il en était reparti en héros. Après avoir qualifié l'Eire à sa première phase finale de l'Euro, en 1988, il obtenait un billet historique pour le Mondial 1990 en Italie, se répétant même quatre ans plus tard pour la World Cup américaine. **R. N.**

itv sms

Patrice Lair

Entraîneur

« À La Rochelle par passion »

Pourquoi ce rapprochement avec l'ES La Rochelle, dont vous devenez le conseiller technique du pôle féminin, alors que vous êtes toujours en quête d'un club?

Parce que j'ai senti chez Yoann Croizer *(le directeur sportif)* une volonté de lancer le foot féminin dans ce club. Je n'ai pas de contrat, je viendrai pour donner un coup de main. Je ne suis pas seul d'ailleurs puisqu'il y a aussi l'ancienne internationale Corine Petit, née à La Rochelle, et qui devient ambassadrice.

Ce sera ponctuel, donc...

C'est ça. Je serai sur place trois à quatre fois cette saison, peut-être plus, pour motiver les filles. Elles sont en Départementale, mais je note une ambition de vite se hisser dans la hiérarchie nationale. Je suis là par passion, pour renvoyer un peu l'ascenseur au foot féminin. S'il y a besoin de cinq, six ans, on fera.

Que prévoyez-vous?

Il y a un match amical féminin programmé entre Bordeaux et Soyaux le 23 août au stade Le Parco. On fera un lever de rideau avec notre école de foot. On envisage aussi des stages, de faire venir de grands clubs...

Et après?

Il me faut un projet sérieux pour repartir, sinon autant donner mon temps comme ça. J'ai bien été approché par des clubs de National, mais je n'ai pas donné suite.

l'info cachée

Ennio le tifoso

Le 6 juillet, le compositeur italien Ennio Morricone, célèbre notamment pour ses bandes originales des films de Sergio Leone, est décédé à l'âge de 91 ans. Ce fou de foot avait composé l'hymne du Mundial 78 en Argentine. Tifosi de la Roma depuis toujours, il avait pourtant refusé d'écrire le chant de son club de cœur, jugeant « parfait celui qui existait ». Spectateur à Moscou de la dernière finale de la Coupe du monde, France-Croatie, les organisateurs lui avaient rendu hommage en diffusant avant le match *The Ecstasy of Gold,* BO du film *le Bon, la Brute et le Truand.*

DR - L'Équipe – Pierre Lahalle/L'Équipe - Twitter asroma

Les 10... **raisons de préférer le huis clos**

Si le foot français espère reprendre devant des tribunes garnies en août, il devrait pourtant bien y réfléchir, car il est impossible de nier que le huis clos a quand même quelques avantages. Sans rire.

Texte **Olivier Bossard**

1 Des victoires à l'extérieur tu verras

Sans spectateur pour chanter, pousser ou encourager, les équipes à domicile galèrent pour gagner à la maison. « Je ne crois pas que ce soit un hasard, a expliqué le coach de Leverkusen, Peter Bosz. Le public aide toujours son équipe et, quand on joue à l'extérieur sans spectateur, c'est évidemment plus facile. » La 31e journée de Bundesliga fin mai en a été la parfaite illustration : six victoires, deux nuls et un seul revers pour les équipes en déplacement. « Des études ont prouvé qu'il y avait une augmentation du taux de testostérone chez ceux qui jouent à domicile, notamment liée à la notion de défense de territoire », a expliqué à *20 Minutes* Fabrice Dosseville, professeur à l'université de Caen Normandie et spécialiste de la prise de décision dans les contextes sportifs. Une étude anglaise a compilé les scores de 192 matches sans public depuis 2002. Résultat ? Seulement 36 % de victoires à la maison. Ça change.

2 Des économies le fan fera

Jamais depuis 2013 les abonnements de Ligue 1 n'avaient été aussi élevés que cette saison. Pourtant, le Paris-SG comptait 35 459 encartés, Marseille 33 000... et Monaco 4 000. Avec des politiques tarifaires bien différentes selon les clubs. L'abonnement le moins cher dans la capitale grimpait à 490 €, quand le moins cher se situait à Toulouse, à 99 €. Pas donné, mais encore très loin des tarifs pratiqués en Angleterre. En 2015, les clubs de Premier League trustaient les dix-sept premières places des abonnements les plus chers d'Europe. Arsenal, Tottenham et Chelsea affichaient même un premier prix à plus de 1 000 €. Dingue ! Autant voir la chose du bon côté et se dire que le huis clos va permettre aux supporters de mettre un peu d'argent de côté. À moins de supporter Toulouse, qui avait proposé à ses fans, avant confinement et relégation, de leur rembourser leurs abonnements à hauteur de 50 % pour la seconde partie de la saison.

3 De racisme il n'y aura plus

C'est quoi la plaie du foot aujourd'hui ? Le racisme dans les tribunes. Sans discussion. Les saisons passent, les actes restent. Récemment, l'attaquant français du Viktoria Plzen (L1 tchèque) Jean-David Beauguel s'est encore pris des cris de singe. Insupportable. « Que fait le football ? a récemment interrogé Kevin-Prince Boateng. Pas grand-chose. Une publicité à la télévision ou une bannière lorsque les équipes entrent sur le terrain, ça ne suffit pas. » Les gradins vides évitent ces dérapages nauséabonds. Et ça fait du bien.

4 Les corners tu pourras tirer

La liste des objets les plus insolites balancés sur les terrains peut faire rire. Ou pleurer, c'est selon. Pêle-mêle, une tête de porc au Camp Nou, un dentier sur la pelouse d'Argentinos Juniors à Buenos Aires, un paquet de Donuts à Split pour exprimer son mécontentement envers le propriétaire, boulanger de profession, et même un scooter du côté de Milan ! Sans oublier les classiques rouleaux de papier toilette, briquets ou boulettes de papier. De quoi bien stresser au moment d'aller tirer son corner avec les spectateurs adverses dans le dos. Cette fois, grâce au huis clos, pas d'excuse si le coup de pied de coin sort du stade. Personne n'est là pour vous gêner, même pas un parapluie de steward déployé pour vous protéger et qui ralentit votre course d'élan. Le rêve.

Mao/L'Équipe - Mark Leech/L'Équipe

5 Des amendes les clubs n'auront plus à payer

Les chiffres parlent. Et font un peu mal. Surtout aux portefeuilles. Lors de la dernière saison de L1, la LFP a empoché 1,336 M€ au titre d'amendes payées par les clubs de Ligue 1. Une blinde. Surtout quand les dirigeants comptent leurs sous.
À la première place de ce classement ? L'AS Saint-Étienne, avec un total de 217 000 € versés à l'occasion de quatorze sanctions différentes (jets de projectiles, banderoles, lasers...).
Le podium est complété par le Paris-SG (201 500 €) et Marseille (151 000 €), quand le meilleur élève s'appelle le LOSC avec... 0 €. Toutes les économies sont bonnes à prendre. Surtout en ce moment.

6 Des vannes l'ASM évitera

Monaco prend cher. Chaque saison. En cause ? Son stade Louis-II et ses tribunes souvent vides. Depuis toujours, l'ASM subit les mêmes railleries, balancées pour mieux se moquer du club de la Principauté : « Qu'est-ce qui est jaune et en plastique à Monaco ? Les supporters de Monaco. » Un exemple de tacle, parmi des dizaines d'autres. Méchant, mais les chiffres ne sont d'aucun secours pour la défense de l'enceinte monégasque. En décembre 2019, la LFP publiait les affluences et les occupations des stades de L1 à mi-parcours. Sans surprise, l'ASM occupait la dernière place avec 7 195 spectateurs par rencontre. Mais le pire taux de remplissage était pour Toulouse, avec seulement 43 % des sièges occupés les soirs de match au Stadium. Un bon huis clos pour tout le monde et les vannes sur les travées vides s'envolent un temps. Marseille, Monaco, Paris et Toulouse même combat. Zéro spectateur.

7 Des frais tu économiseras

Qui dit aucun spectateur, dit fatalement zéro frais de sécurité. Une bouffée d'oxygène pour les finances des clubs. Une récente étude a montré que ces dépenses-là se chiffraient à 90 000 € pour une rencontre organisée dans une grande enceinte et aux alentours de 65 000 € dans un stade de taille moyenne. Le Paris-SG va même encore plus loin dans ce domaine, avec près de 125 000 € dépensés par match disputé à domicile.

8 Les relégables cela aidera

Et si les tribunes vides filaient un bon coup de main aux équipes du bas de tableau ? Et si ça permettait à celles-ci d'éviter les foudres de leur public en cas de lutte pour le maintien ? C'est en tout cas la thèse défendue par l'ancien milieu d'Arsenal, Ray Parlour. « Si vous êtes une équipe en difficulté et que vous jouez à domicile, vous pouvez ressentir une certaine pression de la part de vos supporters. Toute cette pression peut vous faire perdre votre confiance. S'il n'y a personne, les joueurs seront sûrement plus détendus. » Chic.

9 Ton maillot tu pourras garder

Difficile de résister à l'appel d'un enfant qui vous demande un maillot ou à un spectateur qui tient une pancarte à bout de bras pendant quatre-vingt-dix minutes dans l'espoir de récupérer votre tunique. Le huis clos permet aux joueurs de traverser la pelouse au coup de sifflet final, avec la certitude de pouvoir garder leur liquette jusqu'au retour dans le vestiaire. Plutôt une bonne nouvelle pour ceux qui évoluent dans des clubs plus modestes. Pourquoi ? Explication avec l'Angevin Pierrick Cappelle : « Chaque fois qu'on ne rend pas le maillot, il nous est facturé 60 €. Donc, on fait quand même un peu attention. »

10 Les consignes du coach tu entendras

Sur ce coup-là, d'accord, tout dépend de quel côté on se place. Le joueur peut y voir quelque chose de négatif et préférer avoir un public et des tribunes combles pour continuer à faire semblant de ne pas entendre les consignes ou les engueulades du coach. Côté entraîneur, c'est tout l'inverse. L'absence de foule représente un avantage certain pour pouvoir mettre en place ses idées et transmettre ses consignes pendant toute la durée de la partie sans avoir à hurler ou à faire des grands gestes pour attirer l'attention d'un joueur de l'autre côté du terrain. La preuve avec Lucien Favre. « Le côté positif du huis clos, c'est que les joueurs m'entendent mieux dans le stade, a expliqué le coach de Dortmund à la presse locale après la reprise du football outre-Rhin en mai. D'habitude, seuls ceux qui sont sur l'aile arrivent à m'entendre. » Attention quand même à ne pas trop en donner, sous peine de dévoiler des indices tactiques à l'adversaire.

Alex Martin/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe

Mbappé Secrets d'athlète

KM, c'est un œil, un mental, une habilité gestuelle mais (surtout) des capacités athlétiques hors du commun pour un footballeur. Décryptage d'un phénomène physique.

Texte **Antoine Bourlon** et **Thymoté Pinon**
Photos **Jérôme Prévost**/L'Équipe

Assis dans un coin de sa chambre, les yeux rivés sur les hauteurs, le gamin Mbappé mate les posters de ses idoles, dont un imposant Neymar qui le toise. Il ne sait pas encore ce qui l'attend, pas davantage ce qu'il fera d'ici à quelques années, mais il a une certitude : ce sera une vie de football. Pour y parvenir, il comptera sur son œil vif, une habilité gestuelle épatante, un mental d'airain, mais aussi (surtout ?) des qualités athlétiques largement au-dessus de la moyenne. Un potentiel physique qu'il s'est attaché à entretenir méticuleusment durant tout le confinement, en s'adonnant chaque jour à des exercices précis dans sa campagne sudiste. « Kylian s'est organisé, et c'est l'une des premières fois où l'on a eu peu de retours, souffle un intime du Camp des Loges. En principe, cela signifie que tout se déroule comme prévu… » Comme prévu… Une prédestination qui escorte le gamin de Bondy depuis pas mal de temps maintenant. Comme si son éclosion était une évidence. Footballistique. Forcément. Mais athlétique, également.

« IL NE FAISAIT PAS PARTIE DES TOUT MEILLEURS EN VMA »

C'est d'abord à Bondy que l'attaquant parisien a, en partie inconsciemment, bâti des fondations solides, de celles dont on ne sait pas toujours déceler l'origine mais qui vous accompagnent tout au long d'une ascension. L'éducation physique et sportive entre les murs de l'école primaire, les parties de foot au city stade du coin, l'enfance… « L'idée est d'installer des logiciels qui, demain, permettront de travailler plus fortement , résume Frédéric Aubert, responsable de la préparation physique des équipes de France de football. Et, force est de constater qu'avec Kylian, ç'a été bien fait. La course usuelle de Monsieur Tout-le-Monde ou du gamin dans la cour d'école n'est pas la course technique du sprint. Et là, il nous épate ! J'y vois un plaidoyer pour la mise en place de bonnes fondations, d'une culture motrice, avant que celles-ci soient développées par la suite. » Autrement dit, l'AS Monaco n'aurait jamais pu tirer profit des enseignements dispensés

À l'INF, Kylian Mbappé était, au niveau athlétique, un joueur lambda.

par l'Institut national du football (INF) si l'adolescent n'avait pas été parfaitement drivé dès son plus jeune âge. « Parce que la formation d'un talent s'étale sur plus de temps qu'on ne veut bien le croire », explique Aubert. Cela tombe bien, car les pensionnaires de la promotion 1998 de l'INF sont unanimes : le numéro 10 des Bleus n'a pas toujours été en avance. Il était même un joueur lambda, au moins du point de vue athlétique, seulement plus électrique balle au pied.

Aux épreuves physiques, il ne traîne ni la patte ni ne cale un tour aux copains. « On était très suivis, recontextualise Allan Momege, compagnon de voyage. On passait les tests de masse grasse, poids, taille, taille assise, pour voir le développement, surtout en pleine puberté. On avait une nutritionniste à disposition. On faisait des tests d'acide lactique également. Sur les tapis, on nous piquait l'oreille pour voir les taux de lactate. Puis on avait les tests de VMA *(NDLR : vitesse maximale aérobie, qui calcule la vitesse à laquelle la consommation d'oxygène est maximale)*, de puissance musculaire, de déséquilibre… Il ne faisait pas partie des tout meilleurs en VMA, à 21 ou 22, mais il était bien, entre 17 et 19. » Correct, pendant que les extras sont gérés en toute normalité. Le sommeil ? « Pas à 21 heures, pas à minuit non plus », dixit Momege, suivi par Samy Hammour, autre coéquipier : « Je ne peux pas vous dire qu'il faisait deux heures d'étirements par soir tout seul dans sa chambre. On l'entendait toujours rigoler dans les couloirs… *(Rires.)* » Son amour pour Cristiano Ronaldo se mesure alors plus en minutes devant la télévision qu'en calories savamment pesées. D'autant que sa morphologie, encore aujourd'hui, lui autorise les petits écarts. « Ce n'est pas le mec qui s'arrêtait au bar à salade, ni celui qui mangeait un éclair au chocolat tous les soirs », se rappelle néanmoins Momege. De toute manière, l'INF veille au développement des jeunes crevettes. À 13 ans, Kylian Mbappé mesure 1,47 m et pèse 39 kilos.

« UNE MACHINE DE GUERRE À L'ENTRAÎNEMENT »

La mue physique viendra plus tard, tandis que l'intéressé n'a jamais caché sa gourmandise mesurée. « Comme tous les enfants, j'ai aimé manger des gâteaux, des frites et aller au fast-food, mais j'ai eu la chance d'avoir rapidement de bonnes habitudes », expliquait-il au *Parisien* en 2019. Le soir du titre avec l'AS Monaco, en 2017, la débauche se résume à une canette de thé glacé et à un paquet de sucreries. Il aurait pu en être autrement avec un dessert à la noix de coco, du pain perdu, un tiramisu ou ses compotes à boire de la mi-temps, des douceurs qu'il apprécie, mais Kylian Mbappé a habitué ses coéquipiers à sa modération. « Au début, c'était un adolescent normal, resitue l'un de ses entraîneurs à l'ASM, Frédéric Barilaro. Il n'avait pas encore fait tout ce qu'il a pu mettre en place autour de lui par la suite. Mais, quand il fallait bosser, il ne rechignait pas. Il avait une bonne capacité aérobie. Il n'était jamais blessé, il récupérait vite. Il a un système de qualité. » Le contexte du Rocher et les aptitudes du jeune Kylian continueront de lui forger un outil de travail, son organisme, solide et fiable. Kylian Mbappé en veut toujours plus. Dès lors qu'il commence à s'approprier le monde professionnel, le Bondynois s'intéresse à la nutrition. Il demande un programme spécifi- que avant même ses débuts et personne ne se fait d'illusions quant à la destinée du jeune attaquant. Plus tard, il engagera une cheffe à temps plein et gardera un rythme de vie posé, à l'image d'un nouvel an discret à Londres cette année.

Aux tests de vitesse du PSG de début de saison, il devance Marquinhos, Kehrer et Neymar.

À l'époque, c'est surtout la transition jeunes-grands qui restera dans les mémoires. Footballistiquement, mentalement, physiquement. Dans sa relation tourmentée avec Leonardo Jardim, coach de ses débuts, Kylian Mbappé tire d'abord un bénéfice dans la méthode d'entraînement du Portugais. Ce que Jardim et son staff résument en « ecological football training » trouve écho dans les qualités de l'attaquant : peu de travail en salle, loin d'être son passe-temps favori, et, surtout, jamais d'exercice sans ballon. « Un joueur de football, il aime jouer au football, philosophe sur cette période Souleymane Cissé, entraîneur de la réserve et resté proche de la famille. Ce sont des séances lors desquelles il a pris beaucoup de plaisir. » Il jongle entre athlétisation ludique et harmonisation de ses acquis avec le plus haut niveau. La métamorphose psychologique qui s'ensuit est évidente. « C'est une machine de guerre à l'entraînement, sourit un proche. Et surtout, depuis Monaco, il y a une vraie évolution mentale, notamment au niveau de la détermination. » « La performance est multifactorielle , lance à ce sujet Meriem Salmi, la psychologue de Teddy Riner. Et lui possède des compétences physiologiques et psychologiques hors norme. »

Latéralité croisée, la clé ?

Signer ses autographes de la main gauche, jouer au ping-pong de la main gauche, lancer le ballon de basket de la main gauche et puis marquer la plupart de ses buts du pied droit. Souvent expliqué par le terme « ambidextrie », ce phénomène a un autre nom : la latéralité croisée. Les exemples cités plus haut ne sont pas anodins, tous tirés de la vie de Kylian Mbappé. Peut-être ne soupçonne-t-il pas les avantages liés à cette particularité que la science s'évertue à essayer de comprendre. Car si elle est surtout visible par ces détails techniques, à savoir les choix naturels pour telle ou telle activité, tout réside dans le cerveau. La latéralité croisée impacte l'œil directeur, le champ de vision et les facultés. En tennis, le Suisse Roger Federer et l'Espagnol Rafael Nadal en tirent profit. Et en football ? « La latéralité a un impact sur l'agilité des joueurs, résume une étude de l'université de Rennes. L'œil dominant permet un traitement prioritaire des informations sur son champ visuel et permet ainsi des temps de réaction plus rapides. La jambe de support permet une résistance plus réactive et un meilleur contrôle moteur des actions de poussée, permettant de tourner plus rapidement du côté opposé. » En fait, il n'y a donc pas que les jambes qui tournent vite chez KM… ⓕ **A. B.** et **T. P.**

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Assiduité. L'international français est du genre appliqué lors des séances d'entraînement.

« AVEC KYLIAN, IL N'Y A PAS DE DISSONANCE »

Sans même l'avoir côtoyé autrement que depuis les tribunes du Parc des Princes, celle qui murmure à l'oreille de certains des plus grands sportifs français décèle une sorte d'harmonie. « Il trouve l'équilibre entre ce qu'il est et ce qu'il souhaite être, résume la psy. Tout est affaire de cohérence. Quand on arrive à réaliser ce que l'on a envie de faire, à se trouver, on a gagné. Avec Kylian, il n'y a pas de dissonance. » L'équilibre physique et mental, une ligne directrice qui a permis au sixième du Ballon d'Or 2019 de perpétuellement s'adapter. Issa Diop, qui a accueilli l'étoile filante chez les U19 tricolores avant leur titre européen 2016, parle d'une accommodation continue. « Il faut finir sa croissance, en termes de taille et de muscles, et après, il y a des essais, synthétise le défenseur de West Ham. L'idée est de comprendre à quel poids et à quel niveau de développement musculaire on se sent bien. C'est en prenant en maturité et en apprenant à se connaître que l'on peut savoir tout ça. Kylian, lui, s'adapte toujours très très bien. » Pour l'aspect mental, part non négligeable du développement athlétique, l'attaquant du PSG mise davantage sur son self-control. Avant les matches, il entre dans sa bulle tardivement, environ quarante minutes avant le coup de sifflet, envoie des sourires décomplexés et se marre. « En dehors de quelques situations où son équipe est en difficulté et où on l'a vu s'en prendre à des partenaires, il a constamment l'air relâché, détendu, estime Meriem Salmi. Le fait qu'il dégage une impression de facilité est un bon indicateur. »

« L'IMPRESSION QU'IL NE TOUCHE PRESQUE PAS LE SOL »

En s'en tenant à l'impression visuelle, Frank Né, responsable du sprint français, transpose le constat sur le style de course du joueur : « Il a cette qualité de pied qu'on appelle les appuis

« En dehors de quelques situations où son équipe est en difficulté, il a constamment l'air relâché… »

Meriem Salmi, psychologue

« S'il était un joueur de tennis, je pense qu'il jouerait dans un style proche de celui de Novak Djokovic. »

Naomi Osaka, numéro 1 mondiale en 2019

insonores. Le temps de contact au sol est une donnée importante. Le sprinteur est quelqu'un qui est capable de mettre beaucoup de force dans le temps le plus court possible. Et Kylian Mbappé, c'est ça. On a l'impression qu'il ne touche presque pas le sol. » Une aisance presque anormale qui force la curiosité du monde sportif, et pas seulement de l'athlétisme. « La manière dont il se déplace est impressionnante, résume ainsi la joueuse de tennis japonaise Naomi Osaka, numéro 1 mondiale la saison passée. Sa maîtrise technique à grande vitesse me fait penser à celle qui caractérise des joueurs comme Djokovic, Murray, Dimitrov ou encore Nishikori. S'il était un joueur de tennis, je pense d'ailleurs qu'il jouerait dans un style proche de celui de Novak. »

Des facultés technico-physiques qui permettent, par exemple, à l'enfant de Bondy de frôler, sans forcer, la barre des 37 km/h lors des tests de vitesse de début de saison réalisés au Camp des Loges ; record de l'équipe devant Marquinhos, Thilo Kehrer et Neymar. Ajoutez à cela un corps sculpté au point de prendre une taille de vêtement entre la période ASM et celle du PSG, sans jamais tomber dans le bodybuilding, et vous obtenez un joueur dont le milieu de l'athlé peine à déterminer s'il est puissant, rapide ou vif. « Il a tout ça à la fois, elle est là la magie, s'enflamme Frédéric Aubert. Vous vous souvenez bien de l'action face à l'Argentine, non ? Ce moment-là, c'est tout ce dont peut rêver un préparateur physique… »

D'après le basketteur Frank Ntilikina, le secret réside précisément dans ce savant dosage et… dans le travail. « Physiquement, nous avons dû nous développer sans que cela se fasse au détriment de certaines qualités techniques, explique le meneur de jeu de l'équipe de France et des New York Knicks. Tout est affaire de routine. Si tu fais une séance de musculation d'une heure trente, tu dois faire en sorte d'avoir fait du travail de mobilité avant. Si tu prends 15 cm et que ton shoot se dérègle, c'est simple : il faut aller à la salle et tirer. C'est pareil pour le foot, Kylian et tous les athlètes. » Une exigence permanente qui a sans doute permis au numéro 10 des Bleus d'éviter de vivre une grosse désillusion, après que trois de ses vertèbres se soient bloquées lors du Mondial 2018. Avant la demi-finale face à la Belgique, Kylian Mbappé s'inquiète, ses coéquipiers et le staff de l'équipe de France avec. S'il épate par son détachement, notamment avant le France-Croatie décisif, le facteur X bleu-blanc-rouge requiert alors une attention particulière. « Ç'a été géré sans faire de bruit et, finalement, il a pu jouer, et même marquer en finale, résume une personne présente lors de ces moments d'histoire. Il l'a géré de manière sereine. Bon, il faut le connaître aussi et les joueurs ont tendance à amplifier parfois. Kylian, il faut être à son écoute, le soigner, le bichonner. Une fois le problème physique résolu, il montre toutes ses qualités. »

Qualités. Kylian Mbappé court vite, a une bonne capacité aérobie, est rarement blessé et récupère rapidement. What else ?

IL EST PASSÉ DE 10,7 À 14 SPRINTS PAR MATCH

Plus que progresser, il s'agit désormais de continuer sur le chemin qu'il a lui-même tracé, bonifiant son processus naturel de développement. Sa croissance n'est pas terminée et les pépins physiques l'ont pour l'instant épargné, si ce n'est deux commotions cérébrales, une torsion testiculaire en 2016 et deux blessures musculaires début 2018 et à l'été 2019. « Il est désormais plus à l'écoute, il a des demandes spécifiques et, comme tout le monde, il a le droit de grandir, de mûrir », dépeint un entraîneur. Sur les détails techniques et la recherche du plus-que-parfait, préparateurs et observateurs s'accordent sur deux points : le jeu de tête et son timing de saut. Et son bras gauche, petite aspérité dans la gestuelle de sprint. « Il l'utilise toujours un peu pour se protéger, résume Frédéric Aubert. Ce bras gauche qui part tendu vers l'arrière relève d'une fantaisie, d'un geste parasite. Tant que l'adversaire n'est pas à votre contact, vous n'avez pas besoin de ça. Et il s'agit d'un contre-mouvement dans le sens de la vitesse. Mais il fait tellement bien tout le reste qu'il a de la marge. » Le temps et l'expérience feront leur effet. La mue a déjà commencé. Au fil des années, les performances physiques de Kylian Mbappé deviennent plus épurées. Avec 7,39 kilomètres parcourus par rencontre contre 8 il y a trois ans, l'attaquant du PSG court moins mais mieux, passant de 10,7 sprints à plus de 25 km/h par match à 14 cette saison. « La maturité footballistique qu'il va acquérir amènera la quintessence de ses qualités athlétiques au service du football », lance enfin Frédéric Aubert. Comme le Petit Prince, arroser sa rose, l'entretenir… Il paraît d'ailleurs que le chemin est aussi important que la finalité. **A. B.** et **T. P.**

JSoussel/PSG

Mayer « Un duel sur 100 m, c'est un défi que je lui lance ! »

Le recordman du monde du décathlon décrypte le sprinteur Mbappé… et lui lance même une invitation.

Prédisposition. Selon Kevin Mayer, l'attaquant parisien bénéficie « d'une souplesse de hanche qui lui permet d'avoir de plus grandes foulées que les autres ».

« On imagine que tu suis la carrière de Kylian Mbappé. L'athlète t'impressionne ?

Il m'interpelle. Il a quelque chose de différent au niveau de la foulée. D'un point de vue athlétique, il possédait, dès ses débuts, des qualités que les autres n'ont pas. En athlé, on est tout le temps aux aguets sur ce genre de profil. On peut regarder tous les sports sans être trop dépaysé car les gestes, c'est un peu le B.A.BA de chaque sport. On observe, on compare. On parle également beaucoup de LeBron James. On aime se demander ce que ces champions donneraient sur une piste ou dans un sautoir.

Est-ce que tu dirais que Mbappé possède un profil d'athlète ?

Il court un peu mieux que les autres, c'est sûr. Après, je n'irais pas jusqu'à dire que sa technique de course est parfaite car il est encore loin de ce que peut faire un vrai sprinteur. *(Rires.)* Mais c'est quand même un sacré don, quand tu ne travailles pas ta foulée, de courir aussi bien. Ce qui m'impressionne, c'est quand il pose une accélération et la différence qu'il crée. Parfois, ça me donne envie de jouer au foot pour poser des accélérations comme ça au milieu de gens moins bons que moi. *(Rires.)* Ça doit vraiment être plaisant pour lui de disposer d'autant de marge.

Cela relève de l'inné ou du travail ?

Inné, non. J'ai envie de dire qu'il a dû courir plus que les autres pour développer ça. Ça se voit qu'il a travaillé cette vitesse depuis qu'il est petit, qu'il court d'une certaine manière depuis des années. Ce qui est certain, c'est que sa souplesse de hanche lui permet d'avoir de plus grandes foulées que les autres.

Il devra travailler certains points faibles sans oublier, bien sûr, ses points forts. Comment peut-il s'y prendre ?

Il faut faire des choix ! Je pars du principe qu'il y a deux moyens de s'exprimer : sur la résistance et sur l'explosivité. L'explosivité, c'est le sprint mais aussi ce que tu utilises dans toutes les épreuves. Il n'y a que le 1 500 m, chez nous, qui est une épreuve de résistance. Et là, il y a un souci. Car, quand tu travailles l'explosivité, tu perds en résistance et inversement. Je pense que c'est pour cela que les footballeurs ne travaillent pas la puissance à l'excès car ils ne pourraient jamais tenir tout un match. Personnellement, j'ai choisi d'en chier au 1 500 m pour pouvoir être bon dans les neuf autres épreuves. *(Rires.)*

« C'est quand même un sacré don, quand tu ne travailles pas ta foulée, de courir aussi bien. »

Si Kylian te sollicite pour s'améliorer, tu l'accueilleras sur la piste ?

Carrément ! Il faudrait d'ailleurs que l'on règle un truc… Tous les fans de football passent leur temps à faire sans cesse des comparaisons. Il faudrait que l'on essaye, non ? Avant de défier les sprinteurs, il faudrait d'abord qu'un footballeur tente de battre un décathlonien. Un duel sur 100 m, c'est clairement un défi que je lui lance, là ! *(Rires.)*

Tu es certain de gagner ?

Il faudrait essayer… Je ne dis pas forcément que Kylian ne va pas me battre ! Je dis qu'il ne battra jamais les vrais sprinteurs. Après, s'il me prouve le contraire, tant mieux… *(Rires.)* » **A. B.** et **T. P.**

Thomas Fiche/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

Imran Louza
Made in Nantes

Inconnu il y a un an, le milieu de 21 ans a été la grande révélation de la saison des Canaris. Lancé par Christian Gourcuff, qui voit en lui un numéro 8 « à la Xavi », il est désormais dans le radar d'écuries de renom.

Texte **Thomas Goubin**

Ce fut une éclosion sans préavis. Pas prévue par l'intéressé, ni par ses formateurs, mais pour Christian Gourcuff cela ressemblait à une évidence : ce milieu de terrain de 20 ans, avec un maigre match de Ligue 1 derrière lui (38e journée 2018-19), aurait un rôle à jouer dans l'orchestration de son 4-4-2. Arrivé à la Jonelière alors que Nantes s'apprêtait à disputer le premier match de la saison, l'entraîneur breton avait d'abord joué les observateurs pendant deux jours, avant de prendre réellement en charge son groupe. « C'était des séances plutôt courtes, se souvient-il, mais j'ai tout de suite détecté les qualités techniques d'Imran et son sens du collectif. Il pouvait cadrer avec ma façon de voir le foot, car il sait quand conserver, accélérer, orienter ou jouer à une touche, des concepts fondamentaux pour notre équipe. »

Pas vraiment dans les petits papiers de Vahid Halilhodzic, prédécesseur du technicien breton, Imran Louza allait subitement voir la lumière. « La réalité, c'est qu'à l'entame de saison je pensais seulement m'entraîner avec le groupe professionnel », dit-il d'une voix posée, presque douce, qui renvoie à sa clairvoyance balle aux pieds et à son élégant toucher de balle. « L'arrivée du coach a été une opportunité pour moi car il a tout de suite aimé mon profil, et j'en ai profité. Mais je ne m'attendais pas du tout à vivre une telle saison. »

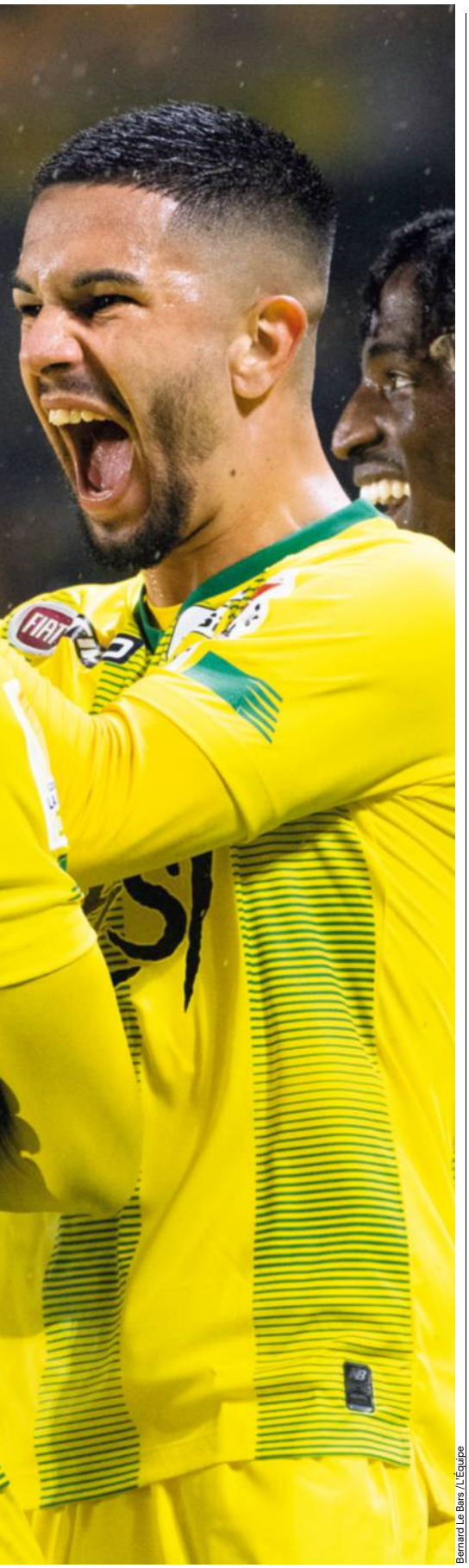
« Je ne m'attendais pas du tout à vivre une telle saison. »

Imran Louza

PLUS VITE QUE PRÉVU

Les chiffres du premier exercice de ce pur Nantais, grandi dans les quartiers Nord et arrivé chez les Jaune et Vert dès ses huit ans, disent beaucoup de son soudain envol : vingt-deux titularisations sur vingt-quatre matches disputés, deux buts, et trois passes décisives. De quoi bluffer jusque Samuel Fenillat, le directeur du centre de formation des Canaris : « On connaissait les qualités d'Imran, mais qu'il les exprime aussi rapidement et dans la durée, on s'y attendait moins. En fait, cette éclosion, c'est la rencontre entre un joueur et un entraîneur. » « Il a une sensibilité très proche de la mienne », convient Christian Gourcuff. Cela peut ressembler à une lapalissade, mais Louza est un joueur qui « aime le foot », comme le disent de concert Fenillat et Gourcuff. Autrement dit, un footballeur passionné de jeu, toujours à l'écoute sur le terrain et habité par sa profession en dehors. « Je regarde beaucoup de matches, nous confie-t-il ainsi dans la foulée d'une séance au centre sportif José-Arribas. J'essaie de m'inspirer de ce qui se fait de mieux à mon poste. Hier, par exemple, je regardais le match de Chelsea contre Crystal Palace, où j'ai beaucoup aimé l'entrée de Jorginho. »

Confirmation.
Imran Louza (au centre) félicite Élie Youan sous les yeux d'Abdoul Kader Bamba. Ce natif de Nantes s'est imposé au point de disputer 24 des 28 journées de L1.



Bernard Le Bars / L'Équipe

DANS LES PAS DE RONGIER

Plus jeune, ce gaucher à l'aise des deux pieds et au centre de gravité plutôt bas (1,78 m), regardait surtout Andrés Iniesta. À Nantes, c'est le départ pour l'OM de Valentin Rongier, autre poids plume de l'entrejeu, qui lui a permis de s'imposer comme milieu relayeur, son poste de prédilection où il fait valoir son gros volume et où « il a élevé son niveau dans l'impact », selon Fenillat. Avant cela, Louza avait débuté comme milieu droit, après la grave blessure de Marcus Coco. C'était la 2e journée de Ligue 1 face à l'OM le 17 aout 2019 (0-0), et le jeune homme s'était approprié le ballon comme à l'entraînement, sans signes apparents de nervosité. « Je ressentais tout de même du stress mais le coach m'a dit de ne pas avoir peur de prendre le jeu à mon compte, indique-t-il. Reste que lors de mes premiers matches je me suis concentré sur des choses simples et j'ai pris confiance au fur et à mesure. » Aligné aussi en soutien de l'attaquant de pointe, Louza va finalement faire son trou en numéro 8, malgré la concurrence de joueurs autrement plus expérimentés, comme Mehdi Abeid ou Abdoulaye Touré. Gourcuff résume ainsi l'importance prise par son jeune joueur : « Il a démontré qu'il est capable de jouer plus haut, mais le seul problème c'est qu'il manque alors plus bas dans la remontée du ballon. »

DU MAROC AUX BLEUETS

À l'ère des Mbappé, Saliba ou Camavinga, se révéler à 20 ans passés pourrait sembler presque tardif, et Louza a d'ailleurs dû patienter avant de se voir ouvrir les portes des équipes de France. Il avait même fini par honorer, en 2017, une sélection avec les U19 du Maroc, dont son père est originaire. C'était face à la… France, une confrontation qui lui permettra de se faire repérer même si celui qui compte désormais six sélections en Espoirs devra attendre mars 2019 pour avoir sa chance sous le maillot frappé du coq. « Jouer avec le Maroc c'était une manière de m'ouvrir une autre fenêtre d'exposition », reconnaît celui qui a été élevé par sa mère, française, fan du FC Nantes, et employée à la mairie. À la Jonelière, sa réputation n'était toutefois plus à faire. Presque constamment surclassé, il était aussi souvent capitaine, des U15 à la réserve. « Il était respecté par son investissement sur et en dehors du terrain, et constituait un vrai relais pour ces entraîneurs, indique Fenillat. Imran a toujours été mature dans le jeu, il avait un temps d'avance, se mettait toujours dans les bonnes dispositions. »
Le milieu à la technique exquise n'a toutefois jamais considéré son avenir dans l'élite comme une évidence. « Même dans les dernières années de formation, je n'étais pas convaincu que je deviendrai pro, mais je me suis beaucoup battu pour franchir toutes les étapes », assure-t-il. Louza fut d'ailleurs l'un des derniers de sa génération à signer un premier contrat pro, en 2018, mais ne pas y voir un acte de défiance de la part du FCN. « D'autres veulent aller plus vite et mettent la pression sur le club, explique Fenillat, mais avec Imran et son entourage il existait un rapport de confiance. Il ne se voyait pas ailleurs qu'à Nantes. » Louza dit d'ailleurs aujourd'hui sa « fierté » d'être acclamé par la Beaujoire, alors que Fenillat voit en lui un héritier des Léo Dubois, Abdoulaye Touré ou Valentin Rongier, ces jeunes de la région qui ont fini par porter le brassard de l'équipe première.

UNE SAISON DE PLUS POUR MÛRIR

Mais Louza, engagé jusqu'en 2024, va-t-il continuer sa progression à Nantes ? Après sa saison de la révélation, des intérêts du Milan AC et de l'OL ont notamment été évoqués. « Ça doit lui faire plaisir, décupler sa motivation, mais sa place est à Nantes, ça ne se discute même pas », tranche Gourcuff. « Je vois mon avenir à Nantes car je dois encore beaucoup progresser », confirme le joueur, même s'il souligne, comme le veut la formule consacrée, que « tout peut arriver dans le foot ». Et que tout va très vite. Accompagné par sa mère, sa première supportrice et première critique, depuis ses débuts, Louza a ainsi fini par prendre son indépendance et déménagé des quartiers Nord, mais a aussi connu sa première polémique quand il s'est fait suspendre deux matches au mois d'octobre. Il était alors intervenu lors d'un match de Régionaux 1, où il avait pénétré sur la pelouse pour aider un ami victime d'une double fracture. La sanction avait été qualifiée de « surréaliste » par Gourcuff qui défendait « un garçon correct ». L'entraîneur semble d'ailleurs plutôt serein sur la capacité de Louza à digérer son année folle. « Le danger c'est la notoriété, qu'elle lui fasse perdre des objectifs de jeu, reprend-il. Mais comme il aime le foot je pense qu'il est à l'abri de cet écueil. Ce n'est pas encore Xavi, même s'il y a beaucoup de ressemblance sur le plan du jeu, mais il faut le laisser arriver à maturité tranquillement. » Bel éloge pour un joueur qui ne pensait pas lui-même avoir sa chance la saison dernière.

« Il a une sensibilité très proche de la mienne. »

Christian Gourcuff, son entraîneur

En avant **Lorient**

Trois ans après être tombé en Ligue 2, le club breton est de retour dans l'élite avec pas mal d'idées nouvelles et un visage bien différent.

Texte **Olivier Bossard**

L'attente a paru longue. Parfois même angoissante. Courant avril, le président lorientais Loïc Fery contracte le Covid-19, chez lui, du côté de Londres. La nouvelle renvoie le ballon loin derrière le reste. La priorité est ailleurs. « Ça ne l'a pas empêché d'enchaîner les réunions par Zoom, de se démener et de s'intéresser de très près à l'actualité de notre football », sourit un membre de la Ligue. Pas assez pour rassurer la ville bretonne. Le coach Christophe Pelissier enchaîne les coups de fil à destination de Londres. « Je l'avais très régulièrement, confirme le coach des Merlus. Mais il souffrait et avait presque du mal à s'exprimer. Ça faisait peur, c'est quand même quelqu'un de très jeune. » Le boss lorientais, 46 ans, vit dix jours difficiles. Avec un rétablissement plus long que prévu. L'homme d'affaires traîne des douleurs aux poumons. Avant de mieux respirer. Enfin. « À 90 %, j'ai retrouvé mes moyens. Je ressens toujours un peu de fatigue, mais je ne veux pas me plaindre. D'autres ne s'en sont pas remis ou sont restés longtemps en réanimation. »

L'EXEMPLE DE REIMS

Fin de l'angoisse. Et l'occasion, enfin, de fêter la montée en Ligue 1. « On a bu une coupe de champagne avec le staff, les joueurs et le président en visioconférence, sourit Christophe Pelissier. J'ai eu la chance de connaître plusieurs montées *(NDLR : quatre depuis 2014, avec Luzenac, Amiens et Lorient)*, mais celle-ci restera quand même très particulière. » La fête aussi. Forcément sans public. « On s'était toujours dit que le jour où on retrouverait la Ligue 1, on ferait une grande fête avec nos supporters, poursuit le boss du FCL. Ils nous ont vraiment manqués. »
Le 30 avril dernier, la Ligue valide l'arrêt définitif de la saison de Ligue 2 et officialise dans la foulée les montées de Lens et de Lorient, à la place de Toulouse et d'Amiens, relégués. Les Bretons empochent aussi le titre de champion de Ligue 2, le premier de leur histoire à ce niveau. « Mon sentiment était un peu partagé, explique le coach. Il y a la joie d'être champion et de monter en Ligue 1 mais les circonstances sont particulières. On n'a pas pu fêter ça sur le terrain. Pourtant, il se dégage quand même une grosse satisfaction, parce que, sur le plan sportif, s'il y a un club qui a mérité de monter, c'est quand même nous. » Les chiffres disent la même chose. Sur les vingt-huit journées disputées, le FCL a occupé la tête à vingt-deux reprises et sera resté présent vingt-sept fois dans les deux premières places. Mieux que n'importe quelle autre équipe. Sans oublier le titre de meilleure attaque avec 45 buts inscrits. « C'est la récompense d'un vrai travail, explique le président Féry. On s'est beaucoup investis pour en arriver là. Et il se passe quelque chose depuis l'officialisation de la montée. C'est celle d'une ville, d'une région entière. Il existe un réel engouement de la part de notre public, des gens. On a des nouveaux partenaires qui arrivent. Lorient prouve encore que c'est une vraie ville de foot. » Absente pendant trois saisons de l'élite. Peut-être un mal pour un bien avec du recul. Loïc Féry encore. « Ce qui ne tue pas rend plus fort. Et je pense vraiment que le club est plus fort aujourd'hui qu'il y a trois ans. La descente fait partie de la construction d'un club. Ça peut arriver. Une fois la douleur passée, on a su se mettre au travail et tirer les leçons de tout cela. Cette expérience vous renforce. Regardez Reims, c'est un très bel exemple. On sait que la L1 a beaucoup changé. Mais on arrive avec humilité et une envie de bien faire. »

« Le club est plus fort qu'il y a trois ans. »
Loïc Féry, président

DÉJÀ SEPT ARRIVÉES

Le club a passé l'oral de la DNCG sans encombre avec un budget de 43 M€ contre 25 M € la saison dernière. Lorient veut agir vite et bien. Personne n'a été aussi actif sur le recrutement depuis l'ouverture du marché des transferts le 8 juin. Sept arrivées, dont celle du buteur autrichien de Clermont Adrian Grbic (23 ans, 17 réalisations la saison dernière en L2), contre un chèque de presque 10 M€ ou celle de Jérémy Morel, arrivé libre de Rennes. « J'ai eu plusieurs sollicitations, j'ai essayé de peser le pour et le contre entre tous les clubs et, à l'arrivée, ça ne s'est pas joué à grand-chose. Lorient, c'était le projet qui me plaisait le plus », a confié ce dernier à *L'Équipe*. « On travaillait sur deux scénarios, explique Pelissier. Celui de la L1 et de la L2. On est obligés d'anticiper si on veut réussir. On est contents des joueurs qui débarquent. » Si le mercato est en pause

Credo.
À la tête des Merlus la saison dernière, Christophe Pelissier a imposé sa patte à son équipe : beau jeu, possession de balle et jeu au sol. Un style qu'il entend conserver en Première Division.

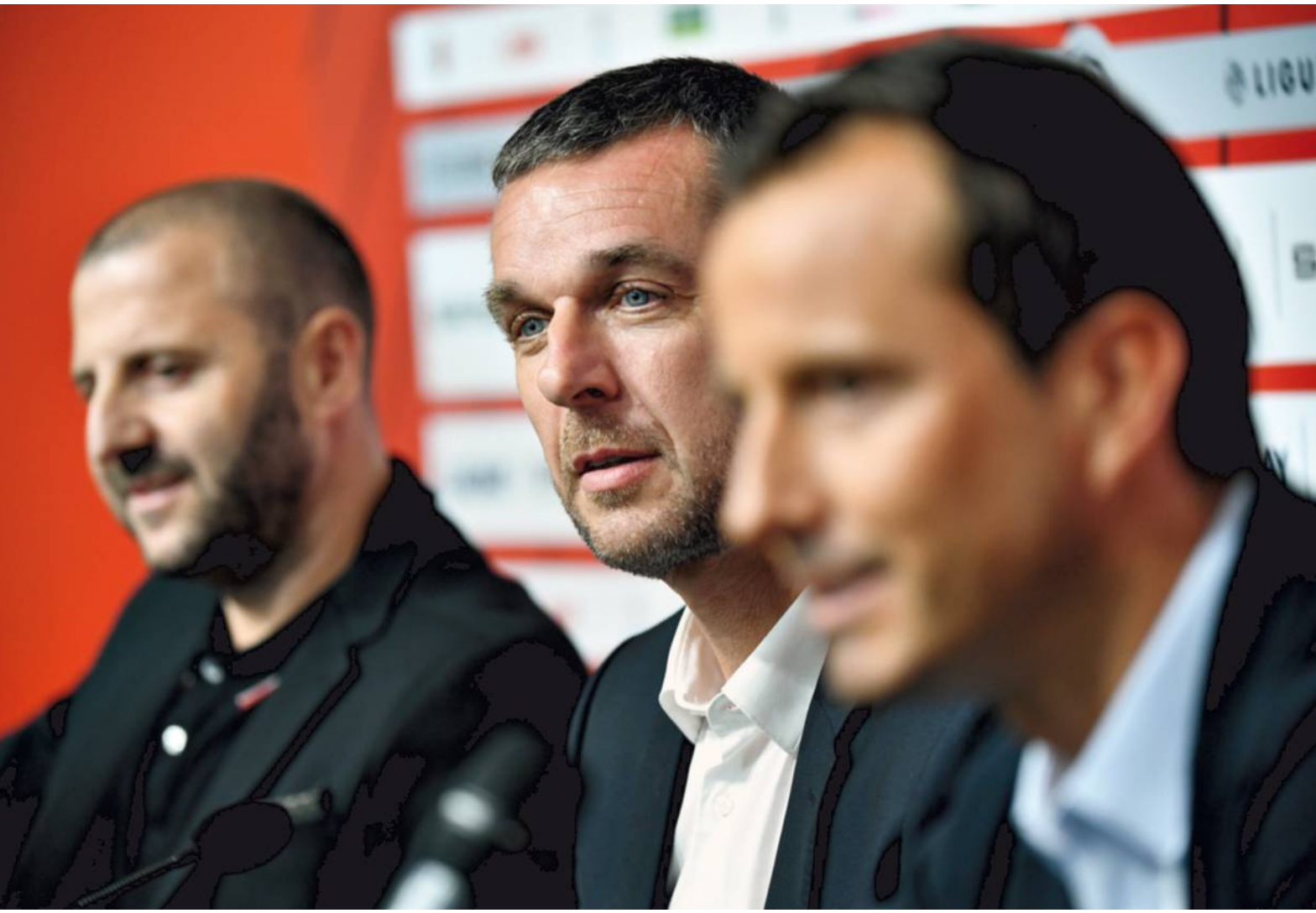
Vincent Michel/L'Équipe

jusqu'au 15 août, au moins deux joueurs sont encore attendus. Au milieu surtout, pour remplacer Jimmy Cabo. « On a beaucoup investi dans la cellule recrutement, le scouting, notre centre de formation, ajoute le président Féry. On ne vient pas à Lorient pour l'argent comme j'ai pu le lire, mais pour le cadre de vie exceptionnel, le projet, les infrastructures. On est un club tourné vers la performance où le staff, la direction sportive et moi-même travaillons main dans la main. À Lorient, on n'est pas bling-bling, mais on bosse. »

RAPPROCHEMENT CELTIQUE

Pour s'installer en L1. « Il va falloir que je retienne un peu les joueurs, sourit le président. Ils sont très ambitieux. C'est un groupe qui se sent très fort. On va essayer de figurer le mieux possible. On va travailler pour ça. » Et pas seulement sur les terrains. Lorient cherche encore à grandir pour mieux exister. Au point d'impressionner l'ancien de la maison Jérémy Morel. « Le club a tellement changé *(il a quitté Lorient en 2011)*, a-t-il encore expliqué à *L'Équipe*. Tout ce qu'on imaginait dans nos rêves quand on était chez les jeunes – le centre d'entraînement et de formation – est sorti de terre. Honnêtement, j'ai presque l'impression de découvrir un nouveau club. » D'autres projets existent déjà. Pour le stade notamment. « On a un nouveau maire *(Fabrice Loher)* qui s'est déjà exprimé sur ce projet, poursuit Loïc Féry. Fabien Audard, gardien mythique des Merlus *(de 2002 à 2015)*, vient d'être nommé adjoint aux Sports. On est confiants pour finir entièrement notre stade. On cherche également à travailler avec les pays celtiques comme l'Écosse, le pays de Galles ou la Galice, avec peut-être déjà un tournoi. On a plein de choses en tête, c'est passionnant. En attendant, on a hâte que le Championnat reprenne. » Début le 23 août avec la réception de Strasbourg. « On va être le petit cette saison, conclut Christophe Pelissier. On vise d'abord le maintien, mais on va essayer de garder notre ambition dans le jeu, avec une maîtrise du ballon et un jeu au sol vers l'avant. L'adversité monte d'un cran, on ne fait pas toujours ce qu'on veut en L1, mais j'ai un très bon groupe. J'ai envie que mon équipe, quelle que soit la division, à domicile ou à l'extérieur, impose quelque chose, crée une passion et de l'intensité. Je veux qu'on soit acteurs. On est tous motivés à l'idée de recommencer et de se battre. On a hâte. » L'angoisse est loin derrière.

> **« J'ai envie que mon équipe crée une passion et de l'intensité. »**
> Christophe Pelissier, entraîneur



Triumvirat.
Florian Maurice, Nicolas Holveck et Julien Stéphan (de gauche à droite), les nouveaux hommes forts du Stade Rennais.

Nicolas Holveck
Coureur de fond

À Nancy, puis à Monaco, il a gravi les échelons un à un pour devenir le nouveau président exécutif du Stade Rennais. Retour sur l'ascension discrète d'un obstiné.

Texte **Thomas Goubin**

Pierre Lahalle/L'Équipe

Nicolas Holveck n'avait sans doute jamais autant pris la lumière. Sous les feux des projecteurs après sa nomination à la tête du Stade Rennais, le 18 mars, l'ex-directeur général de l'AS Monaco a aussi été l'une des voix les plus audibles au cœur du confinement, notamment comme membre d'un cabinet de crise formé avec sept de ses homologues. « Mais je ne cherche pas la médiatisation, la discrétion me va bien », assure ce dirigeant qui a œuvré pendant cinq ans dans l'ombre de l'ancien vice-président monégasque, Vadim Vasilyev. Holveck est un endurant plutôt qu'un homme de coups. Triathlète assidu lors des années 1990, le nouveau président exécutif des Rouge et Noir ne sépare d'ailleurs pas forcément son activité professionnelle de sa pratique sportive. « Quand je suis arrivé à Nancy comme stagiaire en 1997, je n'imaginais pas une seconde de quoi serait fait mon futur, nous dit-il. Mais j'ai toujours été sportif, et j'ai toujours eu cette envie de performer. Au quotidien, je ne pensais qu'à m'investir le plus possible dans la mission qui m'était donnée. » Une approche plutôt fructueuse puisqu'il quittera Nancy, dix-sept ans plus tard, en qualité de vice-président. « Quand il est arrivé au club c'était quelqu'un de très respectueux, se rappelle Jacques Rousselot, le président de l'ASNL, mais de très déterminé aussi. J'étais toutefois loin d'imaginer qu'il allait devenir mon bras droit. » En 2014, le père spirituel et le fils se sépareront en pleurs. Trop attachés l'un à l'autre.

INTRANSIGEANT ET POLYVALENT

La réputation de l'ex-directeur général adjoint de l'ASM a grandi doucement mais avec suffisamment de force pour que la famille Pinault le considère pour prendre la succession d'Olivier Létang. « Quand monsieur *(François)* Pinault m'a appelé, son choix n'était pas arrêté, confie Jacques Rousselot. Mais je lui ai dit qu'il pouvait y aller les yeux fermés, car Nicolas a de la personnalité, c'est un brillant négociateur et un bon gestionnaire. Un Vosgien bien de chez nous, assis sur la caisse, qui ne dépensera pas l'argent qu'il n'a pas. » « Il était intransigeant sur l'économique, abonde Abdeslam Ouaddou, ex-défenseur emblématique du club lorrain. Parmi les joueurs il avait la réputation d'être dur en affaires, mais il veillait surtout à préserver les intérêts du club, il était hyper pointu. » Gestionnaire reconnu, Holveck est aussi un polyvalent, qui a travaillé dans l'ensemble des départements d'un club. « Le football ce sont des matches, mais aussi un stade, un centre de formation, du marketing, du merchandising, du recrutement, de l'administratif, de la gestion, et un effectif pro, énumère Rousselot, et lui a touché à tout cela pour devenir un garçon vraiment complet. » « En fait, j'ai appris sans même m'en rendre compte, remarque l'ex-commercial nommé directeur

« C'est un Vosgien bien de chez nous, assis sur la caisse, qui ne dépensera pas l'argent qu'il n'a pas. »

Jacques Rousselot, son président à Nancy.

général en 2007, et je dois cela à Jacques Rousselot, qui m'a ouvert toutes les portes. »

MAURICE ET TERRIER, DÉJÀ DEUX BEAUX COUPS

Rousselot-Pablo Correa-Holveck, c'est le triumvirat sous la direction duquel Nancy va vivre de belles heures, avec la victoire en Coupe de la Ligue 2006, ou la quatrième place en Ligue 1 de 2008, mais aussi quelques déconvenues comme la descente en L2 en 2013. Au quotidien, c'est Holveck qui dirigeait, même s'il était en communication constante avec son président. « Je le voyais comme le régulateur du club, estime Pascal Berenguer, le milieu de terrain de l'ASNL de 2003 à 2011, car il est toujours mesuré, alors que Jacques Rousselot est plus explosif. » « Il a su apporter de la rigueur, dit ce dernier, et c'est aussi un fédérateur, car il sait écouter et orienter. » Dans les instances du football français, Holveck, qui représentait Monaco jusqu'à sa démission début mars, se fait aussi bien accepter. Il est perçu comme un homme compétent « qui connaît les codes et n'a pas un ego surdimensionné », dixit Claude Michy, le président de l'UCPF et ex-président de Clermont. Sobre, Holveck n'en est pas moins ferme. En conflit au cours de la saison 2009-10 avec Pablo Correa, Abdeslam Ouaddou déplore ainsi, encore aujourd'hui, un certain manque de tact de la part du vice-président. « Il avait pris parti pour Correa et s'était montré sans états d'âme avec moi alors que je suis un enfant du club, regrette l'ex-défenseur, revenu à l'ASNL comme entraîneur des U16. Pour moi il n'avait pas les codes parce qu'il n'a pas été joueur, même s'il a dû rouler sa bosse à Monaco. »
Sur le Rocher, Holveck assure, en tout cas, avoir beaucoup appris de Vadim Vasilyev, devenu l'un de ses « meilleurs amis ». « Ce fut une école incroyable, affirme ce diplômé en sciences économiques et en management. Vadim a su me montrer comment allier la diplomatie et la force d'un trader. Les négociations étaient parfois dures mais on conservait toujours d'excellentes relations avec nos interlocuteurs. »
À Monaco, comme auparavant à Nancy, le Vosgien va voir ses fonctions étendues au sportif, après une première année focalisée sur l'administratif, où il devait notamment faire rentrer le club dans les critères du fair-play financier. De toutes les négociations, il est au cœur du transfert record de Kylian Mbappé au PSG (180 M€). « C'était assez incroyable d'évoquer ces chiffres-là, mais Vadim a toujours su placer la barre extrêmement haut. »
À Rennes, qualifié pour le troisième tour préliminaire de la Ligue des champions, il a déjà réalisé deux beaux coups, avec l'arrivée de Florian Maurice comme directeur sportif, et celle de Martin Terrier en provenance de l'OL. Désormais, l'ex-triathlète – « Je n'ai plus de temps pour le sport », dit-il – doit gérer le cas d'Eduardo Camavinga. « La presse parle beaucoup mais on a été suffisamment explicites sur son avenir », évacue-t-il, en s'associant à Julien Stéphan et Florian Maurice, avec qui il forme un nouveau triumvirat. Autrement dit, le prodige devrait rester en Bretagne au moins une saison de plus.

UN CLUB QUI LUI CORRESPOND

À Rennes, Holveck n'est d'ailleurs pas là pour faire du trading – « un exercice que j'ai apprécié mais très compliqué ». La famille Pinault lui a donné pour mission de « poursuivre ce qui a été mis en œuvre depuis deux, trois ans, et de lutter constamment pour une place en Ligue Europa ». « La politique que Rennes souhaite mener me convient davantage », assure-t-il. Attaché à la formation depuis ses années nancéiennes, le président exécutif a d'ailleurs déjà annoncé un agrandissement de la Piverdière, le centre d'entraînement, où seront accueillies toutes les activités de la formation, alors que le déménagement en périphérie envisagé par Olivier Létang avait crispé la mairie. Holveck a aussi confirmé l'ouverture prochaine d'un « département féminin ». « Je suis là pour mettre en œuvre le souhait de mes actionnaires, messieurs François et François-Henri Pinault », explique-t-il, bien conscient des contours de son rôle, parfois outrepassés par son prédécesseur. Selon Pascal Berenguer, reconverti dans le secteur financier, l'union entre Rennes et le Vosgien ressemble à une évidence. « Ça lui correspond vraiment bien, un club stable, ambitieux, avec un excellent centre de formation. Nicolas, c'est vraiment une belle réussite, quelqu'un qui a su changer de casquette et toujours trouvé sa place. » Avec discrétion et en jouant collectif.

La Ligue 1 vue d'Europe

Miracle ou mirage ?

À l'étranger, notre Championnat renvoie une image brouillée, une stratégie commerciale incomprise et une compétitivité illusoire. Mais sa formation, son attrait tactique… et le PSG continuent de lui valoir une réputation bien supérieure aux a priori (défaitistes) locaux.

Texte **Thierry Marchand**, avec **Philippe Auclair**, **Frédéric Hermel**, **Alexis Menuge** et **Valentin Pauluzzi**

27 octobre 2019. Ce dimanche soir-là, le chauffeur de taxi qui me ramène d'Anfield, où Liverpool vient de battre Tottenham dans un match hautement spectaculaire, ne me parle que d'une chose : le clasico PSG-OM qui va débuter dans quelques minutes. Andy (c'est le prénom du chauffeur) est pressé de retrouver ses potes, chez qui il regardera son match de Ligue 1, comme il le fait toutes les semaines. Pas sexy, le Championnat de France ? Lui l'adore, notamment ce côté physique qui lui rappelle un peu les joutes anglaises d'il y a trente ans. Andy n'est pas un cas particulier, y compris en Angleterre, où les curieux aiment découvrir ceux qui, dans quelques mois, viendront fouler les pelouses de Premier League ou remporteront, un jour, la Coupe du monde. Tous les intervenants que vous allez lire plus loin le disent : la L1 ne sait pas se vendre. Elle peine à se rendre visible et encore moins spectaculaire. Elle est incapable surtout de se défaire d'une réputation qui lui colle à la peau : celle d'être la cinquième roue du carrosse des grands Championnats. Injuste ? Sans doute ! Nombreux sont en effet ceux qui lui accordent bien d'autres atouts, et même pas mal de qualités, contrairement aux idées reçues en France… Finalement, la L1 vue de l'étranger, c'est un peu comme ARTE. Les connaisseurs en disent du bien, mais combien la regardent ? Voici en tout cas comment on la juge au-delà des frontières.

Exception. Le clasico PSG-OM, la seule tête d'affiche franco-française qui fait recette à l'étranger.

Mal vendue et trop prévisible

« Il n'y a aucun suspense »

D'entrée, Boudewijn Zenden donne le ton : « On ne regarde pas beaucoup la Ligue 1 aux Pays-Bas. Même s'il y a *(Kevin)* Strootman à Marseille et *(Memphis)* Depay à Lyon. Les seules fois où l'on voit jouer des clubs français à la télé, c'est en Coupe d'Europe. » L'ancien milieu international néerlandais, qui fit un passage à l'OM de 2007 à 2009, a automatiquement replacé le Championnat français, qu'il connaît bien, à la marge du continent. Il n'est pas le seul. Aitor Karanka, qui fut l'adjoint de José Mourinho au Real Madrid avant d'entraîner Middlesbrough et Nottingham Forest, met le doigt sur « le marketing d'un Championnat » que les Français ont peu développé à son goût. Tandis que son compatriote Paco Carrasco, ancien international espagnol passé par le FC Sochaux (1989-1992) et aujourd'hui consultant télé et presse écrite, insiste sur son manque de visibilité, mais également un aspect culturel qui la marginalise : « La L1 est défavorisée par un manque de médiatisation au niveau international. Mais son gros problème, c'est qu'elle n'est pas vitale en France. Ce n'est pas un sujet de conversation le lundi quand les gens arrivent au boulot, contrairement aux quatre grands pays. Le football français a pourtant des choses à dire et à montrer. Vous êtes quand même champions du monde ! » L'ancien attaquant Klaus Allofs, qui brilla à Marseille (1987-1989) et Bordeaux (1989-90), n'hésite même pas à la ranger dans le coffre de la voiture, à la place de la roue de secours, et se fait le porte-parole général en déclarant que « la Ligue1 est en dessous des quatre autres grands Championnats européens ». Avant de développer : « Le PSG est sacré champion chaque saison avec une avance considérable. Il n'y a aucun suspense. En Allemagne, le Bayern vient de fêter son huitième titre de champion de rang, mais cette année comme l'an passé, il y a eu un vrai suspense. » On a le droit d'y croire…

Une image floutée

« Ce n'est pas parce qu'elle ne sait pas se vendre que la L1 est un petit Championnat pour autant »

« La domination du PSG a peut-être nui à la compétitivité de la L1, mais elle a aussi contribué à la rendre plus populaire ici », nuance l'Anglais Andy Brassell, journaliste au *Guardian* et à *FourFourTwo,* mais aussi spécialiste du football européen pour la BBC et coprésentateur de l'émission *Trans-Europe Express* pour la radio talkSPORT. « Ceux avec qui je travaille à la télévision, en particulier, me disent que la Ligue 1 ne sait pas se vendre, alors que les autres grands Championnats n'ont cessé de s'améliorer dans ce domaine, même la Serie A qui essaie d'internationaliser son approche depuis une saison ou deux. Mais cela ne veut pas dire que la L1 est invendable. L'intérêt existe. Des clubs comme le PSG et l'OM sont porteurs pour les supporters anglais. C'est vrai que l'absence de compétitivité est un problème. Ou plutôt, la perception que la L1 souffre d'un manque de compétitivité. Elle n'a pas atteint ce stade où un club a remporté huit titres de suite, comme le Bayern ou la Juve. Montpellier et Monaco champions, ce n'est pas si loin que ça ! Mais si vous retrouvez dix fans de foot dans un pub et que vous leur dites que le PSG a gagné les dix derniers titres, ils vous croiront. C'est la perception qu'on a de la L1 qui lui fait mal. » Stewart Robson, l'ancien milieu de terrain d'Arsenal et de West Ham, désormais consultant du réseau BT Sport pour le football européen, va plus loin. « Il est très intéressant de voir comment la L1 essaie de promouvoir son image au niveau international. Chaque Championnat a son accroche. Celui de la Bundesliga, c'est : "Le football tel qu'il est censé être." La L1, c'est "the League of talents" *(la Ligue des talents).* Et c'est un slogan que j'aime, parce qu'il est en phase avec la relation étroite qui existe depuis un peu plus de vingt-cinq ans entre l'Angleterre et la France pour ce qui est du football. Il reflète la capacité extraordinaire de clubs comme Lyon de produire des Lacazette, Fekir, Umtiti et autres. Ça, on ne le relève pas assez. Ce n'est pas parce que la L1 ne sait pas se vendre qu'elle est un petit Championnat pour autant. » Pour Robson, « il y a un problème de perception. On juge à travers la télévision, et la L1 en souffre, car on la vend

Sébastien Boué/L'Équipe

Pépite.
Le Rennais Eduardo Camavinga, 17 ans, ici devant le Marseillais Valentin Rongier, suscite déjà les convoitises des grands d'Europe, dont le Real Madrid. La formation à la française a toujours la cote.

mal de ce point de vue. Je ne sais pas pourquoi, mais, à l'écran, elle ne passe pas aussi bien que les autres. Les stades sont parfois pleins, l'atmosphère formidable. Mais certaines enceintes sont loin d'être pleines. Regardez Nice. Le spectacle en souffre, et l'opinion que les gens se font de la L1 également ». « Par rapport aux Anglais et aux Allemands notamment, l'enthousiasme des supporters en France est moindre », conclut Peter Zeidler, l'ancien entraîneur de Sochaux, aujourd'hui à Saint-Gall.

Un vivier fantastique

« Il n'y a pas un Championnat qui attire autant les scouts européens »

Le vrai paradoxe est là. Si la L1 n'aguiche pas forcément sur le plan du spectacle, quasiment tous les observateurs s'accordent à lui reconnaître une authentique capacité formatrice et éducatrice, voire un intérêt tactique. C'est le cas de Jonathan Barnett, le représentant de Gareth Bale et l'un des trois agents les plus influents du monde du football avec Jorge Mendes et Mino Raiola : « La question de savoir si la Ligue 1 est un grand Championnat ne se pose pas, elle l'est, en particulier par la qualité des joueurs qu'elle produit. Je la suis attentivement, mes associés également, et nous représentons un certain nombre de joueurs qui en sont issus, lesquels ont une capacité d'adaptation à l'étranger au-dessus de la moyenne car équipés mentalement, physiquement et techniquement. Ce qui lui manque, c'est un peu de densité en dehors de ses têtes d'affiche, plus d'investissements dans davantage de clubs. » Des propos que reprend en écho Andy Brassell : « Je pense que le football français est trop sévère avec lui-même. La rapidité avec laquelle les joueurs de L1 s'adaptent à la Premier League, qu'on lui dit tellement supérieure, montre qu'il n'existe pas de gouffre entre les deux Championnats au niveau des qualités individuelles. Les recruteurs anglais savent que les joueurs qu'ils récupéreront auront presque immédiatement un impact. La L1, ce n'est plus un secret, est un marché sur lequel faire de bonnes affaires. »

« Je suis fasciné par le Championnat français, que je ne suis pas pour ses résultats mais pour ses idées, ses propositions et sa production de joueurs phénoménaux », lâche Daniele Adani. L'ancien défenseur central de la Fiorentina et de l'Inter, désormais consultant pour Sky Italia, parle de la L1 comme d'un « laboratoire, où tous les clubs sont en capacité de former des bons joueurs, même le PSG avec Kouassi. Toutes les personnes travaillant dans le monde du foot la suivent pour ça ». Notre confrère Paolo Condo, juré italien du Ballon d'Or *France Football,* souligne également les vertus d'un Championnat « de formation », mais qui, « dès qu'un joueur se révèle », est contraint de « vendre à l'étranger ou au PSG, comme pour Mbappé ». Et Condo de s'interroger : « Combien de champions du monde 2018 évoluaient en L1 ? » Eh bien neuf, tout de même…

« La grande attraction de la Ligue 1, c'est son vivier exceptionnel qui se renouvelle en

Franck Faugère/L'Équipe

permanence, confirme Peter Zeidler. Quasiment chaque année, éclot une nouvelle génération qui pâtit de la philosophie de jeu. À Sochaux, j'ai travaillé avec Ibrahima Konaté et Marcus Thuram. Ils rêvaient d'aller en Allemagne car ils savaient que le jeu y serait moins fermé et qu'ils auraient leur chance. » « Mon souci avec la L1, parfois, c'est la réticence des techniciens et des joueurs à prendre des risques dans les matches entre équipes de milieu de tableau, regrette Stewart Robson. Un nul semble acceptable pour tout le monde, et ne pas perdre plus séduisant que tenter de gagner. » Une approche frileuse partagée par Klaus Allofs, qui définit le jeu de la L1 comme « calculateur et pas assez porté vers l'avant ». Pour autant, Boudewijn Zenden pense que « si le PSG évoluait en Premier League, il jouerait le titre avec Manchester City et Liverpool. Mais ce serait bien que les clubs parviennent à garder leurs joueurs plus longtemps. Le football néerlandais a le même problème. » Aitor Karanka, lui, va jusqu'à avancer que « le niveau de la L1 est très bon. On parle souvent du physique lorsqu'on l'évoque, mais ce n'est pas que ça. C'est aussi un Championnat avec du rythme, où l'aspect tactique est prépondérant. » Stewart Robson évoque « des batailles tactiques intéressantes » et « un Championnat qui sait intégrer les jeunes qu'il développe ». Des jeunes dont il regrette aussi le départ rapide vers l'étranger. « Il n'y a pas un Championnat qui attire autant les scouts européens, à part peut-être la L2 française, poursuit l'ex-international Espoirs anglais. Cette densité dans la qualité des joueurs fait que la L1 demeure bien l'un des grands Championnats européens, et vaut mieux que ce que certains en disent. Je commente également la Bundesliga, et je vous dirais une chose : son niveau moyen n'est pas supérieur à celui de la Ligue 1. » Paco Carrasco ne dit pas autre chose quand il assène que « la Ligue 1 est meilleure qu'on ne veut bien le dire. Au niveau du jeu, je lui mettrais 7 sur 10. Dans les tournois internationaux U16 ou U17, je vois plein de petites pépites. La L1 a de l'avenir. À elle de bien s'en servir ! » « Le football français est capable de changer son approche. Il a une incroyable souplesse en ce qui concerne la formation, reprend Stewart Robson. On est passé d'un modèle avec des joueurs techniques à un autre, celui de joueurs puissants, rapides, athlétiques. Aujourd'hui, on a un mix des deux. Et ça donne une équipe nationale championne du monde. » « Qu'un joueur comme Eduardo Camavinga reste à Rennes encore une saison est essentiel et un signe fort », analyse Stefan Galler, commentateur de la Ligue1 sur DAZN Allemagne. « Au niveau de sa compétitivité, la Ligue 1 est derrière la Premier League et la Liga, mais à peu près au niveau des Championnats allemands et italiens. Quand je vois Neymar jouer, je constate souvent qu'il a du mal à éliminer ses adversaires car les défenses adverses sont rigoureuses et bien organisées. Au Barça, il faisait plus facilement la différence. » Un constat qui contredit totalement celui d'Alfredo Relano, éditorialiste du journal *AS* et juré espagnol du Ballon d'Or *France Football*. « La L1 a énormément perdu en compétitivité. C'est un Championnat trop facile, dont les lacunes sont masquées en partie par les stars du PSG. Je me demande même si ce n'est pas ce que recherchait Neymar en allant en France : un Championnat moins dur pour lui, où il lui serait plus aisé de briller sans faire trop d'efforts. »

Une coupure catastrophique

« Cela risque d'agrandir l'écart »

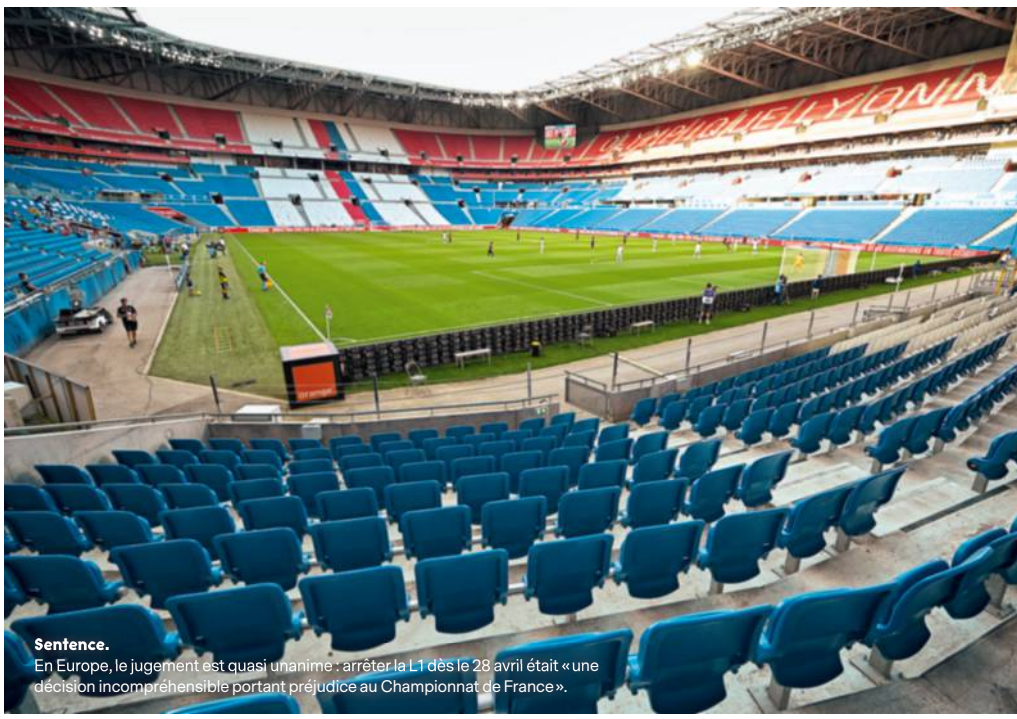
D'un point de vue de l'image, la non-reprise du Championnat, décrétée fin avril, n'a pas plaidé en faveur de la L1, reléguée au même rang que la Belgique, les Pays-Bas et l'Écosse. « C'est avant tout pour une question de santé que cette décision a été prise, note Zenden. Mais cela a été possible parce que les sommes en jeu sont moins folles qu'en Premier League, où il était impossible d'arrêter. Le problème, c'est que les clubs italiens, anglais, allemands et espagnols vont, eux, toucher leur part des droits télévisés. Cela risque d'agrandir encore l'écart avec la L1. » « Je pense que les instances se sont un peu précipitées, juge Karanka. J'imagine que les dirigeants du football français avaient leurs raisons, mais lorsqu'on voit que les quatre autres grands Championnats ont repris, on se dit que la Ligue 1 aurait pu reprendre également. L'avenir dira si c'était la bonne solution. »

De concert, Alfredo Relano et Paco Carrasco dénoncent « une décision incompréhensible » et « une grosse erreur qui porte préjudice au Championnat de France, qui n'avait pas besoin d'un tel contretemps ». « Quelle précipitation ! », ose même l'ancien Sochalien et Barcelonais. Des propos largement partagés, notamment outre-Rhin, par Klaus Allofs et Stefan Galler, lequel explique : « C'est un vrai coup d'arrêt et les dégâts sur le plan physique seront sans doute importants cet automne. Comme on le constate en Allemagne et ailleurs, les supporters sont globalement disciplinés et restent chez eux. Je suis certain que cela aurait également été le cas en France. » Pour l'Anglais Andy Brassell, cette vacance, en marge du reste des ténors, a pourtant un aspect contradictoire. « La preuve paradoxale que la L1 est bien un vrai grand Championnat, c'est que l'arrêt de sa saison a été une histoire énorme et continue de l'être. Nous en parlons toujours dans l'émission *Trans-Europe Express,* toutes les semaines. Les gens sont curieux de savoir ce qu'il se passera lorsque le Championnat reprendra. »

Le gouffre européen

« Les piètres résultats européens des clubs français reflètent le vrai niveau de la L1 »

C'est le jugement dernier. Celui qui fait mal, et que les chiffres confirment, année après année ou presque. « Les piètres résultats européens



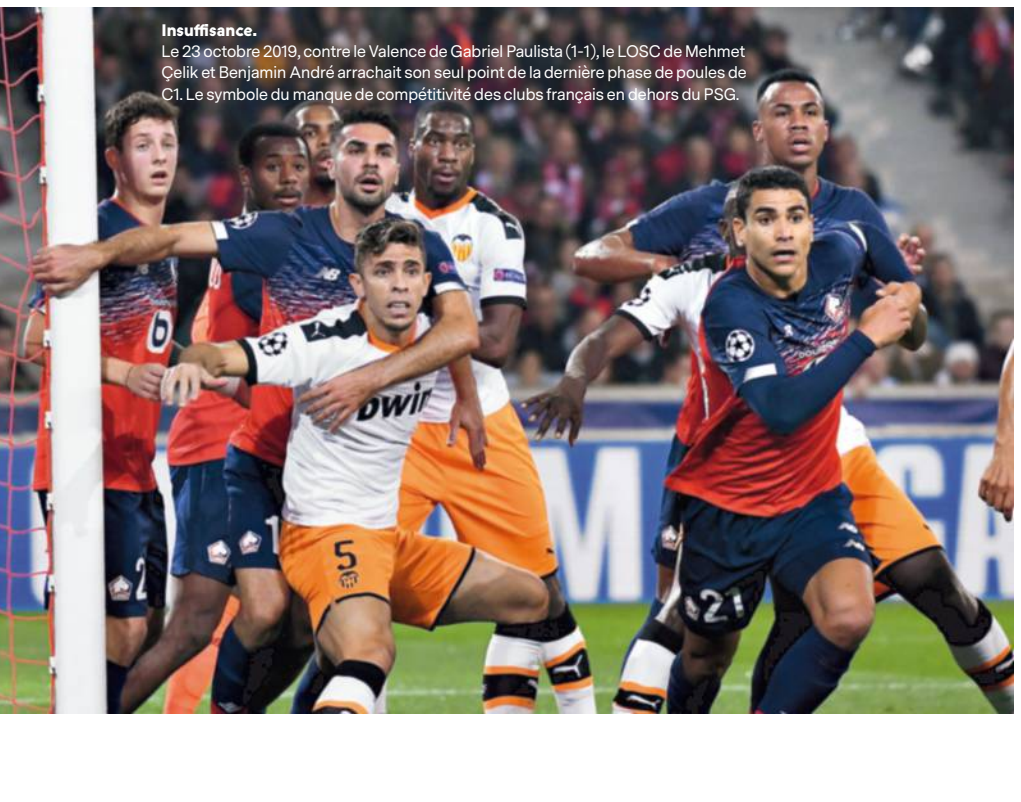
Sentence.
En Europe, le jugement est quasi unanime : arrêter la L1 dès le 28 avril était « une décision incompréhensible portant préjudice au Championnat de France ».

Bernard Papon/L'Équipe

des clubs français reflètent le vrai niveau de la L1, assène, vachard, Alfredo Relano. Et ce n'est pas cette décision incompréhensible de ne pas reprendre le Championnat qui améliorera les choses. Le PSG et Lyon vont affronter en août des équipes qui auront disputé la fin de leur Championnat. L'écart va être énorme, surtout physiquement. » Difficile d'être considéré quand on a gagné autant de Coupes d'Europe que la Suède (deux), moins que l'Écosse (3) ou la Belgique (4), loin des Pays-Bas (11), sans parler des quatre cadors de devant emmenés par l'Espagne (42) et l'Angleterre (34). On peut donc avoir créé les Coupes d'Europe sans pour autant en profiter.

Certains soulignent d'ailleurs ce patrimoine génétique et apportent une nuance en replaçant les performances des clubs français dans un contexte plus actuel, comme Daniele Adani : « La Serie A aussi ne gagne plus de trophées depuis un moment *(2010, l'Inter en C1)*, et l'Allemagne une Coupe d'Europe depuis 2001 *(le Bayern en 2013)*. C'est juste que la Premier League et les gros de la Liga sont d'une autre planète. » Son compatriote Paolo Condo observe aussi que les grands d'Europe ne sont pas si nombreux, et qu'« aujourd'hui, le PSG fait partie de ces équipes capables de gagner n'importe quel match et n'importe quelle compétition européenne. Les clubs portugais, issus d'un Championnat qui se situe juste un rang derrière la France, ne peuvent pas en dire autant ». « Ne serait-ce que pour ce motif, ça rattache la L1 aux grands Championnats », renchérit Daniele Adani. Francesco Guidolin, l'ancien entraîneur de l'AS Monaco en 2005-06, met, lui, en exergue cette « tradition continentale » du Paris-SG, de Lyon, de l'Olympique de Marseille et de Monaco, voire d'autres, la « qualité des infrastructures récentes et modernes » et parle de la L1 comme d'un « Championnat bien considéré » par ses confrères italiens.

« La France a créé un système de formation de haut niveau, où il n'y a pas d'équivalent industriel, reprend Paolo Condo. C'est un grand indicateur de sa force, mais c'est aussi pour cela qu'elle a gagné peu de trophées européens. La Ligue 1 est un Championnat qui engendre une équipe championne du monde, pas des clubs champions d'Europe. » « Ces dernières années, on a parfois vu trois équipes de Premier League ou de Liga dans le dernier carré de la Ligue des champions », constate Boudewijn Zenden, qui pointe des disparités économiques. « Ceux-là ont des moyens qui leur permettent d'aller chercher les meilleurs joueurs, et donc d'aller loin dans ces compétitions. En L1, les budgets ne sont pas les mêmes. » « La Ligue des champions ne pardonne pas, observe enfin Aitor Karanka, en mettant l'accent sur la notion de compétitivité. En C1, la moindre erreur se paye cher, contrairement aux compétitions nationales, où vous pouvez toujours vous rattraper. Le fait d'évoluer dans un Championnat d'un niveau très élevé permet de préparer au mieux cette compétition, comme c'est le cas, par exemple, pour les clubs espagnols. Lorsque vous évoluez au Real Madrid, vous êtes candidats tous les ans à la Ligue des champions, et vous devez vous montrer à la hauteur à chaque rencontre de Coupe d'Europe, même si les résultats ne sont pas au rendez-vous en Championnat. Par rapport à la Ligue 1, ça fait une grosse différence. » **T. M.**



Insuffisance. Le 23 octobre 2019, contre le Valence de Gabriel Paulista (1-1), le LOSC de Mehmet Çelik et Benjamin André arrachait son seul point de la dernière phase de poules de C1. Le symbole du manque de compétitivité des clubs français en dehors du PSG.

La L1 au révélateur

Une L1 qui ne gagne pas

Nombre de C1 remportées par championnats*

1 **Liga** **18**
Real Madrid, 13 ; FC Barcelone, 5.

2 Premier League** 13
Liverpool, 6 ; Manchester United, 3 ; Nottingham Forest, 2 ; Chelsea 1 ; Aston Villa 1.

3 Serie A 12
Milan AC, 7 ; Inter Milan, 3 ; Juventus Turin, 2.

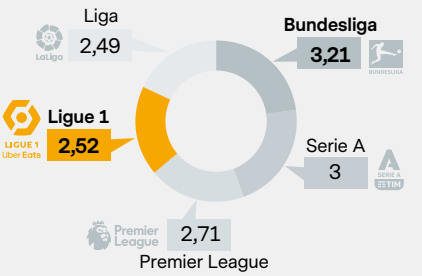
4 Bundesliga 7
Bayern Munich, 5 ; Hambourg, 1 ; Borussia Dortmund, 1.

5 **Ligue 1** **1** *Marseille, 1.*

**Ligue des champions et Coupe des clubs champions confondues. ** Football League jusqu'en 1992.*

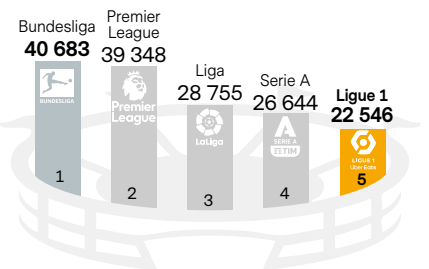
Une Liga qui ne marque pas

Moyenne de buts par match en 2019-20 (au 8 juillet)



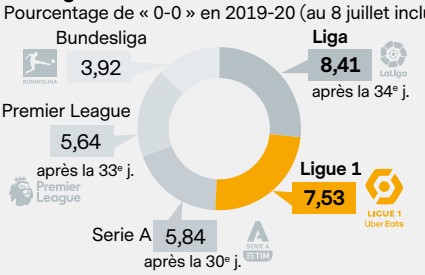
Une L1 qui n'attire pas

Moyenne de spectateurs par match en 2019-20 (compte non tenu des matches joués à huis clos)



Une Liga très « 0-0 »

Pourcentage de « 0-0 » en 2019-20 (au 8 juillet inclus)



Une Premier League très changeante

Nombre de champions différents sur les 10 dernières saisons

1 **Premier League** **5**
Man. United, 2011, 2013 ; Man. City, 2012, 2014, 2018, 2019 ; Chelsea, 2015, 2017 ; Leicester,2016 ; Liverpool, 2020.

2 **Ligue 1** **4**
Lille, 2011 ; Montpellier, 2012 ; Paris-SG, 2013 à 2016, 2018 à 2020 ; Monaco, 2017.

3 Liga 3
FC Barcelone, 2011, 2013, 2015, 2016, 2018, 2019 ; Real Madrid 2012, 2017 ; Atletico Madrid, 2014.

4 Bundesliga 2
Borussia Dortmund, 2011, 2012 ; Bayern Munich depuis 2013.

- Serie A 2
Milan AC 2011 ; Juventus depuis 2012.

Alexis Réau/L'Équipe

Vendre l'OM n'est pas une bonne idée

Par **Patrick Sowden**

PARCE QUE LE CLIMAT EST APAISÉ

Il y a deux mois, la maison brûlait. En pleine crise sanitaire, Andoni Zubizarreta, auquel André Villas-Boas (AVB) avait lié sa présence, était remercié. L'OM, hors des clous du fair-play financier, attendait avec angoisse le verdict de l'UEFA afin de savoir s'il allait pouvoir participer à la Ligue des champions. Les pires infos circulaient sur les finances d'un club qui allait être obligé de vendre ses meilleurs éléments pour combler son déficit et donc devoir disputer la prochaine saison – L1 et C1 – en claquettes. Le propriétaire Frank McCourt était aux abois et la relation entre AVB et Jacques-Henri Eyraud au plus bas en termes de confiance. Aujourd'hui, changement radical de climat. L'heure d'été est au réchauffement. AVB l'affirme (*L'Équipe* du 10 juillet), plus question de départ, ce qui a rassuré et calmé les supporters, qui ont adopté le Portugais. « Parfois, une personne peut changer d'avis », argumente-t-il. Le contact est rétabli avec ses dirigeants. « J'ai parlé directement au téléphone à Frank McCourt. Cela n'était pas arrivé de la saison. (…) Il m'a dit quelque chose de marquant : il voudrait continuer à faire des investissements pour l'OM mais il est mis en difficulté par le fair-play financier. J'ai senti qu'il était sincère, qu'il voulait continuer à investir mais que, juridiquement, il ne peut pas. » Et avec Eyraud ? « Ça va mieux. La ligne directe a changé un peu les choses. On a maintenu une ligne correcte, professionnelle, et cela marche bien. » Bref, tout va mieux.

PARCE QUE SPORTIVEMENT TOUT VA BIEN

Dauphin du PSG, l'OM va retrouver la Ligue des champions qu'il avait remportée en 1993, sept ans après sa dernière participation. Pour le club, c'est une vitrine (à condition de ne pas perdre ses six matches de groupes comme la dernière fois) que personne ne veut manquer. Comme le dit AVB : « C'est attirant pour les joueurs qui sont à l'extérieur, mais aussi ceux qui sont dedans. » Des joueurs qui ont convaincu leur entraîneur de rester : « Ils ont fait en sorte que je change d'avis. Ils m'ont rassuré sur l'aspect sportif, sur la qualité, sur l'état d'esprit. » Une telle osmose est un bon signal, comme l'est la prolongation de Dimitri Payet à un salaire moindre, avant peut-être Mandanda, la volonté de joueurs comme Thauvin ou Sanson de rester, la signature pour trois ans d'Alvaro Gonzales et l'arrivée de Pape Gueye en provenance du Havre. « L'objectif reste le même, continuer de démontrer notre force en France, a encore affirmé AVB à *L'Équipe*. Le projet est de compléter l'effectif actuel avec quatre joueurs. Et ceux qui partent doivent tous être remplacés numériquement. Je pense que cela va suffire. » Si l'union sacrée passe l'écueil du début de Championnat (Saint-Étienne, PSG, Lille et Lyon lors des six premières journées), tous les espoirs sont permis.

PARCE QUE LE CLUB SE MET EN ORDRE DE MARCHE

Comme l'écrivait *FF* la semaine passée, les signaux ne donnent pas l'impression que le club est à vendre. Au contraire. L'OM gère désormais le Vélodrome. Il ne pousse pas dehors à tout prix les joueurs qui lui coûtent pourtant cher. Il se montre actif pour consolider son effectif tout en sachant qu'en cas d'offres intéressantes pour certains, il ne pourra et ne cherchera pas à les retenir. Et il semble enfin avoir compris combien il était indispensable d'avoir un centre de formation performant pour sortir d'autres Kamara. « Les dirigeants ont mis ce qu'il faut en termes de structures et de moyens humains pour placer la formation au niveau de ce qui se fait de mieux. Être bon ne suffit plus, on vise l'excellence », affirmait dans *FF* Nasser Larguet, nouveau directeur du centre. Donc autant tirer les bénéfices de tout cela plutôt que de les laisser à d'autres…

PARCE QUE L'OFFRE DE RACHAT N'EST PAS SÉRIEUSE

Et quels autres, d'abord ? L'attelage composé de Mohamed Ayachi Ajroudi, un homme d'affaires franco-tunisien, et de Mourad Boudjellal, l'ancien président du RC Toulonnais, en porte-voix de fonds mystérieux ? En attendant le retour de Louis Acariès et autres réseaux que l'OM avait plus ou moins fini par écarter ? Avec CR7 en idole du Vélodrome et Zinédine Zidane sur le banc, comme le laissait entendre Ajroudi la semaine passée ? Même les plus fadas des supporters de l'OM ne veulent pas tomber dans le panneau. Tout comme la DNCG, qui a tenu à rappeler que la cession d'un club était une chose sérieuse nécessitant des garanties. Paradoxalement, l'offensive médiatique a permis au projet McCourt-Eyraud de retrouver du crédit. À l'OM d'en profiter…

Certitude. André Villas-Boas (à gauche) indique le cap à suivre à ses joueurs. Direction la Ligue des champions, sept ans après la dernière participation de l'OM à cette épreuve.

Pierre Lahalle/L'Équipe

La **Ligue 2** a de la reprise

Si les clubs de l'élite peinent à convaincre les investisseurs, la L2 attire de plus en plus d'hommes d'affaires étrangers, prêts à s'engager. Tout sauf un hasard.

Texte **Olivier Bossard**

Ceci est une vanne. Pas la peine de foncer sur Twitter pour dénoncer. Elle est extraite d'un spectacle de Patrick Timsit dans les années 2000. « À quoi ça ressemble, la mort ? Bon, j'ai passé un après-midi à Châteauroux, je me doute un peu. Ce silence, cette sensation de vide absolu avec ce léger bruit de mobylette dans le fond. Ça doit ressembler un peu à ça, la mort. En tout cas, c'est pas la vie. Un mec, à Châteauroux, il n'a pas peur de mourir ! » Humour noir. Mais humour quand même. Et rien, surtout, qui empêche la petite ville de l'Indre d'attirer les regards du monde entier depuis plusieurs mois. Son équipe de foot, surtout. « Il y a des investisseurs qui s'intéressent à notre club et on ne leur ferme pas la porte », a confirmé le vice-président star de télévision Michel Denisot à la presse locale.

Trois projets de reprise ont déjà atterri sur les bureaux des dirigeants castelroussins en quelques semaines. Tous solides. Tous ambitieux. Le premier vient des États-Unis, emmené par Ravy Truchot, homme d'affaires français qui a fait fortune dans le numérique, propriétaire du FC Miami City, du Thonon Évian Grand Genève FC et directeur de la PSG Academy à Miami, pour la somme de 6 M€. Refusé. Le second venait de Chypre, d'une société nommée Lucid Football Holdings. Refusé. Le dernier émanait de l'homme d'affaires russe Anton Zingarevitch, avec l'aide de Vadim Vasiliev, ancien vice-président de Monaco, qui prévoyait d'injecter environ 8 M€ dans les caisses de la Berrichonne, partagés entre capitaux propres et rachat d'actions. Refusé. « S'il y a une offre qui nous paraît intéressante, elle ira à l'assemblée générale qui devra se prononcer aux deux tiers, poursuit Denisot. Voilà où nous en sommes. Si on doit passer la main, il faut vraiment que cela soit profitable au club et que le projet s'inscrive dans la durée. » Fin de l'histoire. Pour l'instant. Mais l'épisode confirme l'intérêt accru des investisseurs étrangers pour la L2 depuis quelques années.

« La formation française a toujours attiré du monde. »

Claude Michy,
ancien président de Clermont

« POURQUOI ACHETER DIJON 30 M€ QUAND CAEN EN VAUT 10 ? »

Cinq clubs de la division ont déjà franchi le pas et vivent sous les ordres d'investisseurs étrangers. Auxerre appartient depuis 2016 au multimilliardaire chinois James Zhou, propriétaire d'ORG Technology, société spécialisée dans l'emballage. Sochaux, vendu par son propriétaire historique, Peugeot, à Ledus, filiale du groupe hongkongais Tech Pro Technology, avant d'être repris par la société chinoise Nenking. Lens, récemment promu en L1, racheté en 2016 par la société luxembourgeoise Solferino après le rocambolesque épisode Mammadov. Le Havre, cédé à l'homme d'affaires américain Vincent Volpe. Et le dernier en date, Clermont, propriété de l'homme d'affaires suisse Ahmet Schaefer, qui a déboursé 4 M€, séduit par « la stabilité financière et sportive du club, les rapports avec les partenaires commerciaux, la mairie, le réservoir de joueurs, le tissu industriel de la ville et la perspective d'une potentielle montée en L1 ».

Si les arguments s'enchaînent pour expliquer les rachats, celui du prix revient plus que tous les autres dans la bouche des repreneurs. « Le rapport qualité-prix est incomparable avec la L1, explique un homme d'affaires en discussion avec deux clubs de L2 pour une éventuelle reprise. Regardez les clubs que vous avez en Ligue 2 : Troyes, Valenciennes, Caen, Le Havre, Guingamp… Ce sont des clubs équivalents à beaucoup d'autres de L1, avec une culture de L1,

Ambitions.
Que ce soit le Chinois James Zhou à Auxerre (en haut, à gauche), le Suisse Ahmet Schaefer à Clermont (en haut, à droite) ou l'Américain Vincent Volpe (ci-contre) au Havre, tous espèrent connaître la même réussite que le Libano-Arménien Joseph Oughourlian (en bas, à gauche), qui a réussi à faire remonter cette saison le RC Lens en Ligue 1.

Alexis Réau/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe

Errance.
À Sochaux, Peugeot, le fondateur du club, a passé la main à Ledus, société chinoise, en 2015. Depuis, la formation franc-comtoise a été revendue à une firme hongkongaise, Tech Pro Technology. Sans pour autant retrouver de l'allant, au grand dam d'OusseynouThioune (à gauche) et Samuel Laurent, le directeur général.

Étienne Garnier/L'Équipe

des infrastructures de L1, mais beaucoup moins chers, parce qu'en L2. Vous pouvez me dire pourquoi un investisseur irait acheter Dijon à 30 M€ alors que Caen n'en coûterait que 10 ? C'est trois fois moins cher pour quasiment la même chose. Et je préfère aller acheter un club qui jouera la montée en L1 qu'un club qui luttera pour le maintien toute la saison. C'est plus excitant. Quand on aime le foot, la L2 est parfaite pour un investisseur étranger. » Bien mieux qu'un équivalent chez nos voisins européens.

« Par rapport à ses voisins, la L2 française a beaucoup d'avantages. »
Vincent Chaudel, économiste du sport

DES CHAMPIONS DU MONDE MADE IN L2

L'Angleterre coûte trop chère. « Le Championship *(NDLR : L2 anglaise)* est presque l'équivalent de notre L1, confirme l'économiste Vincent Chaudel. Les clubs jouent devant plus de 20 000 spectateurs et achètent au même prix que notre Première Division. » En Allemagne, la règle du « 50 + 1 » régit l'ensemble du football pro et empêche tout investisseur privé de posséder plus de 49 % des parts d'un club. Le football italien de Serie B souffre de son image et de ses installations vétustes, quand la Deuxième Division espagnole regroupe des clubs souvent en difficultés financières. « Il y a moins de solidarité économique là-bas, ajoute Chaudel. Et la Ligue 2 espagnole accueille les réserves de clubs pros. Ça augmente beaucoup le niveau et ça réduit les possibilités *(de monter)*. Par rapport à ses voisins, la L2 française présente beaucoup d'avantages. »

Et un savoir-faire unique qui attire encore plus les riches étrangers vers la France. « Les investisseurs qui débarquent sont conscients que les clubs de L2 sont bien gérés, souffle Claude Michy, ancien président de Clermont et toujours président de l'Union des clubs professionnels de football (UCPF). Mais ils savent surtout que c'est une pépinière de talents et que la plupart des clubs possèdent des centres de formation qui fonctionnent très bien. La formation française a toujours attiré du monde. » Sur les 736 joueurs ayant participé à la dernière Coupe du monde en 2018, 52 étaient nés et formés en France. Un record. Beaucoup ont appris le football en Ligue 2. Le Havre a fourni Benjamin Mendy, Steve Mandanda et Paul Pogba, et Troyes Djibril Sidibé et Blaise Matuidi, rien que pour les Bleus de Didier Deschamps. Sans parler de N'Golo Kanté, Olivier Giroud, Thomas Lemar...

« IL Y A DES PROJETS POUR TOUT LE MONDE EN L2 »

« La formation à la française est reconnue dans le monde entier, poursuit notre homme d'affaires qui tient à son anonymat. Beaucoup

d'investisseurs savent que les centres de formations français sont excellents. Beaucoup de bons joueurs sortent des clubs de L2. Et il ne faut pas oublier qu'il y a des clubs comme Troyes, Valenciennes ou Caen qui se trouvent pas loin de Paris, qui est l'une des villes qui fournit le plus de joueurs pros avec Sao Paulo. Donc, ce sont potentiellement des joueurs que vous pouvez récupérer. Avoir les deuxièmes ou troisièmes choix de joueurs parisiens, c'est déjà très bien. »

Longtemps intéressé par les Girondins de Bordeaux, l'homme d'affaires chinois James Zhou a déjà dépensé plus de 30 M€ pour l'AJ Auxerre. Une blinde pour un projet qui voit plus loin. « Outre l'histoire du club, c'est le centre de formation qui m'a séduit, a expliqué le Chinois. Le football se développe en Chine. Un centre de formation comme celui de l'AJ Auxerre constitue un atout pour aguerrir nos joueurs et nos entraîneurs. La formation d'Auxerre m'a fasciné. La Chine ne manque pas de jeunes joueurs, mais nous manquons d'un bon système de formation. » Un centre de formation a déjà été inauguré à Bengbu, dans la province de l'Anhui, au nord-ouest de Shanghai. D'autres projets doivent encore voir le jour dans les mois qui viennent. « Il y a des projets pour tout le monde dans cette division, dit encore notre investisseur. Et la plupart des clubs sont tous bien structurés. Ils sont dirigés depuis des années par des présidents qui étaient patrons d'entreprises avant d'être des patrons de clubs. Il n'y a quasiment pas de risques. Les comptes sont sains. » Et les prévisions à venir s'annoncent encore meilleures.

« J'EN AI RENCONTRÉ PLEIN DES BALTRINGUES »

Le nouveau contrat télé signé avec le groupe audiovisuel espagnol Mediapro à compter de la saison 2020-21 (1,217 milliard d'euros par an jusqu'en 2024) va permettre à la L2 de se partager 110 M€ par saison. « Ça contribue à rassurer les investisseurs, explique un président de L2. Ce nouveau contrat peut permettre à des investisseurs de se faire une jolie plus-value en cas de montée. C'est un argument de plus. » Ces perspectives peuvent exciter du monde. Depuis plusieurs années, les patrons de L2 ont vu défiler un peu tout et parfois n'importe qui dans leurs bureaux. Des projets farfelus. Le Havre, notamment. En 2014, après avoir vainement attendu l'accord d'un homme d'affaires ivoirien qui ne se déclarera finalement jamais, le HAC reçoit la visite de Christophe Maillol. Cet ancien rugbyman débarque en Seine-Maritime avec l'intention de racheter le club, présente le brésilien Adriano aux supporters, avant de disparaître en laissant une note salée au *Novotel* du coin et une autre en billets d'avion dans une agence de voyages.

D'autres projets, plus risqués, comme à Valenciennes avec l'homme d'affaires portugais Paulo Tavares, cité dans les Football Leaks pour avoir imaginé des stratagèmes du côté de l'AS Monaco afin d'échapper aux règles de rémunération des agents sportifs. D'autres, plus récurrents, menés par des intermédiaires envoyés pour prendre la température auprès des clubs. Rien de plus.

« Il n'y a quasiment pas de risques. Les comptes sont sains. »
Un investisseur

« J'en ai rencontré plein des baltringues, sourit un président de L2. Mais je les sens immédiatement et je ne donne pas suite. Vous ne prenez quasiment pas de risque à investir en Ligue 2. C'est pour ça qu'on voit de tout. Même des gens dont on se demande ce qu'ils font là. Éric Besson, ancien ministre de Nicolas Sarkozy, s'est déjà présenté à Valenciennes, au Havre, maintenant à Troyes. Sauf que c'est un politique, et les politiques, ils ne savent pas compter. La lumière doit lui manquer. Parce que, à part pour être sur la photo, je ne vois pas pourquoi il est là. De mon côté, je reçois deux à trois coups de fils par an pour des reprises. Il faut trier. » Ou pas.

MAN CITY, BRÉSIL, ÉTATS-UNIS…

Certains projets sentent meilleurs que d'autres. Et diffèrent parfois de ce qu'on peut voir en Ligue 1. Depuis plusieurs mois, Nancy est en discussion avancée avec le City Football Group (Orléans, Le Mans et Troyes ont également été sondés), géré par un fonds souverain d'Abou Dabi déjà propriétaire de huit clubs dans le monde dont New York City FC (États-Unis), Melbourne FC (Australie), Gérone (Espagne, L2), Yokohama (Japon) et… Manchester City (Angleterre). « City possède énormément de jeunes joueurs, explique Vincent Chaudel. Plutôt que de les faire jouer en réserve, ils peuvent les envoyer en Ligue 2 française, où le niveau est bon, pour s'aguerrir. C'est une excellente option. Et de là à ce que Nancy et Manchester City se concurrencent, il y a une marge. Donc, tout le monde est gagnant dans l'histoire. La Ligue 2 n'a pas fini d'intéresser du monde. » Et pas qu'un peu.

Avant de recevoir des émissaires anglais, Jacques Rousselot avait déjà rencontré cinquante repreneurs potentiels ! Récemment relégué, Toulouse devrait déjà être vendu au fonds d'investissement américain RedBird Capital Partners, pour prendre le contrôle de 85 % du club. Caen vient d'être approché par un groupe sino-américain. Et Troyes, après avoir été sondé par le groupe brésilien d'énergie Delta Energia, est suivi de près par un riche homme d'affaires du Maghreb. « Le monde est ainsi fait, conclut Claude Michy. Il s'internationalise. » La Ligue 2 peut-être plus encore que les autres… **O. B.**

Tractations.
Nancy est en discussions avancées avec le City Football Group , géré par un fonds d'Abou Dabi déjà propriétaire du New York City FC, Melbourne FC, Gérone, Yokohama et… Manchester City.

Benjamin Cremel/L'Équipe

Karl-Heinz Rummenigge
« Je comprends mon ami Jean-Michel Aulas »

Texte **Alexis Menuge**, à Munich
Photos **Alain Mounic**/L'Équipe

Très satisfait que la Bundesliga ait pu mener la saison à son terme et du huitième titre de rang du Bayern, le président du conseil d'administration du club allemand estime que la France aurait dû suivre l'exemple de ses voisins.

« Quelles seront les conséquences économiques de la pandémie de coronavirus pour le football de clubs en Europe ?
Déjà, il était capital de reprendre et de terminer cette saison afin de garantir deux choses. Primo, des issues sportives, avec le titre décerné, les participants à la prochaine C1 et à la Ligue Europa, ainsi que les clubs qui descendent à l'étage inférieur. Secundo, limiter les dégâts avec le versement des droits télé. À mon avis, la France a arrêté son Championnat trop prématurément. Résultat : un classement décidé sur tapis vert et plusieurs cas qui pourraient se terminer devant la justice. La Bundesliga, elle, a été exemplaire avec un concept sanitaire et une organisation impeccable qui nous ont permis de finir la compétition avant le 30 juin, avec le soutien des pouvoirs publics. La Ligue allemande a pris des risques qui ont payé.

Vous comprenez néanmoins la démarche des Français d'avoir tout arrêté dès le 28 avril ?
Vu d'Allemagne, ce n'est pas facile de porter un jugement sur la situation sanitaire en France, mais nous avons eu l'impression qu'elle était plus grave que chez nous. Les décisionnaires politiques ont voulu être prudents, mais peut-être auraient-ils dû patienter quelques semaines avant de trancher définitivement. Les Italiens, les Espagnols et les Anglais ont attendu l'évolution de la pandémie avant de décider et, en accord avec les pouvoirs publics, ils ont élaboré un concept qui leur a permis de reprendre. Les Français auraient peut-être été inspirés de prendre exemple sur leurs voisins.

Bio express

Karl-Heinz Rummenigge
64 ans. Né le 25 septembre 1955, à Lippstadt (Allemagne). International allemand (95 sélections A, 45 buts).
Parcours de joueur
Attaquant : Borussia Lippstadt (1973-74), Bayern Munich (1974-1984), Inter Milan (ITA, 1984-1987) et Servette Genève (SUI, 1987-1989).
Palmarès de joueur
Championnat d'Europe des nations 1980 ; Coupe intercontinentale des clubs 1976 ; Coupe des champions 1976 ; Championnat de RFA 1980 et 1981 ; Coupe de RFA 1982 et 1984 ; Supercoupe de RFA 1982 ; meilleur buteur du Championnat de RFA 1980 (26 buts), 1981 (29) et 1984 (26) ; meilleur buteur du Championnat Suisse 1989 (24) ; Ballon d'Or *France Football* 1980 et 1981.
Parcours de dirigeant
Bayern Munich (vice-président, novembre 1991-2002 ; président du conseil d'administration, depuis juillet 2002).

Rivalité.
Pour Kingsley Coman et le Bayern, la seule concurrence digne de ce nom en Allemagne, c'est le Borussia Dortmund d'Achraf Hakimi. Qui, cette année encore, a pourtant dû se contenter de la place de dauphin.

Je suis un farouche opposant aux décisions sur tapis vert. Certes, Paris aurait de toute manière été champion, mais je comprends tout à fait mon ami Jean-Michel Aulas qui est le grand perdant de cet arrêt prématuré.

Un dirigeant de Ligue 1 vous a-t-il passé un coup de fil pendant la pandémie afin de se renseigner sur ce que l'Allemagne mettait en place ?
J'ai reçu beaucoup d'appels d'Italie et d'Espagne et quelques-uns d'Angleterre, mais absolument aucun de France.

Cette crise va-t-elle engendrer plus de solidarité au sein du football européen ?

« Je suis un farouche opposant aux décisions sur tapis vert. »

Économiquement, nous allons surtout subir les conséquences de cette crise la saison prochaine, pas trop cet été. Tous les clubs, sans exception, vont subir des pertes financières et la saison prochaine va constituer un vrai défi. La raison est que personne ne sait combien de temps nous devrons encore jouer sans public. Plus il y aura de matches à huis clos, plus l'impact sera important au niveau de la billetterie, du sponsoring, du merchandising et des droits télé.

Quel regard portez-vous sur le format de la Ligue des champions qui aura lieu du 12 au 23 août à Lisbonne avec les quarts et les demies sur un seul match ?
L'UEFA s'est montrée prévenante de laisser d'abord les Championnats s'achever. Le fait que la Ligue des champions se poursuive en août est une très bonne nouvelle, tant pour les supporters que pour tous les amateurs de foot en Europe. Le calendrier est particulièrement chargé et la décision de l'UEFA de planifier les quarts et les demies sur un match est logique. Ce modèle va donner encore davantage de piment à cette compétition.

Que pensez-vous du souhait de l'UEFA de voir le marché des transferts s'achever le 5 octobre ?
La finale de la C1 va se disputer le 23 août, ce qui va laisser environ six semaines pour effectuer ce marché. C'est une bonne initiative, sinon, il y aurait eu des mouvements en pleine compétition avec probablement des joueurs engagés dans cette C1, ce qui aurait conduit à des tensions inutiles. Ce serait une excellente idée que le marché des transferts s'achève à la même date dans tous les Championnats. Je suis optimiste sur le fait que nous trouvions rapidement un consensus.

Comment le Bayern va-t-il tenter de compenser ses pertes ?
Nous allons essayer de faire des économies. Je pars du fait que le prochain marché des transferts sera plus calme que les années précédentes, car la demande sera beaucoup moins importante. De nombreux grands clubs seront prudents quant à leurs dépenses. L'offre sera supérieure à la demande, donc les clubs seront davantage sur la défensive, y compris le Bayern. La grande inconnue, c'est que nous n'avons aucune idée quant à la date du retour de nos supporters au stade.

Justement, quand espérez-vous revoir des supporters à l'Allianz-Arena ?
Je pense que le début de la saison *(la reprise de la Bundesliga est prévue le 18 septembre)* arrive trop vite, mais j'ai l'espoir de revoir du public avant la fin de l'année. À chaque fois que je me rends au stade et que nous nous retrouvons à quinze en tribune présidentielle, c'est inhabituel. Ce n'est pas ce à quoi on aspire, mais nous n'avons pas d'autre choix que d'accepter de jouer dans ces conditions. Néanmoins, ce qui est positif, c'est d'entendre les joueurs et les entraîneurs pendant les matches. Pour les arbitres, c'est devenu beaucoup plus facile à huis clos qu'avec du public.

Comment avez-vous convaincu Tanguy Kouassi, l'un des grands espoirs du Paris-SG, de signer au Bayern pour quatre ans ?
Le Bayern Munich n'a encore jamais recruté un joueur dans le but d'affaiblir l'un de ses concurrents. Nos relations avec le PSG sont très bonnes. J'apprécie beaucoup mon homologue Nasser al-Khelaïfi, il est très investi dans son projet et réalise un excellent travail. Nos contacts avec Leonardo sont également au

Marco Donato

« Plus il y aura de huis clos, plus l'impact économique sera important. »

beau fixe. Notre directeur sportif Hasan Salihamidzic vient de s'entretenir avec lui. Concernant le dossier Tanguy Kouassi, c'est un joueur très intéressant qui a reçu plusieurs propositions lucratives, notamment du RB Leipzig. D'après ce que nous avons compris, il ne souhaitait pas prolonger son aventure au Paris-Saint-Germain et lorsqu'un tel talent planifie sa carrière à l'étranger, il est logique qu'un club comme le Bayern fasse part de son intérêt.

L'exemple contraire serait-il possible, à savoir qu'un jeune joueur du Bayern aille au PSG ?
Théoriquement, oui. Notre intérêt est de conserver nos plus grands talents et Paris veut faire la même chose, mais on ne sait pas toujours ce qu'un jeune joueur envisage comme plan de carrière.

Comment expliquez-vous qu'il y ait autant de Français (six actuellement, Kingsley Coman, Mickaël Cuisance, Lucas Hernandez, Tanguy Kouassi, Benjamin Pavard et Corentin Tolisso) au Bayern ?
Déjà, nous sommes fiers de cette tradition, Tout a commencé avec Bixente Lizarazu *(1997-2004 et 2004-05)* et Willy Sagnol *(2000-2008)* qui ont été, en quelque sorte, les pionniers de cette tradition et des piliers sur nos ailes. Mais ils avaient aussi une forte personnalité qui collait bien avec notre mentalité. Ils ont marqué leur époque. Par leur mentalité et leur style de jeu, les joueurs français correspondent bien au Bayern. Nous sommes satisfaits de tous nos Franzosen.

Les Français sont très en vogue en Bundesliga…
Nous parlons du pays champion du monde et aucune nation ne gagne ce trophée par hasard. Mais le plus spectaculaire, c'est la formation à la française : elle est unique. Les joueurs sont très bien préparés physiquement, techniquement et tactiquement. Ces joueurs de 20 ans font déjà preuve d'une étonnante maturité dans leur jeu et leur personnalité. Ils constituent pour chaque club allemand un enrichissement.

Cette mode va-t-elle se perpétuer ?
Je le pense. Certes, les joueurs français ne sont pas donnés, mais le rapport qualité-prix reste intéressant. Nous les adorons et eux se sentent bien chez nous. La France dispose d'un vivier exceptionnel. Lorsqu'il était à Dortmund, j'adorais voir jouer Ousmane Dembélé. Il était l'un de mes joueurs favoris. Depuis qu'il est à Barcelone, je regrette qu'il n'ait pas franchi de cap à cause des nombreux pépins physiques qui l'ont freiné dans son élan.

Avez-vous une anecdote sur l'un de vos Franzosen qui vous a marqué ?

Culture. Oliver Kahn, ici avec Manuel Neuer, perpétue la tradition des gloires bavaroises qui président aux destinées du club. Le 1er janvier 2022, l'ancien gardien succédera à Karl-Heinz Rummenigge.

Alex Martin/L'Équipe

Réussite.
Benjamin Pavard (numéro 5), arrivé cette année en provenance du VfB Stuttgart, a signé une saison pleine, inscrivant notamment quatre buts en Championnat.

En 2010, nous nous sommes retrouvés dans la villa d'Uli Hoeness pour une discussion d'environ deux heures avec Franck Ribéry au sujet de son avenir. Franck était venu seul, sans son agent, mais avec Michael Gerlinger, l'avocat du club qui servait de traducteur. Après notre échange et alors que Franck était reparti, Gerlinger nous a dit : "Jamais il ne va prolonger." Je lui ai immédiatement lancé le pari que Franck prolongerait, ce qui s'est passé après une nouvelle entrevue. Hoeness avait également parié qu'il resterait. En jeu : une excellente bouteille d'un vin rouge du sud de la France. "Je suis convaincu à 100 % que Franck va rester", avait lancé Hoeness. Uli était comme un second père pour lui et moi comme une seconde mère. *(Rires.)*

Il ne manquerait plus que l'entraîneur du Bayern soit français. Avez-vous tenté de faire venir Arsène Wenger l'automne dernier pour remplacer Niko Kovac ?
Nous avons eu un échange téléphonique. Arsène ne s'est pas proposé pour devenir notre coach et nous ne lui avons pas fait d'offre concrète. En revanche, au début des années 1990, il avait été tout proche d'atterrir à Munich. Avec Franz Beckenbauer et Uli Hoeness, nous avions déjeuné tous ensemble à Nice et, à l'issue du repas, nous nous étions mis d'accord, mais dans la foulée Arsène a curieusement décliné. À mes yeux, il a toujours été un grand gentleman et il a réalisé un travail remarquable à Arsenal.

« Le Bayern n'est nullement intéressé par une Super Ligue fermée. »

Le Bayern est devenu champion d'Allemagne pour la huitième saison de suite. Est-ce un signe inquiétant pour l'attractivité de la Bundesliga ?
Je ne crois pas que nous devions nous inquiéter quant à son intérêt. J'aimerais rappeler qu'à l'automne, nous accusions sept longueurs de retard. À ce moment-là, je me suis fait du souci pour notre qualification en Ligue des champions. Nous avons eu la chance de réaliser une série extraordinaire de victoires en 2020 *(seulement deux points perdus en seize journées)*. Et en 2018-19, nous n'avons remporté le titre qu'à la dernière journée *(avec deux points d'avance sur Dortmund)*.

Quel est aujourd'hui le concurrent principal du Bayern en Bundesliga ?
C'est encore et toujours le Borussia Dortmund. Il présente les meilleures capacités, un effectif de qualité avec plein de jeunes talents. Il sera de nouveau un redoutable concurrent la saison prochaine, d'autant que le marché des transferts devrait être calme.

Marco Donato

Quelle est la philosophie de votre club pour ces prochaines années afin de rester compétitif au plus haut niveau européen ?
Déjà, nous avons procédé à un changement de génération qui s'est bien déroulé après les départs de Bastian Schweinsteiger, Philipp Lahm, Franck Ribéry et Arjen Robben. En fait, nous n'avons que deux joueurs de plus de 30 ans, notre gardien de but Manuel Neuer et notre buteur Robert Lewandowski, mais ce sont les deux meilleurs. Avec le calendrier démentiel qui nous attend ces deux prochaines saisons, nous devons élargir notre effectif. Nous souhaitons d'autres réussites comme celle d'Alphonso Davies *(défenseur canadien de 19 ans)*. Nous voulons enrôler ce genre de futur grand joueur plus que des grands noms.

Malgré la domination du Bayern, les recrues ne s'imposent que rarement lors de leur première saison, à l'exception de Benjamin Pavard. Philippe Coutinho, Lucas Hernandez et Ivan Perisic n'ont pas répondu aux attentes.
Nous disposons d'un noyau de seize, dix-sept joueurs de classe mondiale. Un nouveau venu a souvent besoin d'une saison complète avant de pouvoir bousculer la hiérarchie. Leon Goretzka a disputé un premier exercice convenable la saison passée et, aujourd'hui, il constitue une vraie plus-value pour notre effectif. Il a réalisé de gros progrès et est proche de devenir un joueur de classe mondiale. Avec nos nouveaux joueurs, il faut avoir de la patience.

Qu'est-ce qui vous différencie du PSG ?
Paris accorde beaucoup d'importance aux stars mondiales telles que Kylian Mbappé et Neymar. Au niveau de l'effectif, nous sommes organisés différemment. J'éprouve beaucoup de respect envers le PSG. Il a mérité sa qualification contre Dortmund pour avoir mieux maîtrisé les deux matches, surtout au Parc des Princes.

La Super Ligue européenne fermée, c'est pour demain ?
Le Bayern n'est nullement intéressé par une Super Ligue fermée. Actuellement, nous avons un format en C1 qui me convient parfaitement et notre relation avec l'UEFA est excellente. Si la Super Ligue devait voir le jour, elle remettrait en cause ce modèle qui fait pourtant l'unanimité. Avec cette crise, nous avons appris à davantage faire preuve de rationalité. L'actuel format est aussi le format du futur. Pourquoi changer ? C'est une compétition fascinante. Elle plaît aux joueurs, aux entraîneurs, aux dirigeants et aux supporters.

Avec un ancien grand joueur du club comme président du conseil d'administration, d'abord Franz Beckenbauer, vous depuis 2002 et Oliver Kahn à partir du 1er janvier 2022, le Bayern peut se vanter de perpétuer un modèle unique au monde. S'agit-il d'une politique délibérée ?
À l'origine, notre ancien président Wilhelm Neudecker *(de 1962 à 1979)* avait installé Uli Hoeness comme manager général en 1979 et cette culture s'est développée les années suivantes, dans un premier temps avec Franz, puis avec moi et bientôt Oliver Kahn, qui constitue un excellent choix, car il est adoré par nos fans. En fin de compte, notre philosophie se résume en trois S : sérieux, solidaires, solides.

Souhaitez-vous conserver cette philosophie sur le long terme ?
Nous avons beaucoup de joueurs avec une grande personnalité. Thomas Müller est un homme mature qui s'exprime très bien avec une belle dose d'humour. Joshua Kimmich est aussi sur la bonne voie, sur le terrain, comme en dehors. Nous aurons toujours des joueurs qui feront une longue carrière chez nous avant de devenir des dirigeants de poids.

Pourquoi le Bayern est-il le seul club avec un tel modèle ?
C'est surtout lié à la confiance mutuelle au sein de toutes les composantes du club. Uli a été le pionnier, il a ouvert la voie. C'est une culture club dont je suis particulièrement fier et qui est unique en Europe. Avec ce modèle, nous avons de l'expérience et de la réussite.

En revanche, pour quelles raisons un ancien grand joueur du Bayern n'a-t-il jamais fait carrière comme entraîneur du club sur le long terme ?
Jusque-là, nos anciens joueurs ont surtout connu une belle réussite en tant que dirigeant dans le domaine du management. Mais, depuis quelques mois, nous avons Hansi Flick au poste d'entraîneur. Joueur, il a été champion d'Allemagne à quatre reprises *(1986, 1987, 1989 et 1990)*. Avec lui, nous avons l'impression d'avoir gagné au loto. Dans le football actuel, les techniciens de grande qualité ne sont pas légion. C'est difficile de trouver des entraîneurs qui collent parfaitement à leur équipe. » **A. Me.**

Échange.
Karl-Heinz Rummenigge et Alexis Menuge se croisent régulièrement depuis déjà une douzaine d'années.

DR

Making of

- **Lieu** À la Säbenerstrasse, le siège du Bayern Munich, dans un grand salon où le patron du club munichois a l'habitude de répondre aux sollicitations médiatiques.
- **Durée de l'interview** Une heure et cinq minutes.
- **Boisson consommée** Un expresso bien serré.
- **Tenue** Blazer bleu marine, chemise blanche, pantalon kaki et chaussures de sports flambant neuves parfaitement assorties au pantalon.
- **Le nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 8/10. Un entretien individuel en moyenne une fois par saison depuis une douzaine d'années et des saluts fréquents à l'Allianz-Arena.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « En 2008, vous avez préféré enrôler Jürgen Klinsmann plutôt que Jürgen Klopp comme entraîneur. Vous l'avez souvent regretté ? »
- **La note qu'on lui accorde** 8/10.

Mémoire.
Devant le stade, Fritz Walter, Werner Liebrich, Werner Kohlmeyer, Horst Eckel et Ottmar Walter, champions du monde 1954, rappellent la grandeur du 1.FCK.

Sacre.
15 juin 1991, Marco Haber efface l'attaquant de Cologne Pierre Littbarski. Kaiserslautern gagne 6-2 lors de l'ultime journée et conquiert son troisième titre.

Les clubs déchus (1/8)

Kaiserslautern

Au bas de la colline

Club historique de la Bundesliga, le 1.FCK a multiplié les mauvais choix sportifs et les dérives financières jusqu'à descendre en Troisième Division et déposer le bilan. Dans son stade qui domine la ville, il ne lui reste que ses fidèles supporters.

Texte **Alexis Menuge**

À Kaiserslautern, sur le chemin qui mène de la gare jusqu'au sommet de la colline, le fameux Betzenberg, où se situe le stade du FCK, deux monuments rappellent aux plus jeunes les années florissantes d'un club aux abois depuis une dizaine d'années, tant sportivement que financièrement. Un ballon pentagone en cuir des années 1970 en plein milieu d'une départementale, encerclé de dix joueurs vêtus d'un maillot rouge et d'un gardien de but tout en noir de la tête aux pieds et baptisé par les supporters « Elf Freunde » (les onze amis). Puis, juste avant l'arrivée au stade, cinq joueurs en bronze se tiennent debout, comme s'ils formaient un mur sur un coup franc adverse. Ils ont en commun d'avoir été champions du monde en 1954 à Berne : Fritz Walter, Werner Liebrich, Werner Kohlmeyer, Horst Eckel et Ottmar Walter, qui portaient alors aussi la tunique de Kaiserslautern. En dessous, on y lit une citation de Sepp Herberger, le sélectionneur de la Nationalmannschaft (1936-1942, 1950-1964) à cette époque, inscrite en rouge : « Le rôle d'outsider est la clé pour décupler des forces incommensurables qui réveillent et libèrent des énergies pour déplacer des montagnes. »

UN STADE, UN MUSÉE ET DES SOUVENIRS

Ce magnifique écrin, qui a accueilli plusieurs rencontres de la Coupe du monde 2006, a été l'un des tout premiers outre-Rhin à être modernisé, sans piste d'athlétisme, avec des tribunes proches de la pelouse. Jusqu'à aujourd'hui, il est même le seul du pays installé au sommet d'une colline qui surplombe toute la

Kandschwar - Didier Fèvre/L'Équipe

Mentor.
Août 1999, avant la reprise de la Bundesliga, Otto Rehhagel, le dernier coach couronné à la tête du 1.FCK, distille ses conseils et son savoir à Andreas Reinke.

Ferveur.
Les Rouge et Noir ont toujours été un club populaire. Même aujourd'hui, en Troisième Division, l'affluence moyenne est de 14 000 spectateurs à domicile.

ville et la région. Pour ses adversaires, il a longtemps inspiré la peur. Alors entraîneur du Bayern Munich dans les années 1970 et 1980, Udo Lattek détestait les déplacements au FCK : « À chaque fois, mes joueurs ont fait dans leur caleçon », a raconté le technicien allemand il y a quelques années.

Mais il y a bien longtemps que le quadruple champion d'Allemagne (1951, 1953, 1991 et 1998) n'est plus *wunderbar*, comme l'intitulé de son hymne *(Olé, olé, olé, ola, der FCK ist wunderbar)*. Le club de la Rhénanie-Palatinat se morfond en Troisième Division depuis juin 2018. Pourtant, il s'agit bien d'un monument du football allemand. Aux abords de son magnifique stade, un musée digne des plus grosses cylindrées européennes rappelle sa riche histoire, ainsi qu'un immense fan shop où les trois maillots 2019-20 (domicile, extérieur, gardien) sont vendus quasiment à moitié prix depuis la réouverture après le confinement : 50 € au lieu de 80 €.

« Kaiserslautern est l'un des premiers mots que

« En Allemagne, il y a le Kaiser Franz, mais il y a aussi le Kaiser… slautern. »

Franck Ribéry

Le témoin

Andreas Brehme « Tout reprendre à zéro »

Ancien joueur (1981-1986, 1993-1998) et entraîneur du FCK (2000 à 2002), le champion du monde 1990 porte un regard inquiet sur la situation et les perspectives des Diables Rouges.

« Comment expliquez-vous que Kaiserslautern soit descendu si bas ?

Il y a eu une quantité d'erreurs stratégiques qui ont été commises ces vingt dernières années. Elles ont progressivement précipité la chute du FCK. Les dirigeants qui se sont succédé ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes. Ils se sont mis tout seul dans cet incroyable pétrin. À eux de trouver les fonds nécessaires et d'élaborer un concept réaliste qui permettra au club de repartir de l'avant et de franchir les étapes avec la patience nécessaire. Force est de constater que le club doit tout reprendre à zéro s'il veut un jour espérer rejouer un rôle important.

Qu'est-ce qui manque surtout au FCK en 2020 ?

Les fans sont en manque de joueurs auxquels ils peuvent pleinement s'identifier. Personnellement, je verrais bien une légende du club comme Hans-Peter Briegel prendre du galon et devenir le patron. C'est une personnalité qui a marqué l'histoire du FCK. Avec lui, il y aurait une euphorie qui permettrait à ce peuple rouge et noir de reprendre espoir.

Êtes-vous encore proche du FCK ?

Je n'y suis pas retourné depuis plusieurs années, mais j'y ai encore quelques copains comme Hans-Peter Briegel. Mais lui aussi est dépité.

Vous continuez à suivre ses résultats ?

Je n'ai pas l'habitude de regarder les matches de Troisième Division, mais pour le FCK, je fais parfois une exception. Je dois avouer que les voir jouer aussi mal, ça fait mal au cœur.

Qu'est-ce qui a constitué sa grande force dans les années 1990 ?

Son stade et sa colline du Betzenberg qui inspiraient la peur à chacun de ses adversaires. À domicile, dans ce chaudron, il y avait une ambiance indescriptible. Toute la ville, mais aussi toute la région, vivent pour ce club qui est un mythe en Allemagne.

Vous avez de la peine pour ce club ?

Surtout pour les supporters. Ils sont tellement fidèles et ils souffrent tant depuis vingt ans. Ça me rend triste. Il faut absolument trouver une solution pour que Kaiserslautern retrouve une certaine fierté et de l'ambition. Mais il faudra du temps.

Êtes-vous optimistes en vue des prochaines années ?

Il n'y a pas vraiment de quoi être confiant à l'heure actuelle, surtout après son dépôt de bilan. Si jamais le FCK devait rester encore quelques années en D3, voire même chuter à l'étage inférieur – ce qui aurait d'ailleurs déjà pu être le cas cette saison avant qu'il ne se reprenne après la pandémie de coronavirus – et s'il n'y a pas de nette amélioration dans les prochains mois, les inconditionnels seront de moins en moins nombreux et prendront leurs distances. Il faut un repreneur sérieux et l'équipe doit se focaliser sur ce Championnat de D3 en essayant de viser la montée la saison prochaine. » ⓕ **A. Me.**

Fred Mons/L'Équipe - Didier Fèvre/L'Équipe - DR

Souvenir.
24 octobre 1991, Stefan Kuntz (à droite) échange les fanions avec le gardien du Barça Andoni Zubizarreta. Les Rouge et Noir jouaient dans la cours des grands.

Pointure.
De 1999 à 2002, Youri Djorkaeff, champion du monde 98, a évolué à Kaiserslautern avec en point d'orgue une demi-finale de C3 perdue contre Vitoria Alavés.

Pep Guardiola avait appris à son arrivée au Bayern en 2013 », se souvient Uli Hoeness, le président d'honneur du club bavarois. Quant à Franck Ribéry, il s'était permis cette blague quelques semaines seulement après son arrivée à Munich lors d'un entretien pour *FF* : « En Allemagne, il y a le Kaiser Franz *(Beckenbauer)*, mais il y a aussi le Kaiser... slautern », avant qu'il ne devienne lui-même Kaiser Franck.

LA FOLIE DES GRANDEURS

La descente aux enfers du demi-finaliste de la Coupe de l'UEFA 2001 (contre le Deportivo Alavés) a coïncidé avec le moment où il écrivait les plus belles pages de son histoire. Auréolé de son titre de champion en 1998 sous la direction d'Otto Rehhagel, et ce en tant que promu, il a subitement eu les yeux plus gros que le ventre,

Les supporters ont récolté 11 M€ et les ont prêtés au club.

notamment sous la présidence du Suisse René C. Jäggi, de septembre 2002 à novembre 2005. Il s'est mis à dépenser sur le marché des transferts des sommes folles, bien au-dessus de ses moyens, pour continuer à jouer les premiers rôles. Sans parler de la dette qui s'est accumulée les années suivantes avec les travaux d'agrandissement du Betzenberg en vue de la Coupe du monde 2006. Résultat : les dirigeants ont été contraints de vendre le stade en 2003 afin d'éviter la faillite. Mais les difficultés économiques n'ont même pas été enrayées lors des deux saisons du FCK en Bundesliga entre 2010 et 2012. Au contraire, ce passage l'a enfoncé encore un peu plus, malgré les droits télé, à cause, là aussi, de l'incompétence de ses responsables et d'une instabilité chronique au niveau de ses instances.

Le jour de gloire

1998 : promu et champion

Promu en mai 1997 en Bundesliga, le FCK a créé la sensation en décrochant le titre de champion au nez et à la barbe du Bayern Munich de Giovanni Trapattoni pour entrer à jamais dans l'histoire. Avec Otto Rehhagel aux manettes et un axe Koch-Brehme-Sforza-Marschall sur la pelouse, le FCK avait résisté jusqu'au bout à l'ogre bavarois. Formant un groupe uni et focalisé sur le vilain tour à jouer au rival du sud du pays, il profita aussi pleinement des tensions au Bayern à une époque où celui-ci n'avait jamais aussi bien porté son surnom de FC Hollywood. Avec l'efficacité en attaque d'Olaf Marschall (21 buts en 24 matches), la créativité du Suisse Ciriaco Sforza comme meneur de jeu et l'expérience d'Andreas Brehme au poste d'arrière gauche, le FCK n'a rien lâché, obnubilé par son rêve d'aller au bout d'un parcours royal. Au final, le Bayern ne se relèvera jamais de sa défaite au stade Olympique contre le FCK lors de la première journée et les Diables Rouges assureront ce titre inattendu lors de l'avant-dernière levée. Ce sacre a constitué une magnifique revanche pour Rehhagel, limogé deux années auparavant du Bayern à quelques jours de la finale de la Coupe de l'UEFA face aux Girondins de Bordeaux, même si le plus titré des clubs allemands le terrassera quelques mois plus tard en quarts de finale de la C1 (4-0, 2-0).
Sur la scène européenne, une soirée est restée dans toutes les mémoires des fidèles du Betzenberg avec une terrible issue. En 1992-93, au deuxième tour de la toute nouvelle Ligue des champions, Kaiserslautern accueille le FC Barcelone de Michael Laudrup, Hristo Stoitchkov et Andoni Zubizaretta après avoir été battu 2-0 au Camp Nou à l'aller. Et il est à deux doigts de créer un invraisemblable retournement de situation en menant 3-0 avant qu'un but de José Mari Bakero ne vienne assommer les supporters dans les ultimes secondes. Jamais le Fritz-Walter-Stadion n'aura soudainement été aussi silencieux.
ⓕⓕ **A. Me.**

Nicolas Luttiau/L'Équipe - Alain Landrain/L'Équipe

Marasme.
En 2004, déjà, la formation de Rhénanie-Palatinat pique sa crise et connaît la relégation à la fin de la saison 2005-06, la deuxième seulement de son histoire.

Solidarité.
27 mai 2019, à l'Allianz-Arena, devant 48 000 personnes, le Bayern a organisé un match pour venir en aide financièrement à Anil Gözütok et à ses coéquipiers.

FAUX ESPOIR ET VRAI DÉPÔT DE BILAN

En 2018, le club s'est ouvert à des capitaux étrangers afin de combler un déficit de 17 M€, mais il n'y a pas eu grand monde au balcon pour vouloir le sauver. Le pire interviendra un an plus tard. Après avoir manqué l'accession en Bundesliga 2 et sachant que le club ne pouvait tenir sa promesse de rembourser les supporters qui s'étaient mobilisés pour récolter 11 M€ sous forme de prêt, tous les espoirs ont été portés par Flavio Becca, un entrepreneur luxembourgeois devenu son actionnaire principal. Un espoir de courte durée, Becca ne proposant finalement qu'un crédit de 2,6 M€. Le dépôt de bilan prononcé le mois dernier a été accéléré par la crise liée au Covid-19. Ancien arbitre international, Markus Merk, originaire de Kaiserslautern, a tout mis en œuvre pour porter un projet de relance en tentant de dénicher l'investisseur adéquat : « Ici, personne ne pense plus à la Ligue des champions, a-t-il confié. En Troisième Division, nous ne pourrons pas survivre longtemps sur le plan économique. Il faut vite remonter en D2, puis dans l'élite à moyen terme. Ce sera la dernière chance. Le Barça, c'est plus qu'un club, comme le dit sa devise ; le FCK, c'est pareil. Avec nos fans, l'échange est permanent. Par des gestes comme leur offrir du vin chaud pendant les matches l'hiver, nous voulons leur montrer que nous donnons notre maximum. Il faut éviter que le lien se rompe, sinon ce sera la fin pour le FCK. »

« Le Barca, c'est plus qu'un club ; le FCK, c'est pareil. »

Markus Merk,
ancien arbitre international

QUATORZE ENTRAÎNEURS EN HUIT ANS

Les luttes intestines ne sont pas terminées pour autant et le bout du tunnel n'est pas pour demain. Comme si le FCK se rendait la vie difficile tout seul. Année après année, il n'y a que les fans qui restent irréprochables. Malgré les résultats catastrophiques, leur passion demeure intacte. Et ce, même si aucun entraîneur ne soit parvenu à redonner de l'espoir à une formation qui a consommé quatorze techniciens depuis 2012. Avant la pandémie, l'affluence moyenne à domicile se situait à 14 000 spectateurs. À l'extérieur, ils ne sont jamais moins de 2 000 à effectuer des trajets à travers le pays, même dans les bourgades méconnues comme Grossaspach ou Meppen. C'est d'ailleurs à Meppen, lors de la 8e journée le 14 septembre 2019, que le FCK a touché le fond, s'écroulant 6-1 et désespérant ses supporters avant de se reprendre à huis clos pour achever cet exercice au dixième rang. Cet été, beaucoup de fans hésitent à dépenser 80 € pour se procurer le nouveau maillot. Et la crise sanitaire n'en est pas l'unique raison. **A. Me.**

Prochain épisode : Palerme.

Les grands noms
De **Fritz Walter** à **Youri Djorkaeff**

Quelques noms ronflants ont porté la prestigieuse tunique rouge et noire. Le premier et plus réputé d'entre eux est **Fritz Walter**, champion du monde 1954 et héros de toute une nation. Depuis novembre 1985, le stade porte d'ailleurs son nom. Dans les années 1970-1980, **Hans-Peter Briegel** a porté les couleurs du FCK de 1975 à 1984. C'est aussi là qu'**Andreas Brehme**, auteur du but décisif en finale du Mondial 1990, a débuté sa carrière avant d'y revenir pour la finir. L'ancien gardien du Paris-SG **Kevin Trapp** a signé son premier contrat pro au FCK, **Michael Ballack** y a effectué ses premiers pas en Bundesliga et **Miroslav Klose**, qui a grandi dans la région, s'y est fait un nom pendant quatre saisons au début du nouveau millénaire avant de rejoindre le Werder Brême. Un certain nombre de Français y sont également passés, en tête desquels **Youri Djorkaeff**. Un an après le titre de champion du monde 98, il a rejoint la Rhénanie-Palatinat. Le courant passait bien avec Rehhagel, mais l'arrivée de Brehme sur le banc lui a été néfaste. Une anecdote remonte de cette époque lorsqu'au cours d'une promenade de l'équipe dans la forêt jouxtant le centre d'entraînement, un jeune fan aurait crié : « Eh, champion du monde… » Brehme se serait retourné et le jeune homme aurait poursuivi : « Non, pas toi, lui », désignant le Français. **Mathieu Béda**, qui a même été capitaine et **Grégory Vignal** ont aussi évolué au FCK. Du côté des coaches, **Otto Rehhagel**, **Andreas Brehme**, **Éric Gerets** et **Erich Ribbeck** ont été les plus médiatisés. **A. Me.**

Bertrand Desprez/L'Équipe - Sven Mandel

LIGUE 1 Uber Eats

MATCHES ALLER

1re journée, dimanche 23 août 2020
Bordeaux-Nantes
Dijon-Angers
Lille-Rennes
Lorient-Strasbourg
Marseille - Saint-Étienne
Monaco-Reims
Montpellier-Lyon
Nice-Lens
Nîmes-Brest
Paris-SG - Metz

2e journée, dimanche 30 août
Angers-Bordeaux
Brest-Marseille
Lens - Paris-SG
Lyon-Dijon
Metz-Monaco
Nantes-Nîmes
Reims-Lille
Rennes-Montpellier
Saint-Étienne - Lorient
Strasbourg-Nice

3e journée, dimanche 13 septembre
Angers-Reims
Bordeaux-Lyon
Dijon-Brest
Lille-Metz
Lorient-Lens
Monaco-Nantes
Montpellier-Nice
Nîmes-Rennes
Paris-SG - Marseille
Saint-Étienne - Strasbourg

4e journée, dimanche 20 septembre
Brest-Lorient
Lens-Bordeaux
Lyon-Nîmes
Marseille-Lille
Metz-Reims
Montpellier-Angers
Nantes - Saint-Étienne
Nice - Paris-SG
Rennes-Monaco
Strasbourg-Dijon

5e journée, dimanche 27 septembre
Angers-Brest
Bordeaux-Nice
Dijon-Montpellier
Lille-Nantes
Lorient-Lyon
Marseille-Metz
Monaco-Strasbourg
Nîmes-Lens
Reims - Paris-SG
Saint-Étienne - Rennes

6e journée, dimanche 4 octobre
Bordeaux-Dijon
Brest-Monaco
Lens - Saint-Étienne
Lyon-Marseille
Metz-Lorient
Montpellier-Nîmes
Nice-Nantes
Paris-SG - Angers
Rennes-Reims
Strasbourg-Lille

7e journée, dimanche 18 octobre
Angers-Metz
Dijon-Rennes
Lille-Lens
Marseille-Bordeaux
Monaco-Montpellier
Nantes-Brest
Nîmes - Paris-SG
Reims-Lorient
Saint-Étienne - Nice
Strasbourg-Lyon

8e journée, dimanche 25 octobre
Bordeaux-Nîmes
Brest-Strasbourg
Lens-Nantes
Lorient-Marseille
Lyon-Monaco
Metz - Saint-Étienne
Montpellier-Reims
Nice-Lille
Paris-SG - Dijon
Rennes-Angers

9e journée, dimanche 1er novembre
Angers-Nice
Dijon-Lorient
Lille-Lyon
Marseille-Lens
Monaco-Bordeaux
Nantes - Paris-SG
Nîmes-Metz
Reims-Strasbourg
Rennes-Brest
Saint-Étienne - Montpellier

10e journée, dimanche 8 novembre
Bordeaux-Montpellier
Brest-Lille
Lens-Reims
Lorient-Nantes
Lyon - Saint-Étienne
Metz-Dijon
Nice-Monaco
Nîmes-Angers
Paris-SG - Rennes
Strasbourg-Marseille

11e journée, dimanche 22 novembre
Angers-Lyon
Brest - Saint-Étienne
Dijon-Lens
Lille-Lorient
Marseille-Nice
Monaco - Paris-SG
Montpellier-Strasbourg
Nantes-Metz
Reims-Nîmes
Rennes-Bordeaux

Obsession. Keylor Navas et le PSG n'ont qu'une idée en tête : conquérir un dixième titre de champion pour rejoindre l'AS Saint-Étienne tout en haut de la hiérarchie française.

12e journée, dimanche 29 novembre
Lens-Angers
Lorient-Montpellier
Lyon-Reims
Marseille-Nantes
Metz-Brest
Monaco-Nîmes
Nice-Dijon
Paris-SG - Bordeaux
Saint-Étienne - Lille
Strasbourg-Rennes

13e journée, dimanche 6 décembre
Angers-Lorient
Bordeaux-Brest
Dijon - Saint-Étienne
Lille-Monaco
Metz-Lyon
Montpellier - Paris-SG
Nantes-Strasbourg
Nîmes-Marseille
Reims-Nice
Rennes-Lens

14e journée, dimanche 13 décembre
Brest-Reims
Lens-Montpellier
Lille-Bordeaux
Lorient-Nîmes
Marseille-Monaco
Nantes-Dijon
Nice-Rennes
Paris-SG - Lyon
Saint-Étienne - Angers
Strasbourg-Metz

15e journée, mercredi 16 décembre
Angers-Strasbourg
Bordeaux - Saint-Étienne
Dijon-Lille
Lyon-Brest
Monaco-Lens
Montpellier-Metz
Nîmes-Nice
Paris-SG - Lorient
Reims-Nantes
Rennes-Marseille

16e journée, dimanche 20 décembre
Brest-Montpellier
Dijon-Monaco
Lille - Paris-SG
Lorient-Rennes
Marseille-Reims
Metz-Lens
Nantes-Angers
Nice-Lyon
Saint-Étienne - Nîmes
Strasbourg-Bordeaux

17e journée, mercredi 23 décembre
Angers-Marseille
Bordeaux-Reims
Lens-Brest
Lyon-Nantes
Monaco - Saint-Étienne
Montpellier-Lille
Nice-Lorient
Nîmes-Dijon
Paris-SG - Strasbourg
Rennes-Metz

18e journée, mercredi 6 janvier 2021
Brest-Nice
Lille-Angers
Lorient-Monaco
Lyon-Lens
Marseille-Montpellier
Metz-Bordeaux
Nantes-Rennes
Reims-Dijon
Saint-Étienne - Paris-SG
Strasbourg-Nîmes

19e journée, dimanche 10 janvier
Bordeaux-Lorient
Dijon-Marseille
Lens-Strasbourg
Metz-Nice
Monaco-Angers
Montpellier-Nantes
Nîmes-Lille
Paris-SG - Brest
Reims - Saint-Étienne
Rennes-Lyon

Franck Faugère/L'Équipe

LES TRANSFERTS DE LIGUE 1
EN TEMPS RÉEL SUR francefootball.fr

LIGUE 1 Uber Eats

MATCHES RETOUR

20e journée, mercredi 20 janvier
Angers - Paris-SG
Brest-Rennes
Lille-Reims
Lorient-Dijon
Lyon-Metz
Marseille-Nîmes
Montpellier-Monaco
Nantes-Lens
Nice-Bordeaux
Strasbourg - Saint-Étienne

21e journée, dimanche 24 janvier
Bordeaux-Angers
Dijon-Strasbourg
Lens-Nice
Metz-Nantes
Monaco-Marseille
Nîmes-Lorient
Paris-SG - Montpellier
Reims-Brest
Rennes-Lille
Saint-Étienne - Lyon

22e journée, dimanche 31 janvier
Angers-Nîmes
Brest-Metz
Lille-Dijon
Lorient - Paris-SG
Lyon-Bordeaux
Marseille-Rennes
Montpellier-Lens
Nantes-Monaco
Nice - Saint-Étienne
Strasbourg-Reims

23e journée, mercredi 3 février
Bordeaux-Lille
Dijon-Lyon
Lens-Marseille
Metz-Montpellier
Monaco-Nice
Paris-SG - Nîmes
Reims-Angers
Rennes-Lorient
Saint-Étienne - Nantes
Strasbourg-Brest

24e journée, dimanche 7 février
Brest-Bordeaux
Lens-Rennes
Lorient-Reims
Lyon-Strasbourg
Marseille - Paris-SG
Montpellier-Dijon
Nantes-Lille
Nice-Angers
Nîmes-Monaco
Saint-Étienne - Metz

25e journée, dimanche 14 février
Angers-Nantes
Bordeaux-Marseille
Dijon-Nîmes
Lille-Brest
Lyon-Montpellier
Metz-Strasbourg
Monaco-Lorient
Paris-SG - Nice
Reims-Lens
Rennes - Saint-Étienne

26e journée, dimanche 21 février
Brest-Lyon
Lens-Dijon
Lorient-Lille
Montpellier-Rennes
Nantes-Marseille
Nice-Metz
Nîmes-Bordeaux
Paris-SG - Monaco
Saint-Étienne - Reims
Strasbourg-Angers

27e journée, dimanche 28 février
Angers-Lens
Bordeaux-Metz
Dijon - Paris-SG
Lille-Strasbourg
Lorient - Saint-Étienne
Marseille-Lyon
Monaco-Brest
Nîmes-Nantes
Reims-Montpellier
Rennes-Nice

28e journée, dimanche 7 mars
Bordeaux - Paris-SG
Brest-Dijon
Lille-Marseille
Lyon-Rennes
Metz-Angers
Montpellier-Lorient
Nantes-Reims
Nice-Nîmes
Saint-Étienne - Lens
Strasbourg-Monaco

29e journée, dimanche 14 mars
Angers - Saint-Étienne
Dijon-Bordeaux
Lens-Metz
Lorient-Nice
Marseille-Brest
Monaco-Lille
Nîmes-Montpellier
Paris-SG - Nantes
Reims-Lyon
Rennes-Strasbourg

30e journée, dimanche 21 mars
Brest-Angers
Dijon-Reims
Lille-Nîmes
Lyon - Paris-SG
Metz-Rennes
Montpellier-Bordeaux
Nantes-Lorient
Nice-Marseille
Saint-Étienne - Monaco
Strasbourg-Lens

Étienne Garnier/L'Équipe

Aspiration.
Pour les deux promus, le Lorientais Yoane Wissa (en blanc) et le Lensois Zakaria Diallo, la feuille de route est la même : d'abord assurer le maintien.

31e journée, dimanche 4 avril
Angers-Montpellier
Bordeaux-Strasbourg
Lens-Lyon
Lorient-Brest
Marseille-Dijon
Monaco-Metz
Nantes-Nice
Nîmes - Saint-Étienne
Paris-SG-Lille
Reims-Rennes

32e journée, dimanche 11 avril
Brest-Nîmes
Lens-Lorient
Lyon-Angers
Metz-Lille
Monaco-Dijon
Montpellier-Marseille
Nice-Reims
Rennes-Nantes
Saint-Étienne - Bordeaux
Strasbourg - Paris-SG

33e journée, dimanche 18 avril
Angers-Rennes
Bordeaux-Monaco
Brest-Lens
Dijon-Nice
Lille-Montpellier
Marseille-Lorient
Nantes-Lyon
Nîmes-Strasbourg
Paris-SG - Saint-Étienne
Reims-Metz

34e journée, dimanche 25 avril
Angers-Monaco
Lens-Nîmes
Lorient-Bordeaux
Lyon-Lille
Metz - Paris-SG
Nice-Montpellier
Reims-Marseille
Rennes-Dijon
Saint-Étienne - Brest
Strasbourg-Nantes

35e journée, dimanche 2 mai
Bordeaux-Rennes
Brest-Nantes
Dijon-Metz
Lille-Nice
Lorient-Angers
Marseille-Strasbourg
Monaco-Lyon
Montpellier - Saint-Étienne
Nîmes-Reims
Paris-SG - Lens

36e journée, dimanche 9 mai
Angers-Dijon
Lens-Lille
Lyon-Lorient
Metz-Nîmes
Nantes-Bordeaux
Nice-Brest
Reims-Monaco
Rennes-Paris-SG
Saint-Étienne - Marseille
Strasbourg-Montpellier

37e journée, dimanche 16 mai
Bordeaux-Lens
Dijon-Nantes
Lille - Saint-Étienne
Lorient-Metz
Marseille-Angers
Monaco-Rennes
Montpellier-Brest
Nice-Strasbourg
Nîmes-Lyon
Paris-SG - Reims

38e journée, dimanche 23 mai
Angers-Lille
Brest - Paris-SG
Lens-Monaco
Lyon-Nice
Metz-Marseille
Nantes-Montpellier
Reims-Bordeaux
Rennes-Nîmes
Saint-Étienne - Dijon
Strasbourg-Lorient

LIGUE 2 BKT

MATCHES ALLER

1re journée, samedi 22 août 2020
AC Ajaccio-Châteauroux
Amiens-Nancy
Auxerre-Sochaux
Chambly-Paris FC
Clermont-Caen
Guingamp-Niort
Rodez-Grenoble
Toulouse-Dunkerque
Troyes-Le Havre
Valenciennes-Pau

2e journée, samedi 29 août
Caen-AC Ajaccio
Châteauroux-Auxerre
Dunkerque-Clermont
Grenoble-Toulouse
Le Havre-Amiens
Nancy-Guingamp
Niort-Chambly
Paris FC-Valenciennes
Pau-Rodez
Sochaux-Troyes

3e journée, samedi 12 septembre
AC Ajaccio-Dunkerque
Amiens-Paris FC
Auxerre-Clermont
Chambly-Grenoble
Guingamp-Le Havre
Niort-Nancy
Rodez-Caen
Toulouse-Sochaux
Troyes-Pau
Valenciennes-Châteauroux

4e journée, samedi 19 septembre
Auxerre-Troyes
Caen-Chambly
Châteauroux-Amiens
Clermont-Toulouse
Dunkerque-Valenciennes
Grenoble-AC Ajaccio
Le Havre-Niort
Paris FC-Nancy
Pau-Guingamp
Sochaux-Rodez

5e journée, samedi 26 septembre
AC Ajaccio-Sochaux
Amiens-Pau
Chambly-Châteauroux
Guingamp-Grenoble
Nancy-Le Havre
Niort-Paris FC
Rodez-Dunkerque
Toulouse-Auxerre
Troyes-Clermont
Valenciennes-Caen

6e journée, samedi 3 octobre
Auxerre-AC Ajaccio
Caen-Amiens
Châteauroux-Niort
Clermont-Rodez
Dunkerque-Guingamp
Grenoble-Valenciennes
Paris FC-Le Havre
Pau-Nancy
Sochaux-Chambly
Toulouse-Troyes

7e journée, samedi 17 octobre
AC Ajaccio-Toulouse
Amiens-Grenoble
Chambly-Clermont
Guingamp-Auxerre
Le Havre-Châteauroux
Nancy-Dunkerque
Niort-Caen
Paris FC-Pau
Rodez-Troyes
Valenciennes-Sochaux

8e journée, samedi 24 octobre
Auxerre-Chambly
Caen-Guingamp
Châteauroux-Paris FC
Clermont-AC Ajaccio
Dunkerque-Le Havre
Grenoble-Nancy
Pau-Niort
Sochaux-Amiens
Toulouse-Rodez
Troyes-Valenciennes

9e journée, samedi 31 octobre
AC Ajaccio-Troyes
Amiens-Toulouse
Chambly-Dunkerque
Guingamp-Sochaux
Le Havre-Pau
Nancy-Châteauroux
Niort-Grenoble
Paris FC-Caen
Rodez-Auxerre
Valenciennes-Clermont

10e journée, samedi 7 novembre
Auxerre-Amiens
Caen-Nancy
Châteauroux-Pau
Clermont-Guingamp
Dunkerque-Paris FC
Grenoble-Le Havre
Rodez-AC Ajaccio
Sochaux-Niort
Toulouse-Valenciennes
Troyes-Chambly

11e journée, samedi 21 novembre
Amiens-Clermont
Chambly-Toulouse
Châteauroux-Sochaux
Guingamp-AC Ajaccio
Le Havre-Caen
Nancy-Troyes
Niort-Dunkerque
Paris FC-Auxerre
Pau-Grenoble
Valenciennes-Rodez

12e journée, samedi 28 novembre
AC Ajaccio-Chambly
Auxerre-Valenciennes
Caen-Châteauroux
Clermont-Nancy
Dunkerque-Pau
Grenoble-Paris FC
Rodez-Guingamp
Sochaux-Le Havre
Toulouse-Niort
Troyes-Amiens

13e journée, mardi 1er décembre
Amiens-Dunkerque
Chambly-Rodez
Châteauroux-Grenoble
Guingamp-Troyes
Le Havre-Auxerre
Nancy-Toulouse
Niort-Clermont
Paris FC-Sochaux
Pau-Caen
Valenciennes-AC Ajaccio

14e journée, samedi 5 décembre
AC Ajaccio-Le Havre
Auxerre-Niort
Caen-Grenoble
Chambly-Valenciennes
Clermont-Pau
Dunkerque-Châteauroux
Rodez-Amiens
Sochaux-Nancy
Toulouse-Guingamp
Troyes-Paris FC

15e journée, mardi 15 décembre
Amiens-Chambly
Caen-Troyes
Châteauroux-Toulouse
Grenoble-Dunkerque
Guingamp-Valenciennes
Le Havre-Clermont
Nancy-Auxerre
Niort-AC Ajaccio
Paris FC-Rodez
Pau-Sochaux

16e journée, samedi 19 décembre
AC Ajaccio-Nancy
Auxerre-Pau
Chambly-Guingamp
Clermont-Paris FC
Dunkerque-Caen
Rodez-Châteauroux
Sochaux-Grenoble
Toulouse-Le Havre
Troyes-Niort
Valenciennes-Amiens

17e journée, mardi 22 décembre
Amiens-AC Ajaccio
Caen-Sochaux
Châteauroux-Clermont
Dunkerque-Auxerre
Grenoble-Troyes
Le Havre-Rodez
Nancy-Chambly
Niort-Valenciennes
Paris FC-Guingamp
Pau-Toulouse

Première.
Jamais le Pau FC d'Antoine Batisse n'a évolué en Deuxième Division. Pour les Béarnais, l'objectif sera d'y rester.

18e journée, mardi 5 janvier 2021
AC Ajaccio-Pau
Auxerre-Caen
Chambly-Le Havre
Clermont-Grenoble
Guingamp-Amiens
Rodez-Niort
Sochaux-Dunkerque
Toulouse-Paris FC
Troyes-Châteauroux
Valenciennes-Nancy

19e journée, samedi 9 janvier
Caen-Toulouse
Châteauroux-Guingamp
Dunkerque-Troyes
Grenoble-Auxerre
Le Havre-Valenciennes
Nancy-Rodez
Niort-Amiens
Paris FC-AC Ajaccio
Pau-Chambly
Sochaux-Clermont

Pau FC

LIGUE 2
LE MERCATO EN LIVE SUR
francefootball.fr

LIGUE 2 BKT

MATCHES RETOUR

20e journée, mardi 19 janvier
AC Ajaccio-Caen
Amiens-Le Havre
Auxerre-Châteauroux
Chambly-Niort
Clermont-Dunkerque
Guingamp-Nancy
Rodez-Pau
Toulouse-Grenoble
Troyes-Sochaux
Valenciennes-Paris FC

21e journée, samedi 23 janvier
Caen-Rodez
Châteauroux-Valenciennes
Clermont-Auxerre
Dunkerque-AC Ajaccio
Grenoble-Chambly
Le Havre-Guingamp
Nancy-Niort
Paris FC-Amiens
Pau-Troyes
Sochaux-Toulouse

22e journée, samedi 30 janvier
AC Ajaccio-Grenoble
Amiens-Châteauroux
Chambly-Caen
Guingamp-Pau
Nancy-Paris FC
Niort-Le Havre
Rodez-Sochaux
Toulouse-Clermont
Troyes-Auxerre
Valenciennes-Dunkerque

23e journée, mardi 2 février
Auxerre-Toulouse
Caen-Valenciennes
Châteauroux-Chambly
Clermont-Troyes
Dunkerque-Rodez
Grenoble-Guingamp
Le Havre-Nancy
Paris FC-Niort
Pau-Amiens
Sochaux-AC Ajaccio

24e journée, samedi 6 février
AC Ajaccio-Auxerre
Amiens-Caen
Chambly-Sochaux
Guingamp-Dunkerque
Le Havre-Paris FC
Nancy-Pau
Niort-Châteauroux
Rodez-Clermont
Troyes-Toulouse
Valenciennes-Grenoble

25e journée, samedi 13 février
Auxerre-Guingamp
Caen-Niort
Châteauroux-Le Havre
Clermont-Chambly
Dunkerque-Nancy
Grenoble-Amiens
Pau-Paris FC
Sochaux-Valenciennes
Toulouse-AC Ajaccio
Troyes-Rodez

26e journée, samedi 20 février
AC Ajaccio-Clermont
Amiens-Sochaux
Chambly-Auxerre
Guingamp-Caen
Le Havre-Dunkerque
Nancy-Grenoble
Niort-Pau
Paris FC-Châteauroux
Rodez-Toulouse
Valenciennes-Troyes

27e journée, samedi 27 février
Auxerre-Rodez
Caen-Paris FC
Châteauroux-Nancy
Clermont-Valenciennes
Dunkerque-Chambly
Grenoble-Niort
Pau-Le Havre
Sochaux-Guingamp
Toulouse-Amiens
Troyes-AC Ajaccio

28e journée, samedi 6 mars
AC Ajaccio-Rodez
Amiens-Auxerre
Chambly-Troyes
Guingamp-Clermont
Le Havre-Grenoble
Nancy-Caen
Niort-Sochaux
Paris FC-Dunkerque
Pau-Châteauroux
Valenciennes-Toulouse

29e journée, samedi 13 mars
AC Ajaccio-Guingamp
Auxerre-Paris FC
Caen-Le Havre
Clermont-Amiens
Dunkerque-Niort
Grenoble-Pau
Rodez-Valenciennes
Sochaux-Châteauroux
Toulouse-Chambly
Troyes-Nancy

30e journée, samedi 20 mars
Amiens-Troyes
Chambly-AC Ajaccio
Châteauroux-Caen
Guingamp-Rodez
Le Havre-Sochaux
Nancy-Clermont
Niort-Toulouse
Paris FC-Grenoble
Pau-Dunkerque
Valenciennes-Auxerre

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Ambition.
La dernière présence de Toulouse en Ligue 2 remonte à la saison 2002-03. Et Bafodé Diakité et ses coéquipiers entendent n'y faire qu'un bref passage.

31e journée, samedi 3 avril
AC Ajaccio-Valenciennes
Auxerre-Le Havre
Caen-Pau
Clermont-Niort
Dunkerque-Amiens
Grenoble-Châteauroux
Rodez-Chambly
Sochaux-Paris FC
Toulouse-Nancy
Troyes-Guingamp

32e journée, samedi 10 avril
Amiens-Rodez
Châteauroux-Dunkerque
Grenoble-Caen
Guingamp-Toulouse
Le Havre-AC Ajaccio
Nancy-Sochaux
Niort-Auxerre
Paris FC-Troyes
Pau-Clermont
Valenciennes-Chambly

33e journée, samedi 17 avril
AC Ajaccio-Niort
Auxerre-Nancy
Chambly-Amiens
Clermont-Le Havre
Dunkerque-Grenoble
Rodez-Paris FC
Sochaux-Pau
Toulouse-Châteauroux
Troyes-Caen
Valenciennes-Guingamp

34e journée, mardi 20 avril
Amiens-Valenciennes
Caen-Dunkerque
Châteauroux-Rodez
Grenoble-Sochaux
Guingamp-Chambly
Le Havre-Toulouse
Nancy-AC Ajaccio
Niort-Troyes
Paris FC-Clermont
Pau-Auxerre

35e journée, samedi 24 avril
AC Ajaccio-Amiens
Auxerre-Dunkerque
Chambly-Nancy
Clermont-Châteauroux
Guingamp-Paris FC
Rodez-Le Havre
Sochaux-Caen
Toulouse-Pau
Troyes-Grenoble
Valenciennes-Niort

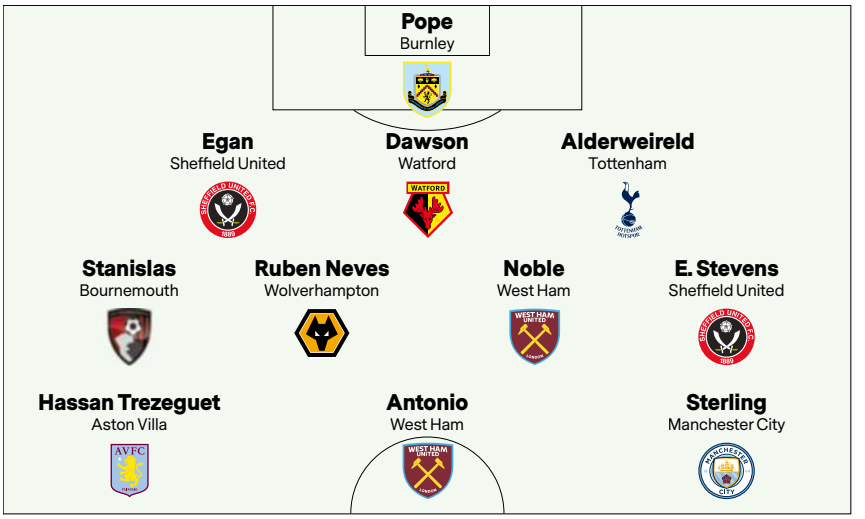
36e journée, samedi 1er mai
Amiens-Guingamp
Caen-Auxerre
Châteauroux-Troyes
Dunkerque-Sochaux
Grenoble-Clermont
Le Havre-Chambly
Nancy-Valenciennes
Niort-Rodez
Paris FC-Toulouse
Pau-AC Ajaccio

37e journée, samedi 8 mai
AC Ajaccio-Paris FC
Amiens-Niort
Auxerre-Grenoble
Chambly-Pau
Clermont-Sochaux
Guingamp-Châteauroux
Rodez-Nancy
Toulouse-Caen
Troyes-Dunkerque
Valenciennes-Le Havre

38e journée, samedi 15 mai
Caen-Clermont
Châteauroux-AC Ajaccio
Dunkerque-Toulouse
Grenoble-Rodez
Le Havre-Troyes
Nancy-Amiens
Niort-Guingamp
Paris FC-Chambly
Pau-Valenciennes
Sochaux-Auxerre

Premier League 35e journée

L'équipe type theguardian



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Liverpool**	93	35	30	3	2	76	27	+49
2. **Manchester City**	72	35	23	3	9	91	34	+57
3. **Chelsea**	60	35	18	6	11	63	49	+14
4. **Leicester**	59	35	17	8	10	65	36	+29
5. **Manchester Utd**	58	34	16	10	8	59	33	+26
6. **Wolverhampton**	55	35	14	13	8	48	37	+11
7. **Sheffield Utd**	54	35	14	12	9	38	33	+5
8. **Tottenham**	52	35	14	10	11	54	45	+9
9. **Arsenal**	50	35	12	14	9	51	44	+7
10. **Burnley**	50	35	14	8	13	39	47	-8
11. **Everton**	45	35	12	9	14	41	52	-11
12. **Southampton**	44	34	13	5	16	43	56	-13
13. **Newcastle Utd**	43	35	11	10	14	36	52	-16
14. **Crystal Palace**	42	35	11	9	15	30	45	-15
15. **Brighton**	36	35	8	12	15	36	52	-16
16. **West Ham**	34	35	9	7	19	44	59	-15
17. **Watford**	34	35	8	10	17	33	54	-21
18. **Bournemouth**	31	35	8	7	20	36	60	-24
19. **Aston Villa**	30	35	8	6	21	38	65	-27
20. **Norwich**	21	35	5	6	24	26	67	-41

Buteurs

1. Vardy (Leicester), 23.
2. Aubameyang (Arsenal), 20.
3. Salah (Liverpool), Ings (Southampton), 19.
5. Sterling (Manchester City), 17..

Rendez-vous

36e journée, mardi 14 juillet, 21 h 15
Chelsea-Norwich
Mercredi 15 juillet, 19 heures
Manchester City-Bournemouth
Burnley-Wolverhampton
Newcastle-Tottenham
21 h 15
Arsenal-Liverpool
Jeudi 16 juillet, 19 heures
Leicester-Sheffield Utd
Everton-Aston Villa
21 h 15
Crystal Palace-Manchester Utd
Southampton-Brighton
Vendredi 17 juillet, 21 heures
West Ham-Watford
37e journée, samedi 18 juillet, 18 h 30
Norwich-Burnley
Dimanche 19 juillet, 15 heures
Bournemouth-Southampton
17 heures
Tottenham-Leicester
Lundi 20 juillet, 19 heures
Sheffield Utd-Everton
Brighton-Newcastle
21 h 15
Wolverhampton-Crystal Palace
Mardi 21 juillet, 19 heures
Watford-Manchester City
21 h 15
Aston Villa-Arsenal
Mercredi 22 juillet, 19 heures
Manchester Utd-West Ham
21 h 15
Liverpool-Chelsea

Fiches techniques

Express, 35e journée, 11, 12 et 13 juillet	
Liverpool-Burnley	**1-1**
Brighton-Manchester City	**0-5**
Sheffield Utd-Chelsea	**3-0**
Bournemouth-Leicester	**4-1**
Manchester Utd-Southampton	**lundi**
Wolverhampton-Everton	**3-0**
Tottenham-Arsenal	**2-1**
Watford-Newcastle	**2-1**
Aston Villa-Crystal Palace	**2-0**
Norwich-West Ham	**0-4**

Liverpool-Burnley : 1-1 (1-0)
Buts : Robertson (34e) pour Liverpool ; Jay Rodriguez (69e) pour Burnley. Samedi 11 juillet. Arbitre : M. Coote.
Liverpool : Alisson - Williams (Alexander-Arnold, 69e), Gomez, Van Dijk, Robertson - Wijnaldum (Oxlade-Chamberlain, 81e), Fabinho, Jones (Keita, 69e) - Salah, Firmino, Mané. Entr. : Klopp.
Burnley : Pope - Bardsley, Long, Tarkowski, Taylor - Pieters (Gudmundsson, 65e), Westwood, Brownhill, McNeil - Wood (Vydra, 65e), Jay Rodriguez. Entr. : Dyche.

Brighton-Manchester C. : 0-5 (0-2)
Buts : Sterling (21e, 53e, 81e), Gabriel Jésus (44e), Bernardo Silva (57e). Samedi 11 juillet. Arbitre : M. Scott.
Brighton : Ryan - Montoya (Lamptey, 59e), Webster, Dunk, Bernardo - Mooy, Pröpper (Stephens, 59e), Bissouma, Trossard (Jahanbakhsh, 70e) - Gross (Burn, 78e) - Connolly (Maupay, 59e). Entr. : Potter.
Manchester City : Ederson - Walker, Garcia (Stones, 72e), Laporte, Mendy (Zintchenko, 64e) - De Bruyne (David Silva, 64e), Rodri (Fernandinho, 72e), Bernardo Silva - Mahrez, Gabriel Jésus (Foden, 63e), Sterling. Entr. : Guardiola.

Sheffield Utd-Chelsea : 3-0 (2-0)
Buts : McGoldrick (18e, 77e), McBurnie (33e). Samedi 11 juillet. Arbitre : M. Marriner.
Sheffield Utd : Henderson - Basham (Jagielka, 69e), Egan, O'Connell - Baldock, Berge (Lundstram, 63e), Norwood, Osborn, Stevens - McBurnie (Mousset, 63e), McGoldrick. Entr. : Wilder.
Chelsea : Kepa Arrizabalaga - James (Hudson-Odoi, 75e), Christensen (Rüdiger, 46e), Zouma, Azpilicueta - Barkley (Loftus-Cheek, 78e), Jorginho, Mount (Alonso, 46e) - Willian, Abraham, Pulisic (Giroud, 66e). Entr. : Lampard.

Bournemouth-Leicester : 4-1 (0-1)
Buts : Stanislas (66e s.p.), Solanke (67e, 87e), Evans (83e c.s.c.) pour Bournemouth ; Vardy (23e) pour Leicester. Dimanche 12 juillet. Arbitre : M. Attwell. Expulsion : Söyüncü (67e) pour Leicester.
Bournemouth : Ramsdale - Stacey, Aké (Cook, 40e), Kelly, Rico - Brooks (Cook, 81e), Gosling (Billing, 46e), Lerma, Danjuma Groeneveld (Stanislas, 46e) - Solanke, Wilson (Surridge, 90e). Entr. : Howe.
Leicester : Schmeichel - Justin, Evans, Söyüncü - Albrighton (Bennett, 16e), Ndidi, Tielemans, Fuchs - Perez (Barnes, 73e) - Iheanacho (Praet, 46e), Vardy. Entr. : Rodgers.

Wolverhampton-Everton : 3-0 (1-0)
Buts : Jimenez (45e + 2 s.p.), Dendoncker (46e), Diogo Jota (74e). Dimanche 12 juillet. Arbitre : M. Taylor.
Wolverhampton : Rui Patricio - Boly, Coady, Saïss - Doherty, Dendoncker, Ruben Neves, Castro - Pedro Neto (Diogo Jota, 56e), Jimenez (Joao Moutinho, 78e), Daniel Podence (Traoré, 71e). Entr. : Espirito Santo.
Everton : Pickford - Keane, Mina (Coleman, 31e), Digne - Walcott (Bernard, 56e), Davies, Sigurdsson, Gordon (Iwobi, 56e), Baines (Branthwaite, 46e) - Richarlison (Kean, 63e), Calvert-Lewin. Entr. : Ancelotti.

Tottenham-Arsenal : 2-1 (1-1)
Buts : Son Heung-min (19e), Alderweireld (81e) pour Tottenham ; Lacazette (16e) pour Arsenal. Dimanche 12 juillet. Arbitre : M. Oliver.
Tottenham : Lloris - Aurier, Sanchez, Alderweireld, Davies - Sissoko, Lo Celso (Skipp, 84e), Winks, Lucas (Bergwijn, 82e) - Son Heung-min (Lamela, 90e), Kane. Entr. : Mourinho.
Arsenal : Martinez - Mustafi, David Luiz, Kolasinac (Nelson, 85e) - Bellerin (Cedric Soares, 84e), Ceballos, Xhaka, Tierney (Willock, 84e) - Pépé (Saka, 70e), Lacazette, Aubameyang. Entr. : Arteta.

Watford-Newcastle Utd : 2-1 (0-1)
Buts : Deeney (52e s.p., 82e s.p.) pour Watford ; Gayle (23e) pour Newcastle. Samedi 11 juillet. Arbitre : M. Pawson.
Watford : Foster - Femenia, Kabasele, Dawson, Masina - Capoue, Hughes - Sarr, Doucouré, Welbeck (Gray, 90e) - Deeney (Cleverley, 85e). Entr. : Pearson.
Newcastle Utd : Dubravka - Manquillo, Lascelles (c) (Lazaro, 87e), Fernandez, Rose (Krafth, 79e) - Saint-Maximin, Schär, Shelvey, Ritchie (Joelinton, 72e) - Almiron - Gayle (Bentaleb, 78e). Entr. : Bruce.

Aston Villa-Crystal Palace : 2-0 (1-0)
Buts : Hassan Trezeguet (45e + 4, 59e). Dimanche 12 juillet. Arbitre : M. Atkinson. Expulsion : Benteke (90e) pour Crystal Palace.
Aston Villa : Reina - Al-Muhamadi, Konsa, Mings, Taylor (Targett, 37e) - McGinn, Douglas Luiz, Hourihane (Nakamba, 80e) - Hassan Trezeguet (El-Ghazi, 88e), Samatta (Davis, 80e), Grealish. Entr. : Smith.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Dann, Sakho, Van Aanholt - Milivojevic (Meyer, 75e) - Zaha, McArthur (McCarthy, 46e), Kouyaté (Riedewald, 65e), Ayew (Townsend, 65e) - Benteke. Entr. : Hodgson.

Norwich-West Ham : 0-4 (0-2)
Buts : Antonio (11e, 45e + 1, 54e, 74e). Samedi 11 juillet. Arbitre : M. Friend.
Norwich : Krul - Aarons, Godfrey, Klose, Lewis - Tettey, Vrancic (McLean, 78e) - Buendia (Rupp, 70e), Stiepermann (Cantwell, 69e), Hernandez (Martin, 70e) - Pukki (Idah, 69e). Entr. : Farke.
West Ham : Fabianski - Fredericks, Diop, Ogbonna (Balbuena, 87e), Cresswell - Soucek, Rice - Bowen (Iarmolenko, 83e), Noble (Wilshere, 77e), Fornals (Masuaku, 83e) - Antonio (Haller, 78e). Entr. : Moyes.

Express
34e journée, 7, 8 et 9 juillet

Brighton-Liverpool	**1-3**
Manchester City-Newcastle	**5-0**
Crystal Palace-Chelsea	**2-3**
Arsenal-Leicester	**1-1**
Aston Villa-Manchester Utd	**0-3**
Sheffield Utd-Wolverhampton	**1-0**
Bournemouth-Tottenham	**0-0**
West Ham-Burnley	**0-1**
Everton-Southampton	**1-1**
Watford-Norwich	**2-1**

Brighton-Liverpool : 1-3 (1-2)
Buts : Trossard (45e) pour Brighton ; Salah (6e, 76e), Henderson (8e) pour Liverpool. Mercredi 8 juillet. Arbitre : M. Pawson.
Brighton : Ryan - Lamptey, Webster, Dunk, Burn - Pröpper (Bissouma, 72e), Stephens, Mac Allister (Connolly, 71e) - Gross (Mooy, 71e) - Maupay, Trossard. Entr. : Potter.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Gomez, Van Dijk, Williams (Robertson, 46e) - Keita (Fabinho, 61e), Henderson (Milner, 80e), Wijnaldum - Salah, Firmino (Minamino, 87e), Oxlade-Chamberlain (Mané, 61e). Entr. : Klopp.

Manchester City-Newcastle : 5-0 (2-0)
Buts : Gabriel Jésus (10e), Mahrez (21e), Fernandez (58e c.s.c.), David Silva (65e), Sterling (90e + 1). Mercredi 8 juillet. Arbitre : M. Madley.
Manchester City : Ederson - Cancelo (Walker, 46e), Stones, Otamendi, Zintchenko - De Bruyne, Rodri (Gündogan, 46e), David Silva - Mahrez (Doyle, 75e), Gabriel Jésus (Sterling, 61e), Foden (Bernardo Silva, 62e). Entr. : Guardiola.
Newcastle : Dubravka - Yedlin, Krafth (Muto, 84e), Fernandez, Rose - Lazaro (Manquillo, 67e), Schär, Bentaleb, Ritchie (Atsu, 84e) - Shelvey (Longstaff, 67e) - Joelinton (Gayle, 67e). Entr. : Bruce.

Crystal Palace-Chelsea : 2-3 (1-2)
Buts : Zaha (34e), Benteke (72e) pour Crystal Palace ; Giroud (6e), Pulisic (27e), Abraham (71e) pour Chelsea. Mardi 7 juillet. Arbitre : M. Coote.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Dann, Cahill (Sakho, 9e), Van Aanholt - Zaha, Kouyaté, Milivojevic (Meyer, 89e), McArthur (McCarthy, 80e), Ayew (Townsend, 80e) - Benteke. Entr. : Hodgson.
Chelsea : Kepa Arrizabalaga - James, Christensen, Zouma, Azpilicueta - Barkley (Loftus-Cheek, 65e), Gilmour (Jorginho, 80e), Mount - Willian, Giroud (Abraham, 65e), Pulisic. Entr. : Lampard.

Arsenal-Leicester : 1-1 (1-0)
Buts : Aubameyang (21e) pour Arsenal ; Vardy (84e) pour Leicester. Mardi 7 juillet. Arbitre : M. Kavanagh. Expulsion : Nketiah (75e) pour Arsenal.
Arsenal : Martinez - Mustafi, David Luiz, Kolasinac - Bellerin, Ceballos (Torreira, 80e), Xhaka, Tierney - Saka (Willock, 71e), Lacazette (Nketiah, 71e), Aubameyang (Maitland-Niles, 90e). Entr. : Arteta.

Leicester: Schmeichel - Bennett (Gray, 76e), Evans, Söyüncü - Justin, Ndidi (Praet, 82e), Tielemans, Albrighton (Fuchs, 59e) - Iheanacho (Barnes, 59e), Vardy, Perez.
Entr.: Rodgers.

Aston Villa-Manchester Utd: 0-3 (0-2)
Buts: Fernandes (27e s.p.), Greenwood (45e+5), P. Pogba (58e).
Jeudi 9 juillet. Arbitre: M. Moss.
Aston Villa: Reina - Konsa, Hause, Mings, Taylor - El-Ghazi (Hourihane, 58e), Douglas Luiz (Vassilev, 84e), McGinn (Nakamba, 59e), Hassan Trezeguet - Grealish - Samatta (Davis, 59e). Entr.: Smith.
Manchester Utd: De Gea - Wan-Bissaka (Williams, 66e), Lindelöf, Maguire, Shaw - Pogba, Matic (McTominay, 66e) - Greenwood (James, 78e), Bruno Fernandes (Fred, 71e), Rashford - Martial (Ighalo, 78e).
Entr.: Solskjaer.

Sheffield Utd-Wolverhampton: 1-0 (0-0)
But: Egan (90e+3). Mercredi 8 juillet.
Arbitre: M. Atkinson.
Sheffield Utd: Henderson - Basham, Egan, O'Connell - Baldock, Berge, Norwood, Osborn, Stevens - McBurnie (Mousset, 49e), Sharp (Zivkovic, 71e). Entr.: Wilder.
Wolverhampton: Rui Patricio - Boly, Coady, Saïss, Doherty - Ruben Neves, Joao Moutinho, Castro - Traoré (Dendoncker, 79e), R. Jimenez, Diogo Jota. Entr.: Espirito Santo.

Bournemouth-Tottenham: 0-0
Jeudi 9 juillet. Arbitre: M. Tierney.
Bournemouth: Ramsdale - Smith (Stacey, 62e), Aké, Kelly, Rico - Brooks (Wilson, 66e), Gosling, Lerma, Stanislas - King, Wilson. Entr.: Howe.
Tottenham: Lloris - Aurier (Gedson Fernandes, 90e), Alderweireld, Vertonghen, Davies - Sissoko (Lucas, 75e), Winks, Lo Celso (Ndombele, 46e) - Lamela, Kane, Bergwijn (Son Heung-min, 46e).
Entr.: Mourinho.

West Ham-Burnley: 0-1 (0-1)
But: Jay Rodriguez (38e). Mercredi 8 juillet. Arbitre: M. Oliver.
West Ham: Fabianski - Fredericks, Diop, Ogbonna, Cresswell - Soucek, Rice - Iarmolenko (Haller, 62e), Fornals (Ajeti, 86e), Bowen - Antonio.
Entr.: Moyes.

Burnley: Pope - Bardsley, Long, Tarkowski, Taylor - Pieters, Westwood, Brownhill, McNeil - Jay Rodriguez, Vydra (Wood, 58e).
Entr.: Dyche.

Everton-Southampton: 1-1 (1-1)
Buts: Richarlison (43e) pour Everton; Ings (31e) pour Southampton. Jeudi 9 juillet. Arbitre: M. Mason.
Everton: Pickford - Coleman, Mina, Keane, Digne - Iwobi (Sidibé, 45e), Davies, André Gomes (Sigurdsson, 42e), Gordon (Bernard, 74e) - Calvert-Lewin (Kean, 68e), Richarlison.
Entr.: Ancelotti.
Southampton: McCarthy - Walker-Peters, Stephens, Bednarek, Bertrand - Armstrong (Smallbone, 88e), Ward-Prowse, Romeu (Höjbjerg, 70e), Redmond - Adams (Long, 70e), Ings.
Entr.: Hasenhüttl.

Watford-Norwich: 2-1 (1-1)
Buts: Dawson (10e), Welbeck (55e) pour Watford; Buendia (4e) pour Norwich. Mardi 7 juillet.
Arbitre: M. Taylor.
Watford: Foster - Femenia, Kabasele, Dawson, Masina - Capoue (Chalobah, 87e), Hughes (Cleverley, 59e) - Sarr, Doucouré, Welbeck - Deeney. Entr.: Pearson.
Norwich: Krul - Aarons, Godfrey, Klose, Lewis - Vrancic, Tettey (McLean, 55e) - Buendia, Stiepermann (Idah, 76e), Hernandez (Martin, 83e) - Pukki (Drmic, 83e).
Entr.: Farke.

Express
Match décalé,
33e journée, 6 juillet
Tottenham-Everton **1-0**

Tottenham-Everton: 1-0 (1-0)
But: Keane (24e c.s.c.). Lundi 6 juillet.
Arbitre: M. Scott.
Tottenham: Lloris - Aurier, Alderweireld, Dier, Davies - Sissoko, Winks, Lo Celso (Vertonghen, 90e) - Lucas (Lamela, 82e), Kane, Son Heung-min (Bergwijn, 78e).
Entr.: Mourinho.
Everton: Pickford - Coleman (Sidibé, 77e), Keane, Holgate (Mina, 36e), Digne - Davies (Kean, 77e), Sigurdsson (Bernard, 67e), André Gomes, Iwobi (Gordon, 46e) - Richarlison, Calvert-Lewin.
Entr.: Ancelotti.

Championship

Express, 42e journée, 7 8 et 9 juillet

Leeds Utd-Stoke City	**5-0**
West Bromwich-Derby County	**2-0**
Brentford-Charlton	**2-1**
Nottingham Forest-Fulham	**0-1**
Cardiff City-Blackburn	**2-3**
Birmingham-Swansea	**1-3**
Sheffield Wed.-Preston	**1-3**
Millwall-Middlesbrough	**0-2**
Bristol City-Hull	**2-1**
Reading-Huddersfield	**0-0**
Wigan-QP Rangers	**1-0**
Luton-Barnsley	**1-1**

43e journée, 10, 11 et 12 juillet

Swansea-Leeds Utd	**0-1**
Blackburn-West Bromwich	**1-1**
Derby County-Brentford	**1-3**
Fulham-Cardiff City	**2-0**
Preston-Nottingham Forest	**1-1**
Hull-Millwall	**0-1**
Middlesbrough-Bristol City	**1-3**
Charlton-Reading	**0-1**
QP Rangers-Sheffield Wed.	**0-3**
Barnsley-Wigan	**0-0**
Stoke City-Birmingham	**2-0**
Huddersfield-Luton	**0-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leeds Utd	84	43	25	9	9	69	34
2. West Bromwich	81	43	22	15	6	74	41
3. Brentford	78	43	23	9	11	78	35
4. Fulham	76	43	22	10	11	58	44
5. Nottingham For.	69	43	18	15	10	55	43
6. Cardiff City	64	43	16	16	11	60	56
7. Swansea	63	43	16	15	12	55	50
8. Preston	62	43	17	11	15	56	52
9. Millwall	62	43	15	17	11	49	46
10. Derby County	61	43	16	13	14	57	58
11. Bristol City	61	43	17	10	16	58	62
12. Blackburn	60	43	16	12	15	60	56
13. Reading	56	43	15	11	17	54	48
14. Sheffield Wed.	55	43	15	10	18	54	59
15. Wigan	54	43	14	12	17	46	53
16. QP Rangers	53	43	15	8	20	60	70
17. Stoke City	49	43	14	7	22	56	66
18. Birmingham	49	43	12	13	18	52	69
19. Middlesbrough	47	43	11	14	18	43	56
20. Huddersfield	47	43	12	11	20	49	65
21. Charlton.	46	43	12	10	21	47	58
22. Hull	45	43	12	9	22	57	75
23. Luton	44	43	12	8	23	49	79
24. Barnsley	43	43	10	13	20	46	67

Liga 36e journée

L'équipe type as

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Real Madrid**	80	35	24	8	3	64	21	+43
2. **FC Barcelone**	79	36	24	7	5	80	36	+44
3. **Atletico Madrid**	66	36	17	15	4	48	26	+22
4. **FC Séville**	66	36	18	12	6	53	34	+19
5. **Villarreal**	57	35	17	6	12	57	45	+12
6. **Getafe**	53	35	14	11	10	43	34	+9
7. **Athletic Bilbao**	51	36	13	12	11	41	32	+9
8. **Real Sociedad**	51	35	15	6	14	53	46	+7
9. **Valence CF**	50	36	13	11	12	45	52	-7
10. **Grenade CF**	50	35	14	8	13	45	42	+3
11. **Osasuna Pampelune**	48	36	12	12	12	42	51	-9
12. **Levante UD**	43	36	12	7	17	43	51	-8
13. **Betis Séville**	41	36	10	11	15	47	56	-9
14. **Real Valladolid**	39	36	8	15	13	29	40	-11
15. **Eibar**	39	36	10	9	17	36	51	-15
16. **Celta Vigo**	36	36	7	15	14	35	46	-11
17. **Alavés**	35	35	9	8	18	32	53	-21
18. **Leganés**	32	36	7	11	18	26	49	-23
19. **Real Majorque**	32	36	9	5	22	37	61	-24
20. **Espanyol Barcelone**	24	36	5	9	22	27	57	-30

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 22.
2. Benzema (Real Madrid), 18.
3. Moreno (Villarreal), 16.
4. Raul Garcia (Athletic Bilbao), Suarez (FC Barcelone), 15.
6. Ocampos (FC Séville), 14.
7. Aspas (Celta Vigo), 13.
8. Budimir (Real Majorque), Morata (Atletico Madrid), 12.
10. Mata (Getafe), Lucas Perez (Alavés), Marti (Levante UD), 11.
13. Ramos (Real Madrid), Oyarzabal (Real Sociedad), Cazorla (Villarreal), Angel Rodriguez (Getafe), Willian José (Real Sociedad), Maxi Gomez (Valence CF), Joselu (Alavés), 10.
20. Rodriguez (Leganés), Isak (Real Sociedad), Fernandez (Grenade CF), Avila (Osasuna Pampelune), Griezmann (FC Barcelone), Loren (Betis Séville), 9.
26. Orellana (Eibar), Parejo (Valence CF), Joaquin (Betis Séville), En-Nesyri (Leganés, 4; FC Séville, 4), Garcia Santos (Osasuna Pampelune), Ar. Vidal (FC Barcelone), 8.

Rendez-vous

37e journée, mercredi 15 juillet, 21 heures
Real Madrid-Villarreal
FC Barcelone-Osasuna Pampelune
Getafe-Atletico Madrid
Real Sociedad-FC Séville
Valence CF-Espanyol Barcelone
Athletic Bilbao-Leganés
Real Majorque-Grenade FC
Celta Vigo-Levante UD
Betis Séville-Alavés
Eibar-Real Valladolid

38e et dernière journée dimanche 19 juillet, 18 h 30
Leganés-Real Madrid
Alavés-FC Barcelone
Atletico Madrid-Real Sociedad
FC Séville-Valence CF
Villarreal-Eibar
Levante UD-Getafe
Grenade FC-Athletic Bilbao
Osasuna Pampelune-Real Majorque
Real Valladolid-Betis Séville
Espanyol Barcelone-Celta Vigo

Fiches techniques

Express
36e journée, 11, 12 et 13 juillet

Grenade FC-Real Madrid	**lundi**
Real Valladolid-FC Barcelone	**0-1**
Atletico Madrid-Betis Séville	**1-0**
FC Séville-Real Majorque	**2-0**
Villarreal-Real Sociedad	**lundi**
Alavés-Getafe	**lundi**
Levante UD-Athletic Bilbao	**1-2**
Leganés-Valence CF	**1-0**
Osasuna Pampelune-Celta Vigo	**2-1**
Espanyol Barcelone-Eibar	**0-2**

Real Valladolid-FC Barcelone: 0-1 (0-1)
But: Vidal (15e). Samedi 11 juillet.
Arbitre: M. Mateu Lahoz.
Real Valladolid: Masip - Moyano, Olivas, Sanchez, Garcia (Martinez, 25e) - San Emeterio, Fernandez (Hervias, 46e), Alcaraz (Ünal, 121e) - Perez - Guardiola (Ramirez, 61e), Plano (Rubio, 80e).
Entr.: Gonzalez.
FC Barcelone: Ter Stegen - Nelson Semedo, Piqué, Lenglet (Araujo, 57e), Jordi Alba - Sergi Roberto, Busquets (Firpo Junior, 74e), Puig (Rakitic, 57e) - Vidal - Messi, Griezmann (Suarez, 46e).
Entr.: Setién.

Atletico Madrid-Betis Séville: 1-0 (0-0)
But: Diego Costa (74e).
Samedi 11 juillet. Arbitre: M. Gonzalez Gonzalez. Expulsion: Hermoso (57e) pour l'Atletico Madrid.
Atletico Madrid: Oblak - Trippier (Arias, 42e), Savic, Hermoso, Lodi - Correa (Felipe, 62e), Partey, Saul Niguez (Vitolo, 55e), Koke - Llorente (Carrasco, 55e), Morata (Diego Costa, 55e). Entr.: Simeone.
Betis Séville: Martin Fernandez - Barragan (Emerson, 70e), Bartra, Sidnei, Moreno (Tello, 83e) - Rodriguez, William Carvalho (Joaquin, 70e) - Canales, Fekir, Guardado (Pedraza, 43e) - Loren (Iglesias, 83e). Entr.: Trujillo.

FC Séville-Real Majorque: 2-0 (1-0)
Buts: Ocampos (41e s.p.), En-Nesyri (84e). Dimanche 12 juillet.
Arbitre: M. Cordero Vega.

FC Séville : Bounou - Jésus Navas, Koundé, Diego Carlos, Reguilon - Jordan (Gudelj, 70e), Fernando, Banega (Vazquez, 82e) - Ocampos (De Jong, 82e), Munir (Suso, 70e), Torres (En-Nesyri, 63e). Entr. : Lopetegui.
Real Majorque : Reina - Pozo, Sedlar, Raillo, Gamez (Prats, 72e) - Rodriguez, Sevilla (Sene, 86e), Baba Mohammed (Lago Junior, 65e) - Kubo (Chavarria, 86e), Budimir, Cucho Hernandez (Trajkovski, 72e). Entr. : Moreno.

Levante UD-Athletic Bilbao : 1-2 (0-2)
Buts : Bardhi (71e) pour Levante ; Raul Garcia (4e, 45e + 1) pour l'Athletic Bilbao. Dimanche 12 juillet. Arbitre : M. Alberola Rojas.
Levante UD : Fernandez - Postigo, Duarte (Melero, 89e), Vezo, Clerc - Rochina (Kochorachvili, 89e), Campana, Vukcevic (Radoja, 62e), Bardhi (Hernani, 73e) - Mayoral, Morales (c) (Marti, 62e). Entr. : Lopez.
Athletic Bilbao : Simon - De Marcos, Nunez, Inigo Martinez, Balenziaga - Lopez, Vesga - Williams (Lekue, 67e), Sancet (Cordoba, 67e), Muniain (Kodro, 87e) - Raul Garcia (Villalibre, 87e). Entr. : Garitano.

Leganés-Valence CF : 1-0 (1-0)
But : Perez (18e s.p.). Dimanche 12 juillet. Arbitre : M. Melero Lopez. Expulsion : Silva (54e) pour Leganés.
Leganés : Cuellar Pichu - Rosales, Awaziem, Tarin, Siovas, Silva - Ruibal, Amadou, Perez (Recio, 86e), Rodrigues (Gil Salvatierra, 22e ; Aviles, 86e) - Guerrero (Mesa, 62e). Entr. : Aguirre.
Valence CF : Domenech - Wass (Florenzi, 64e), Gabriel Paulista (Lee Kang-in, 74e), Diakhaby, Costa (Cherichev, 64e) - Coquelin, Parejo, Kondogbia (Torres, 45e), Guedes - Gameiro (Sobrino, 86e), Maxi Gomez. Entr. : Gonzalez.

Osasuna Pampelune-Celta Vigo : 2-1 (1-1)
Buts : Gallego (23e), Arnaiz (90e + 1ere) pour Osasuna Pampelune ; Mina (10e) pour le Celta Vigo. Samedi 11 juillet. Arbitre : M. Pizarro Gomez.
Osasuna Pampelune : Herrera - Roncaglia (Vidal, 67e), Hernandez, David Garcia, Estupinan - Torres (Barja, 85e), Oier, Brasanac (Moncayola, 84e), Inigo Pérez - Gallego, Adrian (Arnaiz, 67e). Entr. : Arrasate.
Celta Vigo : Villar - Aidoo, Araujo, Saenz (Nolito, 46e) - Mallo, Beltran (Bradaric, 66e), Yokuslu, Rafinha (Vazquez, 66e), Olaza (Mendez, 85e) - Mina (Hernandez, 72e), Aspas. Entr. : Garcia.

Espanyol Barcelone-Eibar : 0-2 (0-2)
Buts : Exposito (25e s.p., 36e). Dimanche 12 juillet. Arbitre : M. Del Cerro Grande.
Espanyol Barcelone : Lopez - Gomez, Espinosa, Cabrera, Vila - Melendo (Wu Lei, 73e), David, Roca (Darder, 85e), Embarba (Melamed, 73e) - Campuzano (De Tomas, 59e), Calleri. Entr. : Rufete.
Eibar : Dmitrovic - Tejero (Arbilla, 76e), Burgos, Bigas, Rafa Soares - Alvarez - Cristoforo (De Blasis, 77e), Diop (Atienza, 90e), Exposito (Oliveira, 90e), Inui - Kike (Enrich, 65e). Entr. : Mendilibar.

Express
35e journée, 7, 8, 9 et 10 juillet

Real Madrid-Alavés	**2-0**
FC Barcelone-Esp. Barcelone	**1-0**
Celta Vigo-Atletico Madrid	**1-1**
Athletic Bilbao-FC Séville	**1-2**
Getafe-Villarreal	**1-3**
Real Sociedad-Grenade CF	**2-3**
Valence CF-Real Valladolid	**2-1**
Betis Séville-Osasuna	**3-0**
Real Majorque-Levante UD	**2-0**
Eibar-Leganés	**0-0**

Real Madrid-Alavés : 2-0 (1-0)
Buts : Benzema (12e s.p.), Asensio (50e). Vendredi 10 juillet. Arbitre : M. Gil Manzano.
Real Madrid : Courtois - Vazquez, Militao, Varane, Mendy - Kroos, Casemiro (Diaz, 90e), Modric (Valverde, 70e) - Asensio (Vinicius, 70e), Benzema (Hazard, 82e), Rodrygo (Isco, 82e). Entr. : Zidane.
Alavés : Roberto - Navarro (Aguirregabiria, 24e), Laguardia, Ely, Marin - Burke, Camarasa, Fejsa (Mahmoud, 56e), Edgar Mendez (Sainz, 69e) - Lucas Perez (Rioja, 56e), Joselu (Rodriguez, 69e). Entr. : Lopez Muniz.

FC Barcelone-Espanyol : 1-0 (0-0)
But : Suarez (56e). Mercredi 8 juillet. Arbitre : M. Munuera Montero. Expulsions : Fati (50e) pour le FC Barcelone ; Lozano (53e) pour l'Espanyol.
FC Barcelone : Ter Stegen - Nelson Semedo (Fati, 46e), Piqué, Lenglet, Jordi Alba - Rakitic (Araujo, 90e), Busquets, Sergi Roberto - Messi - Griezmann (Vidal, 71e), Suarez (Braithwaite, 82e). Entr. : Setién.
Espanyol : Lopez - Gomez, Calero (Darder, 66e), Espinosa, Cabrera, Vila - Lozano, David, Roca (Wu Lei, 85e) - Embarba (Campuzano, 75e), De Tomas. Entr. : Rufete.

Celta Vigo-Atletico Madrid : 1-1 (0-1)
Buts : Beltran (49e) pour le Celta Vigo ; Morata (1re) pour l'Atletico Madrid. Mardi 7 juillet. Arbitre : M. Sanchez Martinez.
Celta Vigo : Blanco (Villar, 81e) - Mallo, Aidoo, Murillo, Saenz, Olaza - Beltran, Yokuslu, Mendez (Rafinha, 60e) - Aspas (Bradaric, 90e), Smolov (Mina, 59e). Entr. : Garcia.
Atletico Madrid : Oblak - Arias, Savic, Gimenez, Lodi (Sanchez, 69e) - Correa (Lemar, 73e), Partey (Herrera, 68e), Saul Niguez, Koke - Llorente (Vitolo, 68e), Morata (Saponjic, 89e). Entr. : Simeone.

Athletic Bilbao-FC Séville : 1-2 (1-0)
Buts : Capa (29e) pour l'Athletic Bilbao ; Banega (69e), Munir (74e) pour le FC Séville. Jeudi 9 juillet. Arbitre : M. Medie Jimenez.
Athletic Bilbao : Simon - Capa (Villalibre, 79e), Nunez, Inigo Martinez, Berchiche (Balenziaga, 25e) - Dani Garcia, Vesga - Muniain, Sancet (De Marcos, 46e), Cordoba (Ibai Gomez, 78e) - Inaki Williams (Kodro, 78e). Entr. : Garitano.
FC Séville : Bounou - Jésus Navas, Koundé, Diego Carlos, Reguilon - Jordan (Munir, 64e), Gudelj, Banega - Ocampos (Vazquez, 89e), En-Nesyri (De Jong, 64e), Suso (Fernando, 79e). Entr. : Lopetegui.

Getafe-Villarreal : 1-3 (0-0)
Buts : Duro (80e) pour Getafe ; Cazorla (66e s.p., 86e s.p.), Pena (90e + 3) pour Villarreal. Mercredi 8 juillet. Arbitre : M. Estrada Fernandez. Expulsions : Nyom (90e) pour Getafe ; Iborra (90e) pour Villarreal.
Getafe : Soria - Nyom, Djené, Etxeita, Olivera - Remeseiro (Portillo Soler, 69e), Arambarri, Timor (Duro, 69e), Cucurella (Ndiaye Diedhiou, 88e) - Maksimovic, Mata (Angel Rodriguez, 57e). Entr. : Bordalas.
Villarreal : Asenjo - Pena, Albiol, Torres, Moreno - Zambo Anguissa, Iborra - Chukwueze (Moi Gomez, 52e), Cazorla (Trigueros, 89e), Ontiveros (Gaspar, 89e) - Moreno (Nino, 90e). Entr. : Calleja.

Real Sociedad-Grenade CF : 2-3 (0-2)
Buts : Merino (47e), Oyarzabal (83e) pour la Real Sociedad ; Puertas (21e), Soldado (43e), Duarte (88e) pour Grenade CF. Vendredi 10 juillet. Arbitre : M. Martinez Munuera.
Real Sociedad : Moya - Elustondo (Gorosabel, 70e), Llorente, Le Normand, Munoz - Zubimendi, Merino - Portu (Djouahra, 64e), Oyarzabal, Barrenetxea - Willian José (Lopez, 79e). Entr. : Alguacil.
Grenade CF : Silva - Foulquier, Diaz, Vallejo (Sanchez, 68e), Duarte, Neva - Fernandez, Herrera (Martinez, 90e), Brice Eteki (Azeez, 63e), Puertas (Gil Dias, 90e) - Soldado (Machis, 63e). Entr. : Martinez.

Valence CF-Real Valladolid : 2-1 (1-0)
Buts : Maxi Gomez (30e), Lee (89e) pour Valence CF ; Garcia (47e) pour le Real Valladolid. Mardi 7 juillet. Arbitre : M. De Burgos Bengoetxea.
Valence CF : Domenech - Florenzi (Wass, 75e), Gabriel Paulista, Diakhaby, Adrià Guerrero (Cherichev, 82e) - Soler (Lee Kang-in, 64e), Parejo (Coquelin, 64e), Kondogbia, Guedes - Maxi Gomez, Gameiro (Vallejo, 64e). Entr. : Gonzalez.
Real Valladolid : Masip - Antonito, Olivas, Fernandez, Martinez - San Emeterio (Alcaraz, 46e), Perez (Sanchez, 84e) - Garcia (Ramirez, 59e), Ben Arfa (Hervias, 59e), Rubio - Ünal (Guardiola, 59e). Entr. : Gonzalez.

Betis Séville-Osasuna : 3-0 (2-0)
Buts : Rodriguez (4e), Pedraza (25e), Aleña (90e + 7). Mercredi 8 juillet. Arbitre : M. Hernandez Hernandez.
Betis Séville : Martin Fernandez - Emerson, Mandi, Feddal, Moreno - Joaquin (Tello, 64e), Rodriguez, Guardado (William Carvalho, 74e), Pedraza (Alena, 74e) - Iglesias (Loren, 86e), Fekir (Jimenez, 86e). Entr. : Trujillo.
Osasuna : Herrera - Vidal, Hernandez, David Garcia, Lato (Roncaglia, 70e) - Barja (Adrian, 60e), Brasanac (Estupinan, 46e), Moncayola, Merida (Inigo Pérez, 78e), Torres (Oier, 46e) - Arnaiz. Entr. : Arrasate.

Real Majorque-Levante : 2-0 (1-0)
Buts : Cucho Hernandez (40e), Kubo (84e). Jeudi 9 juillet. Arbitre : M. Soto Grado.
Real Majorque : Reina - Pozo, Valjent, Raillo, Gamez - Kubo (Lago Junior, 86e), Baba Mohammed, Sevilla, Cucho Hernandez (Febas, 74e) - Rodriguez - Budimir (Chavarria, 90e). Entr. : Moreno.
Levante : Fernandez - Coke, Pier, Ruben Vezo, Tono - Bardhi, Radoja (Hernani, 64e), Melero (Leon, 78e), Campana - Marti (Rochina, 78e), Morales (Mayoral, 64e). Entr. : Lopez.

Eibar-Leganés : 0-0
Jeudi 9 juillet. Arbitre : M. Prieto Iglesias.
Eibar : Dmitrovic - Correa (Cristoforo, 62e), Burgos, Bigas Rigo, Cote - Pedro Leon (Inui, 62e), Diop, Exposito, De Blasis - Enrich (Charles, 62e), Kike (Quique, 73e). Entr. : Mendilibar.
Leganés : Cuellar Pichu - Rosales, Bustinza (Awaziem, 89e), Tarin, Siovas, Silva - Ruibal (Eraso, 61e), Amadou, Perez, Rodrigues - Guerrero (Assalé, 82e). Entr. : Aguirre.

Express, matches décalés, 34e journée, 6 juillet

FC Séville-Eibar	**1-0**
Levante UD-Real Sociedad	**1-1**

FC Séville-Eibar : 1-0 (0-0)
But : Ocampos (56e). Lundi 6 juillet. Arbitre : M. Mateu Lahoz.
FC Séville : Vaclik - Jésus Navas, Gomez (Gudelj, 79e), Diego Carlos, Escudero (Reguilon, 80e) - Torres (Jordan, 63e), Fernando, Banega - Ocampos, De Jong (En-Nesyri, 63e), Munir (Suso, 79e). Entr. : Lopetegui.
Eibar : Dmitrovic - Tejero, Burgos, Paulo Oliveira, Rafa Soares - Alvarez (Atienza, 88e) - Cristoforo, Diop (De Blasis, 77e), Exposito (Kike, 68e), Inui (Pedro Leon, 77e) - Enrich (Charles, 88e). Entr. : Mendilibar.

Levante-Real Sociedad : 1-1 (1-1)
Buts : Morales (16e) pour Levante ; Isak (12e) pour la Real Sociedad. Lundi 6 juillet. Arbitre : M. Pizarro Gomez.
Levante : Fernandez - Miramon, Postigo (Pier, 83e), Vezo, Clerc - Rochina (Hernani, 83e), Radoja, Vukcevic (Melero, 72e), Campana - Mayoral (Leon, 88e), Morales (Marti, 72e). Entr. : Lopez.
Real Sociedad : Moya - Gorosabel, Elustondo, Le Normand, Munoz (Monreal, 84e) - Zubimendi (Llorente, 54e), Merino - Portu, Ödegaard (Zubeldia, 54e), Oyarzabal (Barrenetxea, 68e) - Isak (Willian José, 84e). Entr. : Alguacil.

Segunda División

Express, matches décalés, 38e journée, 6 juillet

Real Saragosse-Rayo Vallecano	**2-4**
Sporting Gijon-Girona FC	**0-0**

39e journée, 7, 8 et 9 juillet

Extremadura-Cadix	**0-1**
SD Huesca-Alcorcon	**2-1**
Tenerife-Real Saragosse	**1-1**
Girona FC-Almeria	**1-0**
Mirandes-Elche CF	**1-9**
Rayo Vallecano-Numancia	**3-2**
Fuenlabrada-R. Santander	**1-0**
Albacete-Sporting Gijon	**1-1**
Oviedo-Las Palmas	**2-1**
Malaga-Dep. La Corogne	**1-0**
Ponferradina-Lugo	**0-1**

40e journée, 11, 12 et 13 juillet

Cadix-Fuenlabrada	**0-1**
R. Santander-SD Huesca	**1-0**
Real Saragosse-Oviedo	**2-4**
Almeria-Rayo Vallecano	**lundi**
Lugo-Girona FC	**2-2**
Elche CF-Albacete	**lundi**
Alcorcon-Tenerife	**lundi**
Las Palmas-Mirandes	**1-0**
Sporting Gijon-Malaga	**lundi**
Numancia-Ponferradina	**1-0**
Dep. La Corogne-Extremadura	**2-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cadix	69	40	19	12	9	49	36
2. SD Huesca	64	40	19	7	14	51	42
3. Real Saragosse	62	40	17	11	12	56	48
4. UD Almeria	60	39	16	12	11	58	39
5. Girona FC	60	40	16	12	12	46	40
6. Elche CF	58	39	15	13	11	56	40
7. Fuenlabrada	57	40	14	15	11	43	37
8. Rayo Vallecano	56	39	12	20	7	54	44
9. Tenerife	54	39	14	12	13	48	42
10. AD Alcorcon	53	39	12	17	10	50	48
. Las Palmas	53	40	13	14	13	42	43
12. Sporting Gijon	51	39	13	12	14	38	34
13. Mirandes	50	40	11	17	12	53	66
. Oviedo	50	40	12	14	14	47	51
15. Malaga	49	39	10	19	10	32	31
16. Ponferradina	48	40	11	15	14	42	47
17. Dep. La Corogne	48	40	11	15	14	41	58
18. Numancia	47	40	12	11	17	43	49
19. Lugo	46	40	10	16	14	39	52
20. Albacete	46	39	11	13	15	31	43
21. Extremadura	40	40	9	13	18	40	54
22. R. Santander	33	40	5	18	17	38	53

Serie A 32e journée

L'équipe type sky

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	76	32	24	4	4	67	32	+35
→	2. **Lazio Rome**	68	32	21	5	6	68	35	+33
→	3. **Atalanta Bergame**	67	32	20	7	5	87	41	+46
→	4. **Inter Milan**	65	31	19	8	4	65	33	+32
→	5. **AS Roma**	54	32	16	6	10	59	43	+16
→	6. **Naples**	52	32	15	7	10	52	43	+9
→	7. **Milan AC**	50	32	14	8	10	45	41	+4
→	8. **Sassuolo**	46	32	13	7	12	59	54	+5
→	9. **Hellas Vérone**	44	32	11	11	10	40	39	+1
→	10. **FC Bologne**	42	32	11	9	12	46	51	-5
→	11. **Cagliari**	41	32	10	11	11	48	46	+2
→	12. **Parme**	40	32	11	7	14	44	44	0
→	13. **Fiorentina**	36	32	8	12	12	38	44	-6
↗	14. **Sampdoria Gênes**	35	32	10	5	17	39	54	-15
↘	15. **Udinese**	35	32	9	8	15	31	46	-15
↘	16. **Torino**	34	31	10	4	17	37	57	-20
↗	17. **Genoa**	30	32	7	9	16	40	60	-20
↘	18. **Lecce**	29	32	7	8	17	40	71	-31
→	19. **Brescia**	21	32	5	6	21	28	64	-36
→	20. **SPAL Ferrare**	19	32	5	4	23	23	58	-35

Buteurs

1. Immobile (Lazio Rome), 29.
2. Cristiano Ronaldo (Juventus), 28.
3. Lukaku (Inter Milan), 20.
4. Muriel (Atalanta Bergame), Galvao (Cagliari), 17.

Rendez-vous

33e journée,
mardi 14 juillet, 21 h 45
Atalanta-Brescia
Mercredi 15 juillet, 19 h 30
FC Bologne-Naples
Milan AC-Parme
Sampdoria Gênes-Cagliari
21 h 45
Sassuolo-Juventus Turin
Udinese-Lazio Rome
AS Roma-Hellas Vérone
Lecce-Fiorentina
Jeudi 16 juillet, 19 h 30
Torino-Genoa
21 h 45
SPAL Ferrare-Inter Milan
34e journée, samedi 18 juillet, 17 h 15
Hellas Vérone-Atalanta
19 h 30
Cagliari-Sassuolo
21 h 45
Milan AC-FC Bologne
Dimanche 19 juillet, 17 h 15
Parme-Sampdoria Gênes
19 h 30
Naples-Udinese
Fiorentina-Torino
Genoa-Lecce
Brescia-SPAL Ferrare
21 h 45
AS Roma-Inter Milan
Lundi 20 juillet, 21 h 45
Juventus Turin-Lazio Rome

Fiches techniques

Express
32e journée, 11, 12 et 13 juillet

Juventus Turin-Atalanta	**2-2**
Lazio Rome-Sassuolo	**1-2**
Inter Milan-Torino	**lundi**
Brescia-AS Roma	**0-3**
Naples-Milan AC	**2-2**
Fiorentina-Hellas Vérone	**1-1**
Parme-FC Bologne	**2-2**
Cagliari-Lecce	**0-0**
Udinese-Sampdoria Gênes	**1-3**
Genoa-SPAL Ferrare	**2-0**

Juventus Turin-Atalanta Bergame : 2-2 (0-1)
Buts : Cristiano Ronaldo (55e s.p., 90e s.p.) pour la Juventus Turin ; Zapata (16e), Malinovskyi (81e) pour l'Atalanta Bergame. Samedi 11 juillet. Arbitre : M. Giacomelli.
Juventus Turin : Szczesny - Cuadrado, Bonucci, De Ligt, Danilo (Alex Sandro, 57e) - Bentancur, Matuidi (Ramsey, 82e), Rabiot - Bernardeschi (Douglas Costa, 57e), Dybala (Higuain, 69e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Sarri.
Atalanta Bergame : Gollini - Toloi, Palomino (Caldara, 75e), Djimsiti - Hateboer, De Roon, Freuler (Tameze, 75e), Castagne - Gomez (Malinovskyi, 68e) - Ilicic (Pasalic, 59e), Zapata (Muriel, 68e). Entr. : Gasperini.

Lazio Rome-Sassuolo : 1-2 (1-0)
Buts : Luis Alberto (33e) pour la Lazio Rome ; Raspadori (52e), Caputo (90e + 2) pour Sassuolo. Samedi 11 juillet. Arbitre : M. Di Bello.
Lazio Rome : Strakosha - Bastos, Acerbi, Radu (Vavro, 83e) - Lazzari, Milinkovic-Savic (Lucas Leiva, 67e), Parolo, Luis Alberto (Adekanye, 83e), Lukaku (Jony, 46e) - Immobile, Caicedo (Cataldi, 61e). Entr. : S. Inzaghi.
Sassuolo : Consigli - Toljan (Müldür, 46e), Marlon, Ferrari, Kyriakopoulos - Bourabia, Locatelli - Traoré (Caputo, 46e), Djuricic (Haraslin, 68e), Boga (Rogerio, 79e) - Raspadori (Magnani, 89e). Entr. : De Zerbi.

Brescia-AS Roma : 0-3 (0-0)
Buts : Fazio (48e), N. Kalinic (62e), Zaniolo (74e). Samedi 11 juillet. Arbitre : M. Calvarese.
Brescia : Andrenacci - Sabelli, Papetti, Chancellor, Mangraviti (Semprini, 86e) - Ndoj (Dessena, 46e), Tonali, Bjarnason (Donnarumma, 58e) - Skrabb (Zmrhal, 46e), Torregrossa, Spalek (Ghezzi, 78e). Entr. : Lopez.
AS Roma : Mirante - Mancini (Spinazzola, 81e), Ibanez, Fazio - Peres, Diawara, Veretout (Perotti, 67e), Kolarov - Perez (Villar, 67e), Kalinic (Dzeko, 77e), Pellegrini (Zaniolo, 67e). Entr. : Fonseca.

Naples-Milan AC : 2-2 (1-1)
Buts : Di Lorenzo (34e), Mertens (60e) pour Naples ; T. Hernandez (20e), Kessié (73e s.p.) pour le Milan AC. Dimanche 12 juillet. Arbitre : M. La Penna. Expulsion : Saelemaekers (87e) pour le Milan AC.
Naples : Ospina - Maksimovic, Koulibaly, Mario Rui, Di Lorenzo - Mertens (Milik, 74e), Insigne (Lozano, 74e) - Zielinski, Lobotka (Elmas, 65e), Ruiz (Demme, 65e) - Callejon (Politano, 84e). Entr. : Gattuso.
Milan AC : Donnarumma - Conti, Kjaer, Romagnoli, T. Hernandez - Bennacer, Kessié - Paqueta (Saelemaekers, 46e), Calhanoglu (Bonaventura, 62e), Rebic - Ibrahimovic (Leao, 62e). Entr. : Pioli.

Fiorentina-Hellas Vérone : 1-1 (0-1)
Buts : Cutrone (90e + 6) pour Fiorentina ; Faraoni (18e) pour le Hellas Vérone. Dimanche 12 juillet. Arbitre : M. Chiffi.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Pezzella, Igor Julio - Lirola (Vlahovic, 81e), Pulgar, Castrovilli, Dalbert - Sottil (Chiesa, 45e), Kouamé, Ribéry (Cutrone, 45e). Entr. : Iachini.
Hellas Vérone : Silvestri - Rrahmani, Günter, Kumbulla (Empereur, 79e) - Faraoni, Amrabat, Miguel Veloso, Dimarco (Adjapong, 69e) - Pessina (Zaccagni, 58e), Di Carmine (Stepinski, 69e), Lazovic (Verre, 58e). Entr. : Juric.

Parme-FC Bologne : 2-2 (0-2)
Buts : Kurtic (90e + 3), Inglese (90e + 5) pour Parme ; Danilo (3e), Soriano (16e) pour le FC Bologne. Dimanche 12 juillet. Arbitre : M. Mariani.
Parme : Sepe - Laurini (Pezzella, 83e), Iacoponi, Bruno Alves (Karamoh, 45e), Gagliolo - Darmian, Hernani, Scozzarella (Kulusevski, 45e), Kurtic - Kucka (Grassi, 60e) - Sprocati (Inglese, 60e). Entr. : D'Aversa.
FC Bologne : Skorupski - Tomiyasu, Danilo, Bani (Mbaye, 44e), Dijks - Medel (Luci, 90e), Dominguez (Svanberg, 77e) - Orsolini (Skov Olsen, 77e), Soriano, Sansone (Palacio, 77e) - Barrow. Entr. : Mihajlovic.

Cagliari-Lecce : 0-0
Dimanche 12 juillet. Arbitre : M. Orsato.
Cagliari : Cragno - Walukiewicz, Klavan, Lykogiannis - Nandez, Ionita (Birsa, 68e), Nainggolan (Ragatzu, 30e), Rog, Mattiello (Farago, 68e) - Simeone, Galvao (Pereiro, 84e). Entr. : Zenga.
Lecce : Gabriel - Donati, Lucioni, Paz, Calderoni (Rispoli, 40e) - Mancosu, Petriccione (Deiola, 74e), Barak - Falco (Farias, 32e), Babacar (Majer, 74e), Saponara. Entr. : Liverani.

Udinese-Sampdoria Gênes : 1-3 (1-1)
Buts : Lasagna (37e) pour l'Udinese ; Quagliarella (45e + 1), Bonazzoli (84e), Gabbiadini (90e + 3) pour la Sampdoria Gênes. Dimanche 12 juillet. Arbitre : M. Valeri.
Udinese : Musso - Troost-Ekong, Nuytinck, Santos - Larsen (Ter Avest, 68e), De Paul, Jajalo (Teodorczyk, 86e), Walace (Fofana, 53e), Sema - Nestorovski (Okaka, 53e), Lasagna. Entr. : Gotti.
Sampdoria Gênes : Audero - Bereszynski, Yoshida, Colley, Augello - Depaoli, Ekdal, Thorsby, Linetty - Ramirez (Bonazzoli, 45e), Quagliarella (Gabbiadini, 78e). Entr. : Ranieri.

Genoa-SPAL Ferrare : 2-0
Buts : Pandev (24e), Schöne (54e). Dimanche 12 juillet. Arbitre : M. Guida.
Genoa : Perin - Biraschi, Goldaniga, Zapata, Masiello - Behrami (Lerager, 74e), Schöne, Cassata (Barreca, 60e) - Falqué, Pandev (Sanabria, 74e) - Pinamonti (Destro, 90e). Entr. : Nicola.
SPAL Ferrare : Letica - Cionek, Vicari, Bonifazi, Reca - Strefezza Espeto (D'Alessandro, 58e), Missiroli, Dabo (Sala, 70e), Tunjov (Valdifiori, 58e) - Petagna, Floccari (Cerri, 70e). Entr. : Di Biagio.

Express
33e journée, 7, 8 et 9 juillet

Milan AC-Juventus Turin	**4-2**
Lecce-Lazio Rome	**2-1**
Atalanta-Sampdoria Gênes	**2-0**
Hellas Vérone-Inter Milan	**2-2**
AS Roma-Parme	**2-1**
Genoa-Naples	**1-2**
FC Bologne-Sassuolo	**1-2**
Fiorentina-Cagliari	**0-0**
SPAL Ferrare-Udinese	**0-3**
Torino-Brescia	**3-1**

Milan AC-Juventus Turin : 4-2 (0-1)
Buts : Ibrahimovic (62e s.p.), Kessié (66e), Leao (67e), Rebic (80e) pour le Milan AC ; Rabiot (47e), Cristiano Ronaldo (53e) pour la Juventus Turin. Mardi 7 juillet. Arbitre : M. Guida.
Milan AC : Donnarumma - Conti (Calabria, 82e), Kjaer, Romagnoli, Hernandez - Saelemaekers (Leao, 60e), Bennacer, Kessié, Paqueta (Calhanoglu, 46e) - Rebic (Krunic, 82e), Ibrahimovic (Bonaventura, 67e). Entr. : Pioli.
Juventus Turin : Szczesny - Cuadrado (Alex Sandro, 77e), Rugani, Bonucci, Danilo - Bentancur (Muratore, 90e), Pjanic (Ramsey, 69e), Rabiot (Matuidi, 69e) - Bernardeschi, Cristiano Ronaldo, Higuain (Douglas Costa, 69e). Entr. : Sarri.

Lecce-Lazio Rome : 2-1 (1-1)
Buts : Babacar (30e), Lucioni (47e) pour Lecce ; Caicedo (5e) pour la Lazio Rome. Mardi 7 juillet. Arbitre : M. Maresca. Expulsion : Patric (90e) pour la Lazio Rome.
Lecce : Gabriel - Donati, Lucioni, Paz, Calderoni - Mancosu, Petriccione (Deiola, 72e), Barak - Falco (Rispoli, 72e), Babacar (Majer, 52e), Saponara (Farias, 59e). Entr. : Liverani.
Lazio Rome : Strakosha - Patric, Acerbi, Radu (Luiz Felipe, 46e) - Lazzari (Adekanye, 85e), Luis Alberto, Lucas Leiva (Milinkovic-Savic, 46e), Parolo (Cataldi, 70e), Jony (Lukaku, 46e) - Caicedo, Immobile. Entr. : S. Inzaghi.

Atalanta-Sampdoria : 2-0 (0-0)
Buts : Toloi (75e), Muriel (85e). Mercredi 8 juillet. Arbitre : M. Giua.
Atalanta : Gollini - Toloi, Caldara, Djimsiti (De Roon, 52e) - Hateboer, Pasalic (Muriel, 70e), Freuler, Gosens (Castagne, 86e) - Gomez - Ilicic (Malinovskyi, 69e), Zapata (Sutalo, 86e). Entr. : Gasperini.

Sampdoria : Audero - Bereszynski, Yoshida, Colley, Murru - Depaoli (D'Amico, 90e), Thorsby, Ekdal (La Gumina, 82e), Linetty, Jankto (Augello, 82e) - Gabbiadini (Ramirez, 82e). Entr. : Ranieri.

Hellas Vérone-Inter Milan : 2-2 (1-0)
Buts : Lazovic (2e), Miguel Veloso (86e) pour Vérone ; Candreva (49e), Dimarco (55e c.s.c.) pour l'Inter. Jeudi 9 juillet. Arbitre : M. Irrati.
Hellas Vérone : Silvestri - Rrahmani, Günter, Kumbulla (Empereur, 84e) - Faraoni, Amrabat, Miguel Veloso, Dimarco (Adjapong, 66e) - Pessina, Stepinski (Di Carmine, 53e), Lazovic (Verre, 83e). Entr. : Juric.
Inter Milan : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Godin - Candreva, Gagliardini, Brozovic (Vecino, 70e), Young - Valero (Eriksen, 88e) - Lukaku (Martinez, 76e), Sanchez. Entr. : Conte.

AS Roma-Parme : 2-1 (1-1)
Buts : Mkhitarian (43e), Veretout (57e) pour l'AS Roma ; Kucka (9e s.p.) pour Parme. Mercredi 8 juillet. Arbitre : M. Fabbri.
AS Roma : Lopez - Mancini, Cristante, Ibanez - Bruno Peres (Kolarov, 67e), Diawara (Villar, 83e), Veretout, Spinazzola - Pellegrini (Perez, 83e), Dzeko, Mkhitarian (Zaniolo, 90e). Entr. : Fonseca.
Parme : Sepe - Darmian, Iacoponi, Bruno Alves, Pezzella - Kucka, Hernani (Scozzarella, 87e), Barilla (Karamoh, 63e) - Kulusevski (Caprari, 81e), Cornelius (Kurtic, 46e), Gervinho (Sprocati, 87e). Entr. : D'Aversa.

Genoa-Naples : 1-2 (0-1)
Buts : Goldaniga (49e) pour le Genoa ; Mertens (45e +1), Lozano (66e) pour Naples. Mercredi 8 juillet. Arbitre : M. Mariani.
Genoa : Perin - Goldaniga, Zapata, Masiello - Biraschi (c) (Ghiglione, 82e), Cassata (Falqué, 71e), Schöne, Behrami (Lerager, 65e), Barreca - Pinamonti (Favilli, 82e), Sanabria (Pandev, 71e). Entr. : Nicola.
Naples : Meret - Hysaj, Manolas, Maksimovic, Mario Rui - Ruiz (Allan, 87e), Lobotka, Elmas (Zielinski, 83e) - Politano (Milik, 64e), Mertens (Lozano, 64e), Insigne (Younes, 83e). Entr. : Gattuso.

FC Bologne-Sassuolo : 1-2 (0-1)
Buts : Barrow (90e +1) pour Bologne ; Berardi (41e), Haraslin (56e) pour Sassuolo. Mercredi 8 juillet. Arbitre : M. Fourneau.

FC Bologne : Skorupski - Tomiyasu, Bani, Denswil, Dijks - Medel (Dominguez, 61e) - Orsolini (Skov Olsen, 74e), Svanberg (Sansone, 61e), Schouten (Baldursson, 74e), Barrow - Palacio (Cangiano, 83e). Entr. : Mihajlovic.
Sassuolo : Consigli - Müldür, Chiriches, Peluso (Ferrari, 73e), Rogerio - Magnanelli, Locatelli (Magnani, 81e) - Berardi (Bourabia, 80e), Defrel (Traoré, 72e), Haraslin (Boga, 65e) - Caputo. Entr. : De Zerbi.

Fiorentina-Cagliari : 0-0
Mercredi 8 juillet. Arbitre : M. Manganiello.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Ceccherini, Caceres - Venuti, Duncan, Badelj (Pulgar, 60e), Lirola (Dalbert, 59e) - Chiesa (Ghezzal, 46e), Vlahovic (Kouamé, 75e), Ribéry (Cutrone, 75e). Entr. : Iachini.
Cagliari : Cragno - Walukiewicz, Klavan, Lykogiannis - Nandez, Rog (Ionita, 63e), Birsa (Farago, 79e), Mattiello - Nainggolan - Simeone - Joao Pedro Galvao (Ragatzu, 63e). Entr. : Zenga.

SPAL Ferrare-Udinese : 0-3 (0-2)
Buts : De Paul (18e), Okaka (35e), Lasagna (81e). Jeudi 9 juillet. Arbitre : M. Chiffi.
SPAL : Letica - Sala, Vicari, Bonifazi, Felipe - Valdifiori - D'Alessandro (Reca, 72e), Missiroli (Dabo, 45e), Castro (Floccari, 72e), Murgia (Strefezza, 63e) - Petagna (Cerri, 83e). Entr. : Di Biagio.
Udinese : Musso - Becao, De Maio (Santos, 76e), Nuytinck - Larsen, De Paul, Walace, Fofana (Ballarini, 90e), Zeegelaar (Ter Avest, 77e) - Lasagna (Nestorovski, 82e), Okaka (Teodorczyk, 82e). Entr. : Gotti.

Torino-Brescia : 3-1 (0-1)
Buts : Mateju (48e c.s.c.), Belotti (58e), Zaza (86e) pour le Torino ; Torregrossa (21e) pour Brescia. Mercredi 8 juillet. Arbitre : M. Doveri.
Torino : Sirigu - Lyanco, Nkoulou, Bremer - De Silvestri (Djidji, 89e), Meïté, Rincon, Ansaldi (Aina, 75e) - Zaza, Verdi (Lukic, 80e), Belotti (Berenguer, 89e). Entr. : Longo.
Brescia : Joronen - Sabelli, Papetti, Mateju, Martella - Spalek (Skrabb, 74e), Dessena (Ndoj, 74e), Tonali (Viviani, 61e), Bjarnason (Zmrhal, 61e) - Torregrossa (Ghezzi, 87e), Donnarumma. Entr. : Lopez.

Serie B

Express
33e journée, 10 juillet

Benevento-Venezia	1-1
Cittadella-Crotone	1-3
Pordenone-Pise	1-0
La Spezia-Cosenza	5-1
Empoli-Frosinone	2-0
Chievo Vérone-Trapani	1-1
Ascoli-Salernitana	3-2
Juve Stabia-Virtus Entella	1-1
Pescara-Perugia	2-2
Livourne-Cremonese	1-2

Les matches de la 34e journée (Cosenza-Perugia, Cremonese-Chievo Vérone, Virtus Entella-Pise, Salernitana-Cittadella, Livourne-La Spezia, Frosinone-Juve Stabia, Ascoli-Empoli, Trapani-Benevento, Crotone-Pordenone et Venezia-Pescara) se sont disputés le lundi 13 juillet.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benevento	77	33	23	8	2	57	19
2. Crotone	58	33	17	7	9	55	36
3. Pordenone	55	33	16	7	10	42	38
4. La Spezia	53	33	15	8	10	51	38
5. Cittadella	52	33	15	7	11	42	37
6. Frosinone	51	33	14	9	10	35	30
7. Empoli	48	33	12	12	9	38	36
8. Chievo Vérone	47	33	11	14	8	40	33
9. Salernitana	47	33	13	8	12	44	41
10. Pise	46	33	12	10	11	42	39
11. Virtus Entella	43	33	11	10	12	39	42
12. Perugia	41	33	11	8	14	33	42
13. Cremonese	40	33	10	10	13	37	40
14. Pescara	40	33	11	7	15	45	51
15. Venezia	40	33	9	13	11	31	37
16. Ascoli	39	33	11	6	16	43	50
17. Juve Stabia	37	33	10	7	16	40	53
18. Trapani	34	33	7	13	13	39	56
19. Cosenza	31	33	7	10	16	36	44
20. Livourne	21	33	5	6	22	28	55

Benevento est promu en Serie A.

Allemagne

Barrages d'accession retour, 6 juillet
Heidenheim^{L2}-**Wer. Brême** (0-0) **2-2**
Le Werder Brême se maintient.

Angleterre

FA Cup
Rendez-vous
Demi-finales, à Wembley, samedi 18 juillet, 20 h 45
Arsenal-Manchester City
Dimanche 19 juillet, 19 heures
Manchester United-Chelsea
Finale, samedi 1er août, à Wembley

Grèce

Poule pour le titre, 7e journée

Aris-Olympiakos	2-4
AEK Athènes-OFI Crète	2-0
PAOK-Panathinaïkos	0-0

8e journée

Olympiakos-PAOK	0-1
Panathinaïkos-AEK Athènes	1-3
OFI Crète-Aris	0-1

Classement
1. Olympiakos, 85 pts. **2.** AEK Athènes, 68. **3.** PAOK Salonique, 64. **4.** Panathinaïkos, 52. **5.** Aris Salonique, 41. **6.** OFI Crète, 36.

Poule maintien-relégation
Matches décalés, 5e journée

Lamia-Xanthi	0-0
Larissa-Panionios	0-0
Atromitos-Panaitolikos	2-2

6e journée

Xanthi-Asteras Tripolis	1-2
Volos-Atromitos	2-3
Panionios-Panaitolikos	0-2
Lamia-Larissa	0-0

Classement
1. Asteras Tripolis, 42 pts. **2.** Atromitos, 41. **3.** Larissa, 35. **4.** Lamia, 34. **5.** Volos, 31. **6.** Panaitolikos, 26. **7.** Xanthi, 23. **8.** Panionios, 22.

Israël

Poule pour le titre
10e et dernière journée

Betar Jérusalem-Maccabi Haïfa	2-2
Hapoël Tel-Aviv - Hapoël Haïfa	0-3
Hap. Beer Sheva - Mac. Tel-Aviv	2-0

Classement final
1. Betar Jérusalem, 87 pts. **2.** Maccabi Haïfa, 73. **3.** Hapoël Tel-Aviv, 59. **4.** Hapoël Haïfa, 55. **5.** Hapoël Beer-Sheva, 48. **6.** Maccabi Tel-Aviv, 47.

Portugal

Match décalé, 30e journée

Moreirense-Sporting	0-0

31e journée

Tondela-FC Porto	1-3
Famalicao-Benfica	1-1
Sporting-Santa Clara	1-0
Paços de Ferreira-Sp. Braga	1-5
Rio Ave-Portimonense	2-1
Vitoria Guimaraes-Gil Vicente	1-2
Belenenses SAD-Moreirense	0-1
Boavista Porto-Mar. Funchal	0-1
Desportivop Aves-Vitoria Setubal	1-0

Classement
1. FC Porto, 76 pts. **2.** Benfica, 68. **3.** Sporting Portugal, 59. **4.** Sporting Braga, 56. **5.** Rio Ave, 50. **6.** Famalicao, 49. **7.** Vitoria Guimaraes, 46. **8.** Moreirense, 42. **9.** Gil Vicente, 39. **10.** Boavista, 38. **11.** Santa Clara, 38. **12.** Maritimo Funchal, 37. **13.** Paços de Ferreira, 34. **14.** Belenenses, 31. **15.** Tondela, 30. **16.** Vitoria Setubal, 30. **17.** Portimonense, 27. **18.** Aves, 17.
Ce classement ne tient pas compte des matches de la 32e journée, Maritimo Funchal-Rio Ave et Vitoria Setubal-Famalicao joués le lundi 13 juillet.

Russie

Match décalé,
25e journée

Orenbourg-Oural Ekaterinbourg*	0-3

**Match gagné par forfait.*

27e journée

Zén. St-Pétersbourg - FC Sotchi	2-1
Sp. Moscou-Lok. Moscou	1-1
Orenbourg-CSKA	0-4
Rubin Kazan-Krasnodar	1-0
FC Rostov-Oufa	1-2
Oural Ekaterinbourg-Dyn. Moscou	2-1
Arsenal Toula-Kr. S. Samara	2-4
FC Tambov-Akhmat Grozny	1-2

28e journée

Ak. Grozny - Zén. St-Pétersbourg	1-1
Lok. Moscou-Oufa	1-1
CSKA-Rubin Kazan	1-1
Krasnodar-Oural Ekaterinbourg	3-0
Orenbourg-FC Rostov	0-0
Dyn. Moscou-Kr. S. Samara	2-0
Arsenal Toula-FC Tambov	2-1
FC Sotchi-Sp. Moscou	1-0

Classement
1. Zénith Saint-Pétersbourg, 66 pts. **2.** Lokomotiv Moscou, 51. **3.** FC Krasnodar, 48. **4.** CSKA Moscou, 47. **5.** FC Rostov, 44. **6.** Oufa, 37. **7.** Dynamo Moscou, 35. **8.** Oral Ekaterinbourg, 35. **9.** Arsenal Toula, 34. **10.** Rubin Kazan, 34. **11.** FC Sotchi, 33. **12.** Spartak Moscou, 33. **13.** Akhmat Grozny, 31. **14.** FC Tambov, 28. **15.** Krylia S. Samara, 27. **16.** Orenbourg, 24.

Suisse

29e journée

Young Boys Berne-FC Thoune	4-0
FC Lugano - Saint-Gall	3-3
FC Sion-FC Bâle	1-0
Servette Genève-FC Lucerne	2-0
Neuchâtel-FC Zurich	1-1

30e journée

Servette Genève - Saint-Gall	1-1
FC Bâle-Young Boys Berne	3-2
FC Lucerne-FC Lugano	3-3
FC Thoune-Neuchâtel	3-0
FC Zurich - FC Sion	remis

Classement
1. Saint-Gall, 59 pts. **2.** Young Boys, 58. **3.** FC Bâle, 52. **4.** Servette Genève, 45. **5.** FC Lucerne, 42. **6.** FC Zurich, 42. **7.** FC Lugano, 35. **8.** FC Thoune, 28. **9.** FC Sion, 27. **10.** Neuchâtel, 23.

Turquie

Match décalé,
30e journée

Kayserispor-Besiktas Istanbul	3-1

31e journée

Istanbul BB-Denizlispor	2-0
Trabzonspor-Antalyaspor	2-2
Sivasspor-Malatyaspor	0-1
Besiktas Istanbul-Kasimpasa	3-2
Alanyaspor-Galatasaray	4-1
Gençlerbirligi-Fenerbahçe	1-1
Gazisehir Gaziantep-Konyaspor	3-1
Göztepe-Ankaragüçü	2-2
Rizespor-Kayserispor	3-2

32e journée

Konyaspor-Istanbul BB	lundi
Denizlispor-Trabzonspor	lundi
Fenerbahçe-Sivasspor	1-2
Malatyaspor-Besiktas Istanbul	lundi
Ankaragüçü-Galatasaray	1-0
Antalyaspor-Alanyaspor	1-0
Kayserispor-Gaz. Gaziantep	lundi
Göztepe-Gençlerbirligi	1-3
Kasimpasa-Rizespor	lundi

Classement
1. Basaksehir, 66 pts. **2.** Trabzonspor, 62. **3.** Sivasspor, 57. **4.** Besiktas, 53. **5.** Galatasaray, 52. **6.** Alanyaspor, 51. **7.** Fenerbahçe, 50. **8.** Gazisehir Gaziantep, 41. **9.** Antalyaspor, 41. **10.** Göztepe, 39. **11.** Kasimpasa, 36. **12.** Gençlerbirligi, 36. **13.** Malatyaspor, 32. **14.** Denizlispor, 32. **15.** Caykur Rizespor, 32. **16.** Kayserispor, 31. **17.** Konyaspor, 30. **18.** Ankaragüçü, 29.

Ukraine

Poule pour le titre, 30e journée

Desna Chernigiv-Ch. Donetsk	2-4
Kolos Kovalivka-Zar. Louhansk	0-2
Oleksandria-Dynamo Kiev	2-2

Classement
1. Ch. Donetsk, 78 pts. **2.** Z. Louhansk, 57. **3.** Dyn. Kiev, 56. **4.** Des. Chernigiv, 55. **5.** Oleksandria, 45. **6.** K. Kovalivka, 29.

Poule maintien-relégation, 30e journée

SK Dniepro-1-FK Lviv	3-2
Carpates Lviv-Vorskla Poltava	remis
Illic. Mariupol-Ol. Donetsk	1-4

Classement
1. Dniepro-1, 40 pts. **2.** Illic. Mariupol, 33. **3.** Vorskla Poltava, 28. **4.** Ol. Donetsk, 27. **5.** FK Lviv, 24. **6.** Carp. Lviv, 15.

Coupe, finale, 8 juillet
Dyn. Kiev-Vorskla Poltava **a.p. 1-1**
(Dynamo Kiev vainqueur 8 t.a.b. à 7)

Europe

Ligue des champions

Rendez-vous, Huitièmes retour, vendredi 7 août, 21 heures
JuventusTurin^{ITA}-Lyon^{FRA} (0-1)
Manchester C.^{ANG}-Real Madrid^{ESP} (2-1)
Samedi 8 août, 21 heures
Bayern Munich^{ALL}-Chelsea^{ANG} (3-0)
FCBarcelone^{ESP}-Naples^{ITA} (1-1)
Quarts de finale, mardi 12 août, 21 heures, à Lisbonne, stade la Luz
1. Atalanta Bergame^{ITA} - Paris-SG^{FRA}
Mercredi 13 août, 21 heures, à Lisbonne, stade José Alvalade
2. RB Leizpig^{ALL}-Atletico Madrid^{ESP}
Jeudi 14 août, 21 heures, à Lisbonne, stade de la Luz
3. Naples^{ITA} ou FC Barcelone^{ESP}-Chelsea^{ANG} ou Bayern Munich^{ALL}
Vendredi 15 août, 21 heures, à Lisbonne, stade José Alvalade
4. Real Madrid^{ESP} ou Manchester City^{ANG}-Lyon^{FRA} ou Juventus Turin^{ITA}
Demi-finales, mardi 18 août, 21 heures, à Lisbonne, stade la Luz
Vainqueur 1-Vainqueur 2
Mercredi 19 août, 21 heures, à Lisbonne, stade José Alvalade
Vainqueur 3-Vainqueur 4
Finale, dimanche 23 août, 21 heures, à Lisbonne, stade de la Luz

Ligue Europa

Rendez-vous, huitièmes retour, mercredi 5 août, 18 h 55
Ch. Donetsk^{UKR}-Wolfsburg^{ALL} (2-1)
FC Copenhague^{DAN}-Basaksehir^{TUR} (0-1)
21 heures
Manchester Utd^{ANG}-Linz ASK^{AUT} (5-0)
Jeudi 6 août, 18 h 55
Leverkusen^{ALL}-Rangers^{ECO} (3-1)
21 heures
FC Bâle^{SUI}-Eintr. Francfort^{ALL} (3-0)
Wolverhampton^{ANG}-Olympiakos^{GRE} (1-1)
Huitièmes sur un match, mercr. 5 août, 21 heures, à Gelsenkirchen
Getafe^{ESP}-Inter Milan^{ITA}
Jeudi 6 août, 18 h 55, à Duisbourg
AS Roma^{ITA}-FC Séville^{ESP}

Quarts de finale, lundi 10 août, 21 heures, à Düsseldorf
1. Getafe^{ESP} ou Inter Milan^{ITA} - Leverkusen^{ALL} ou Rangers^{ECO}
À Cologne
2. Linz^{AUT} ou Manchester Utd^{ANG} - Basaksehir^{TUR} ou FC Copenhague^{DAN}
Mardi 11 août, 21 heures, à Duisbourg
3. Olympiakos^{GRE} ou Wolves^{ANG} - FC Séville^{ESP} ou AS Roma^{ITA}
À Gelsenkirchen
4. Wolfsburg^{ALL} ou Ch. Donetsk^{UKR} - Eintracht Francfort^{ALL} ou FC Bâle^{SUI}
Demi-finales, dimanche 16 août, 21 heures, à Cologne
Vainqueur 1-Vainqueur 4
Lundi 17 août, 21 heures, à Düsseldorf
Vainqueur 2-Vainqueur 3
Finale, vendredi 21 août, 21 heures, à Cologne

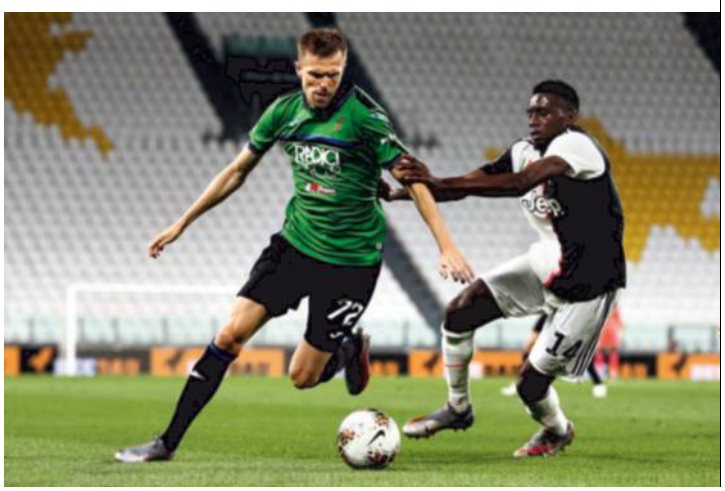
À notre avis

Atalanta, attention danger !

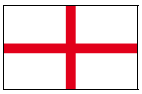
Par **Roberto Notarianni**

À l'occasion du tirage au sort des quarts de C1, Leonardo a fait assaut de prudence après avoir appris que son PSG affrontera l'Atalanta Bergame à Lisbonne. Se référant au blason de leur futur adversaire, certains supporters parisiens n'ont pas eu la retenue du directeur sportif du club de la Ville lumière et ont pris la chose avec une confiance maximale. Des imprudents ? On leur conseillera d'être particulièrement sensibles à la sage attitude du dirigeant brésilien, fin connaisseur du football italien et de ses acteurs. De la qualité de jeu de l'Atalanta, nous avons déjà parlé dans ces colonnes et son beau parcours européen ne nous avait pas surpris. L'inconnue résidait en la capacité de l'équipe de Gasperini à relancer la machine après la longue interruption sanitaire. Eh bien, elle est en train de se révéler la plus en jambes de toute la Serie A. Samedi, la Dea a largement dominé une Juventus qui peut s'estimer heureuse du 2-2 à Turin. Possession de balle, pressing, vitesse, rotations impressionnantes en attaque, l'Atalanta a les armes pour prendre la deuxième place et aurait même pu viser le Scudetto sans son coup de mou à l'automne. Puis viendra la C1 où les Bergamasques, parfaits outsiders, joueront sans peur, sublimés par leur attachement à une ville et une région martyrisées par la pandémie, auxquelles ils veulent redonner le sourire.

Dynamique. Samedi dernier, Blaise Matuidi et la Juve ont éprouvé toutes les peines du monde à contenir les assauts de Josip Ilicic et de ses coéquipiers de l'Atalanta (2-2). Le Paris-SG est prévenu, Bergame est en forme.



Marco Cerescioli/Atalanta.it



Sévèrement Burnley

Par **Thierry Marchand**

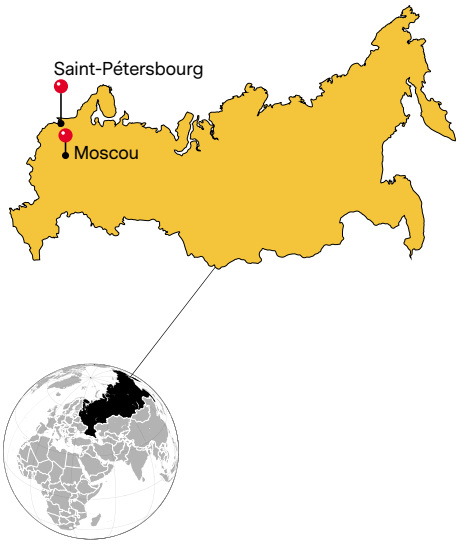
C'est une équipe d'Anglais qui a réussi l'impensable samedi à Anfield. Pour la première fois de la saison, Liverpool a concédé des points sur sa pelouse (1-1) et ne terminera donc pas la saison à 100 % à domicile. La faute à Burnley, une équipe dont les tauliers (Mee et Barnes, actuellement à l'infirmerie, Tarkowski et Rodriguez) sont anglais, dont le coach, Sean Dyche, est anglais, dont le gardien, Nick Pope, est anglais, et dont les fans, qui ont voté à 66 % pour le Brexit, sont parfois un peu trop anglais. Burnley est une réminiscence de ce que fut le foot, ici, dans les années 1980. Un foot à l'ancienne, sévèrement burné comme disait Nanard, qui respirait la bière et l'oignon frit. Le charme suranné reste intact. Samedi, ce Burnley-là, où dix titulaires sont britanniques et le dernier irlandais (quand ils ne sont pas blessés), a tenu tête au champion. Dyche, qu'on dit fâché avec son président et sur le départ, s'est joué de Klopp. Pope, recordman des clean sheets cette saison en Premier League (14), a été héroïque à trois reprises en première période. Et le revenant Jay Rodriguez, qui frôla l'amputation en 2014, a égalisé. Avec une seule défaite en treize matches, Burnley roule vers la Ligue Europa. Et ça nous réjouit.

Espanyol, le grand gâchis

Par **Frédéric Hermel**

On ne va pas se mentir… Il y a des clubs qui comptent plus que d'autres et il y a des descentes en Deuxième Division qui attristent réellement tout supporter de la Liga. C'est bien entendu le cas pour l'Espanyol de Barcelone, qui a consommé son adieu à l'élite, comble de l'affront, sur la pelouse du Barça.

La saison prochaine, pour la première fois depuis vingt-six ans, le Championnat espagnol sera ainsi privé de l'un de ses derbys les plus attrayants et mouvementés. C'est un petit drame, et pas seulement parce cela faisait un quart de siècle que les « Pericos » *(Perruches)* foulaient la Liga et qu'ils sont le cinquième club de l'histoire de la compétition y ayant disputé le plus de matches. C'est aussi parce qu'il s'agit là d'un symbole de la mondialisation malheureuse. Certes, l'arrivée en 2016 d'argent frais en provenance de Chine avait fait du bien aux finances, mais l'absence au quotidien du propriétaire et président, Chen Yansheng, a constitué un frein énorme à la bonne gestion sportive du club, qui a fini par le payer. Avec le dixième budget de la Liga (86 M€), l'Espanyol n'aurait jamais dû souffrir autant. Mais le capitaine était trop loin de son bateau…



Zénith
La force tranquille

Le rouleau compresseur de Saint-Pétersbourg a rapidement mis au pas la concurrence. Son titre est celui d'un groupe complet et harmonieux, sous la direction du brillant Sergueï Semak.

Texte **Roberto Notarianni**, avec **Konstantin Kletchev**

ZÉNITH CHAMPION 2020

Un cavalier seul

1 Le nombre de fois où le Zénith a décroché de la tête du classement. Il s'agit de la 9e journée lorsque, deuxième, il a compté deux points de retard sur le CSKA Moscou. Le reste du temps, les Bleu et Blanc auront toujours été devant, leaders solitaires (22 journées, et sans interruption depuis la 14e journée) ou à égalité de points avec d'autres équipes (7 journées).

6 Le Zénith vient d'enlever son sixième titre de champion de Russie après ceux de 2007, 2010, 2012, 2015 et 2019. Il avait aussi conquis un Championnat d'URSS, en 1984.

13 Le nombre de joueurs qui ont marqué depuis le début de la saison, dont le vétéran Youri Zkirkov (36 ans, 2 buts). Ⓡ **R. N.**

On attendait le Zénith et son coach Sergueï Semak au tournant après le beau sacre du printemps 2019. Pour son premier exercice complet sur le banc du club de Saint-Pétersbourg, l'ancien joueur du PSG (2005-06) avait dominé les débats en Russian Premier League (RPL) et imposé son style, mélange de proximité avec ses hommes, de rigueur et de discipline. Serait-il capable de rééditer pareille performance ? Affirmatif ! Semak a conduit à un deuxième triomphe de rang un Zénith qui n'avait plus réalisé une telle prouesse depuis le début de la précédente décennie. Et cette équipe-là a encore plus impressionné que sa devancière par sa force, sa maturité et son équilibre. Il faut dire que le suspense n'a pas duré bien longtemps. Après un premier tiers de Championnat prudent, avec deux défaites en l'espace d'un mois (deux 0-1 en déplacement, le 24 août sur le terrain de Oufa, puis le 28 septembre face au Lokomotiv Moscou), le Zénith n'a plus trébuché et a atteint la trêve hivernale à la mi-décembre 2019 avec une confortable avance sur ses poursuivants (10 points sur Krasnodar, 11 sur Rostov et le Lokomotiv).

LA PAIX EN INTERNE

À la reprise des hostilités, il est reparti de plus belle, écrasant notamment le CSKA à Moscou (4-0), avant de s'assurer le titre à quatre journées de la fin après son succès le 5 juillet à Krasnodar (4-2), treize longueurs devant son premier poursuivant (le Lokomotiv), avec la meilleure attaque et la défense la plus hermétique. Le Zénith de Semak s'est révélé plus fort que tous. Et que tout. Grâce à ses infrastructures ultramodernes, ses moyens financiers et son organisation, il n'a pas payé de lourd tribut à la pandémie du coronavirus, là où certains de ses concurrents ont souffert. Ce fut le cas du Lokomotiv privé plusieurs semaines du Péruvien Farfan, positif au Covid-19, ou encore Rostov qui, décimé, a notamment dû jouer à Sotchi avec son équipe de jeunes, explosant 10-1, le 19 juin.

Surtout, le club du nord-ouest de la Russie a été très solide en interne. La guéguerre entre les stars étrangères et les sénateurs russes d'il y a quelques années n'est plus qu'un lointain souvenir. On pense à Hulk, recruté une fortune (58 M€ en 2012) et payé près de 8 M€ par saison, qui était jalousé par une partie du vestiaire, en particulier Denisov, qui, un jour, lui lança : « Tu n'as qu'à jouer tout seul si tu es si fort ! » Les fortes têtes comme Denisov, Kokorine et Kerzakhov ne sont plus dans l'effectif du Zénith. Et dans le groupe, ce genre de tiraillement n'a plus cours. Même si c'est toujours un Brésilien qui détient le plus gros salaire, en l'occurrence l'ancien Girondin Malcom, acheté 40 M€ au Barça l'été dernier et qui culmine à 6,5 M€ par an.

DZYUBA, MONSIEUR PLUS

Il est vrai que le Zénith est généreux. Parmi les quinze plus gros salaires de la Russian Premier League, il en compte six. Comme, par exemple, Artem Dzyuba, l'attaquant russe de 31 ans, qui touche 3 M€ par an. On le disait pas facile à gérer dans un vestiaire, il s'est pourtant très bien comporté. C'est que Semak l'a beaucoup responsabilisé, en faisant de lui le leader du groupe avec le Serbe Ivanovic. « Artem travaille beaucoup plus qu'avant pour l'équipe, est plus impliqué dans le jeu,

Domination.
Sergueï Semak peut être porté en triomphe par ses joueurs après le succès du Zénith à Krasnodar le 5 juillet dernier (4-2). Son équipe a été sacrée à quatre journées de la fin.

souligne le coach. C'est un sacré combattant ! » Et le meilleur joueur du Championnat. Cette saison, il occupe à la fois la tête du classement des buteurs (16 réalisations, à une longueur de son record de 2013-14 avec Rostov) et celle des passeurs (14 assistances, son top sur un exercice).

L'entente du colosse (1,97 m, 96 kg) avec son compagnon d'attaque Sardar Azmoun se révèle extraordinaire. Car si ce joueur iranien n'a que 25 ans, il connaît la Russie comme sa poche, puisqu'il y évolue depuis 2012. Arrivé à l'été 2019 au Zénith Saint-Pétersbourg, il a tout de suite éclaté et se retrouve aujourd'hui sur les tablettes de quelques gros clubs européens (Naples, Milan AC, FC Séville, Arsenal). Ses 14 buts et 6 passes décisives (ses meilleures statistiques en RPL) ont grandement contribué au titre 2020. Handicapé par une blessure à la hanche, Malcom, lui, n'a que peu joué mais a su peser depuis son retour dans un rôle de 9 et demi derrière le tandem Dzyuba-Azmoun. Bien intégré, il a salué la qualité du travail de fond : « Ici, on fait souvent deux séances par jour, alors qu'au Barça on dépassait rarement les cinquante minutes ! »

Impressionnant offensivement, les joueurs de Saint-Pétersbourg l'ont aussi été en phase de couverture, avec notamment la digue au milieu installée par le fortissime colombien Wilmar Barrios devant la charnière Ivanovic-Ratistsky. Une défense de fer qui n'a encaissé qu'à une reprise plus d'un but cette saison en RPL, signant pas moins de treize clean sheets en 28 journées de Championnat. Et que dire de Branislav Ivanovic ? À 36 ans, le Serbe est toujours aussi efficace dans ses interventions et aussi précieux en attaque (4 buts).

« Mes dirigeants ne m'ont jamais mis la pression. »

Sergueï Semak, entraîneur du Zénith

UN BUDGET DE 180 M€

« Le triomphe du Zénith était inéluctable tant il est au-dessus du lot par la qualité de son jeu, sa maîtrise tactique et la profondeur de son banc », a souligné Alexandre Boubnov, ex-joueur du Dynamo Moscou, du Spartak et du Red Star dans les années 1980-1990, aujourd'hui consultant télé. S'il est certain que le budget du club (environ 180 M€) est le plus imposant de Russie et que le Zénith est celui qui dépense le plus sur le mercato (près de 67 M€ l'été dernier), les autres ténors de RPL étaient cependant bien armés. Pour preuve, le Lokomotiv a pris quatre points sur six au Zénith en Championnat et l'a battu en Supercoupe de Russie (2-3). Mais ses atouts (Joao Mario, Krychowiak, Farfan, Eder, les frères Mirantchouk) n'ont pas eu la même régularité que les protégés de Semak. Un Semak qui a surtout souffert de la qualification manquée du Zénith pour les huitièmes de la C1. « Mais mes dirigeants ne m'ont jamais mis la pression, alors que de l'extérieur certains cherchaient à nous déstabiliser en prétendant que je risquais la porte. Au Zénith, j'ai toujours pu travailler en paix. » Et offrir à son club le titre de la maturité.

Zénith Football Club

MLS

Bienvenue à la Covid Cup

La Major League Soccer voulait marquer le coup en reprenant sa saison par un grand tournoi à huis clos sur les terrains de Disney World, en Floride. Mais le début de la compétition a été marqué par de nombreux cas de Covid-19 parmi les joueurs.

Texte **Maxime Aubin**, à Orlando

Après être passé en voiture sous le panneau « Bienvenue à Disney World, là où les rêves deviennent réalité », un barrage de police très strict nous attend à l'entrée du ESPN Wide World of Sports Complex, situé à 30 kilomètres au sud d'Orlando. C'est ici, dans le monde merveilleux de Mickey, que la MLS a décidé de reprendre sa saison arrêtée en mars par l'organisation d'un grand tournoi, le « MLS is Back Tournament », qui a débuté le 8 juillet. La NBA suivra à partir du 30 juillet au même endroit. Sur place, la presse est tenue à l'écart des joueurs et de leur hôtel. Il faut dire que les organisateurs ont de quoi être inquiets puisque la Floride est devenue le nouvel épicentre du coronavirus avec près de 9 000 nouveaux cas recensés par jour, 1 200 dans le seul comté d'Orange où se trouve ce complexe sportif étendu sur 90 hectares. Au bord des pelouses sans gradins ni public, seules des grosses enceintes crachant des tubes populaires tentent de mettre l'ambiance. On croirait assister à un tournoi de District le dimanche, merguez et frites en moins. D'immenses grues sur lesquelles s'affairent des caméramans de la chaîne américaine ESPN, principale diffuseur de la MLS, rappellent le côté professionnel du tournoi.

DÉJÀ DEUX ÉQUIPES EN MOINS

En reprenant début juillet, avant les autres principales ligues de sports américains comme la NBA (basket) ou la NHL (hockey sur glace), la MLS espérait gagner en exposition et convaincre. Pour ce faire, elle a imaginé un tournoi « sexy » sous forme de Coupe du monde, dans lequel les 26 équipes sont divisées en six groupes et s'affrontent dans des matches de poules dont les résultats comptent pour la reprise de la saison régulière. Les qualifiés jouent ensuite des matches à élimination directe jusqu'à une grande finale prévue le 11 août. Une formule qui plaît aux joueurs. « Les matches sont encore plus intenses et plus tendus qu'en Championnat », estime le Français Paul Marie (25 ans), milieu de terrain des San José Earthquakes.

Mais, à trop vouloir précipiter son retour, la MLS a mis en danger la santé des joueurs. À peine arrivé à Orlando le 28 juin, le FC Dallas recensait six cas positifs au coronavirus dans son équipe, avant d'en découvrir trois de plus en fin de journée. Huit jours plus tard, neuf joueurs du Nashville SC étaient également testés positifs. Ces mauvaises nouvelles ont forcé le président de la Ligue Don Garber à exclure les deux équipes et à revoir la structure du tournoi, passé de 26 à 24 équipes. « Voir Dallas et Nashville se retirer, ça fait peur, considère Florian Valot, milieu des New York Red Bulls. On se demande si ce n'est pas ici qu'on va choper le virus. » Le Tricolore de vingt-sept ans a également cru à un départ de contamination au sein de son équipe quand l'un de ses coéquipiers a été testé positif le 7 juillet. « On a dû se confiner toute la journée dans nos chambres le 8, avant d'apprendre que le joueur était finalement négatif lors d'une deuxième batterie de tests. » L'Impact de Montréal a subi la même frayeur quelques jours plus tôt, allant jusqu'à suspendre son entraînement à cause d'un faux cas positif. Et dimanche dernier, le match entre DC United et le Toronto FC était reporté en raison de deux cas suspects chez des joueurs. « C'est le pire endroit où l'on pourrait être en ce moment, estime Nicolas Benezet, l'ancien Guingampais, aujourd'hui joueur du Colorado Rapids. Entre les joueurs positifs et le personnel de l'hôtel qui peut rentrer chez lui tous les soirs, on se dit que le virus est là, autour de nous, et qu'on ne peut rien faire. »

UNE PRISON 5 ÉTOILES

La Ligue a pourtant mis toutes les chances de son côté avec un protocole de dépistage très strict. Les joueurs et les staffs sont tous soumis à plusieurs tests PCR et sérologiques avant de s'envoler pour Orlando. Ils ont à nouveau été testés à leur arrivée et continuent à l'être tous les deux jours. L'idée était de créer une « bulle » dans laquelle les équipes puissent vivre isolées pendant un mois et demi de compétition. « Ça ressemble à une prison 5 étoiles, estime Florian Valot. Chaque équipe réside à un étage différent dans l'hôtel. C'est très strict, on se déplace seulement de notre chambre au rez-de-chaussée pour les repas. » « On a un entraînement par jour, et on peut faire une sortie volley ou piscine de temps en temps. C'est calme mais on ne s'embête pas non plus », complète Adrien Regattin, joueur du FC Cincinnati, passé par Toulouse.

Reprise.
Les joueurs sont soumis aux règles sanitaires en vigueur (en haut, à gauche) avant d'entrer sur la pelouse. En préambule du match d'ouverture entre Orlando et l'Inter Miami (en bas, à droite), un vibrant hommage a été rendu à George Floyd (en haut, à droite). Genou à terre et poing levé, Thierry Henry – coach de l'Impact de Montréal – a aussi montré son soutien au mouvement Black Lives Matter.

LANCEUR D'ALERTE

Preuve de la situation tragi-comique à Orlando, un compte Twitter secret créé par un joueur et intitulé @MLSCovidCup raconte l'envers du décor sur place. C'est cette taupe qui a révélé en premier les cas de coronavirus au Dallas FC et Nashville SC, après avoir relayé un mini-scandale, celui du « sandwich gate ». À leur arrivée, plusieurs joueurs ont en effet posté des photos sur les réseaux sociaux de leur repas pour le moins frugal préparé par l'hôtel et facturé 65 dollars. « C'était immangeable, raconte Adrien Regattin. Mais ça s'est arrangé depuis. Globalement on est dans de bonnes conditions ici. » Joueur expérimenté du Philadelphia Union, Aurélien Collin estime que la MLS « a fait du super boulot pour organiser ce tournoi si vite. On se sent en sécurité ». Pour le défenseur français, qui évolue aux États-Unis depuis 2011, l'accumulation des cas positifs relève surtout de la négligence des joueurs. « Je ne donnerai pas de noms mais je sais que certains joueurs testés positifs, notamment à Dallas, vivaient une vie normale et sortaient ces derniers jours, alors que les cas explosent au Texas. »

« C'est le pire endroit où on pourrait être en ce moment. »

Nicolas Benezet,
joueur du Colorado Rapids

THIERRY HENRY, GENOU À TERRE

L'une des plus belles images du tournoi remonte, pour l'instant, au 8 juillet, en préambule du match d'ouverture entre Orlando et Miami, lorsque plus de 100 joueurs noirs de MLS ont fait leur entrée sur le terrain vêtus de T-shirts floqués « Silence is Violence ». Poings levés, ils ont observé un silence de huit minutes et quarante-six secondes, soit le temps de l'immobilisation de George Floyd, l'Afro-Américain mort asphyxié par le genou d'un policier le 25 mai à Minneapolis.
« J'espère que ça va contribuer à faire évoluer les mentalités, explique Aurélien Collin. J'ai des coéquipiers qui se sont déjà faits refuser l'entrée d'un restaurant parce qu'ils étaient noirs. Le racisme est très ancré aux États-Unis, surtout dans les États du Midwest. »
Le Philadelphia Union y est également allé de son hommage. Les joueurs portaient tous un maillot différent floqué du nom d'une victime noire de violences policières lors de leur premier match. Thierry Henry, l'entraîneur de l'Impact de Montréal, a posé un genou à terre pendant ces fameuses huit minutes et quarante-six secondes au début du match contre New England le 9 juillet. « Au-delà de l'hommage, c'était important pour moi de montrer mon soutien au mouvement Black Lives Matter », a-t-il expliqué en fin de rencontre. « C'est essentiel d'avoir une star mondiale comme Thierry qui prenne le sujet à bras le corps », résume Aurélien Collin.

MLS - Matthew Stith and Devin L'Amoreaux/MLS - Jared Martinez & Matt Stith/MLS

Que ce soit par idéal politique, philosophique, pour l'amour d'un club ou d'un territoire, leurs choix ont bouleversé leur carrière, parfois au péril de leur vie. Portraits d'hommes de conviction.

Gigi Riva

Pour l'amour d'une île

Considéré comme l'un des plus grands joueurs italiens, le redoutable attaquant a repoussé nombre de ponts d'or par attachement viscéral à Cagliari et à la Sardaigne.

Texte **Roberto Notarianni**

Le début de l'histoire n'est pas des plus romantiques. On serait même plutôt dans le registre du « mariage forcé ». C'est en tout cas ainsi que Gigi Riva prend l'annonce par son président de son transfert à l'US Cagliari. Nous sommes à la fin de l'hiver 1963, et le Riva en question est un jeune ailier gauche de Legnano, en Serie C, le troisième échelon italien. Puissant, rapide et combatif, cet attaquant lombard (il a vu le jour le 7 novembre 1944 à Leggiuno, non loin de Varèse) a été signalé à Andrea Arrica, vice-président du club sarde, par un tifoso officier des carabiniers. Un petit bout de match amical de Riva avec l'Italie juniors le 13 mars 1963 contre l'Espagne (3-2) suffit à convaincre le dirigeant de conclure l'affaire pour 37 millions de lires (424 709 € constants), prenant de vitesse l'Inter, la Lazio, le Torino, et surtout Bologne, qui tentera une inutile relance à 50 millions.

Une belle somme pour un joueur de Serie C, sachant que le record mondial est alors à 260 millions de lires (3,277 M€ constants), pour le passage de Luis Suarez du Barça à l'Inter en 1961. Mais Gigi n'en a cure. Même si les contrats à vie de l'époque aliènent les joueurs aux décisions de leurs patrons, il ne veut pas entendre parler d'un déménagement à Cagliari et menace de s'arrêter de jouer pendant une saison. Refuse-t-il parce que le club sarde évolue en Serie B, alors que lui rêvait d'élite, notamment de l'Inter, qu'il supportait gamin ? Non, c'est la situation géographique qui le chagrine. « La Sardaigne d'alors ce n'était pas encore les VIP et les plages enchantées de la Côte d'Émeraude, expliquera-t-il des années plus tard. C'était l'endroit où on envoyait les militaires par punition. Presque le bout du monde. Pour rejoindre Cagliari, tu devais prendre trois avions différents ! »

LA REVANCHE DES « ÉLEVEURS DE CHÈVRES »

Convaincu par sa sœur qui s'installe avec lui, Gigi Riva part finalement pour Cagliari où il vit toujours, cinq décennies plus tard. « Lorsque je débarque à Cagliari, je suis un écorché vif de 18 ans, massacré par les aléas de la vie, orphelin de mes deux parents, a témoigné Riva dans une interview à *la Repubblica*. J'y ai trouvé l'affection des Sardes, qui m'ont accueilli comme un des leurs. » D'un caractère réservé, Gigi apprécie les relations sans calcul des gens de cette île. Il découvre un peuple fier, ballotté par l'histoire et blessé par les préjugés. « En déplacement, on nous traitait de "bandits", "d'éleveurs de chèvres" et tout un tas de qualificatifs censés nous rabaisser. Mais au contraire, l'adversité nous rendait plus forts ! » Tellement forts que Cagliari réalise l'impensable : devenir champion d'Italie. Après s'être hissée en Serie A au terme de la première saison de Riva en Sardaigne, l'équipe est montée progressivement en puissance. Un an après une place de dauphin de la Fiorentina, elle remporte le Scudetto en 1970, unique club insulaire à y parvenir. Un exploit qui dépasse le cadre du sport. Ce titre est un immense motif d'orgueil, sorte de revanche sociale pour toute une région. « Partout où l'on jouait dans le Nord, il y avait toujours plusieurs milliers de Sardes qui venaient nous soutenir au stade, se souvient

Quand on parle ballon…

En dehors de la Coupe d'Europe des nations 1968, Gigi Riva n'a remporté qu'un titre, le Scudetto 1970. Mais sa valeur affective est inestimable pour ce Sarde d'adoption. Sur le plan sportif, aussi. Cagliari a maîtrisé son sujet (4 points d'avance sur l'Inter, 7 sur la Juve), la deuxième meilleure attaque et la plus solide défense. Les onze petits buts encaissés restent un record en Serie A. « On ne lâchait rien, nous confia son gardien, Ricky Albertosi. Sur ces onze buts, il y a deux c.s.c. et deux penalties litigieux ! » Avec 21 buts, Riva rafle sa troisième couronne de meilleur canonnier de l'élite. Dans la foulée du Scudetto, ils seront six joueurs de Cagliari à intégrer une Italie promise à un Mondial d'anthologie au Mexique conclu par une place de finaliste. En 1977, Riva mettra fin à une carrière ponctuée de 248 buts en 441 matches entre clubs et sélections, dont 35 en 42 capes, le record en Nazionale. Et dire qu'il a dû arrêter à seulement 31 ans, le corps martyrisé par de graves blessures (péroné jambe gauche en mars 1967, tibia-péroné jambe droite en octobre 1970, cuisse droite en février 1976) ! Ⓜ **R. N.**

Irrésistible.
16 septembre 1970. En seizièmes de finale aller de Coupe des clubs champions, Gigi Riva, auteur de deux buts, et Cagliari donnent la leçon aux Verts de Robert Herbin (à gauche) : 3-0 pour les Sardes dans leur antre de Sant'Elia.

Riva. Dans l'équipe, aucun de nous n'était originaire de cette île, mais il suffisait de croiser leurs regards pour redoubler d'énergie. »

LA VIEILLE DAME ÉCONDUITE

Ce Cagliari-là est un groupe magnifique, complété au gré des saisons par Andrea Arrica, habile à négocier avec les grandes écuries du Calcio. Ainsi, en 1969, il n'hésite pas à se séparer du talentueux Roberto Boninsegna, un autre attaquant gaucher, qui se marchait parfois sur les pieds avec Riva. Il l'envoie à l'Inter en échange de beaucoup d'argent et de trois joueurs (Domenghini, Gori et Pioli). Les deux premiers seront titulaires indiscutables de la formidable équipe coachée par Manlio Scopigno, fin tacticien et meneur d'hommes hors pair, qui mettra l'Italie à sa botte. Riva, lui, a mis la Sardaigne à ses pieds et son talent au service de Cagliari. Un talent prodigieux, pour beaucoup le plus grand attaquant italien de la seconde moitié du XX^{e} siècle. Celui que Silvio Piola, champion du monde 1938 et recordman des buteurs de l'élite italienne (290 réalisations), désigna comme son héritier. Un attaquant mobile, au démarrage foudroyant, aux qualités athlétiques exceptionnelles et à la frappe du gauche phénoménale. Elle lui vaudra le surnom de « Rombo di tuono », le grondement du tonnerre, de la part de Gianni Brera, une sommité de la presse sportive en Italie, comme pour mieux magnifier la peur qu'il provoquait chez les gardiens. Tombé amoureux de la Sardaigne,

En 1970, il a guidé les Sardes vers l'unique Scudetto d'un club insulaire.

Gigi Riva n'a jamais voulu trahir Cagliari, alors qu'il aurait pu étoffer son palmarès et gonfler son compte en banque en rejoignant un cador. Courtisé par le Milan AC et l'Inter, il a plusieurs fois repoussé les avances de la Juve de l'Avvocato Agnelli. Après le Scudetto de 1970, la Vieille Dame est régulièrement revenue à la charge, avec en 1973 cette offre indécente: un milliard de lires (6,4 M€ constants) plus six joueurs, entre prêts et transferts, dont les précieux Antonello Cuccureddu et Roberto Bettega ! Riva pourrait multiplier son salaire par dix, mais il refuse. À ses dirigeants qui vacillent, il fait comprendre qu'il serait prêt à arrêter le foot s'il était vendu à la Juve. Message reçu : l'attaquant bouclera sa carrière à Cagliari. Cette fidélité, comme celle de la majorité des héros de 1970, a ravi les Sardes. « Avant Riva, on pensait appartenir à une terre en souffrance, témoignera l'écrivain insulaire Marcello Fois. En choisissant de rester parmi nous, Gigi a été le premier à nous signifier que nous étions beaux et valeureux. »

Prochain épisode : José Angel Iribar.

L'Équipe

business

Offres de stages

Les séjours proposés aux joueurs en herbe ont adapté leurs prestations à la situation sanitaire. Quand ils n'ont pas été annulés…

Sécurité. L'OL Academy a annulé ses sessions du printemps mais maintenu celles prévues cet été. En prenant toutes les précautions d'usage.

Habituellement, les stages de foot sont l'occasion pour les bambins d'allier vacances et passion pour le ballon rond. Et, pour certains clubs pros ou amateurs, ils constituent une rentrée d'argent. Mais, là encore, le Covid-19 a sévi. Les organisateurs ont dû soit adapter l'offre aux précautions sanitaires édictées par l'État, soit renoncer. À Hyères, dont l'équipe fanion évolue en N2, on a remodelé le planning : « Depuis cinq saisons, on organise un stage sur trois semaines avec foot le matin et activités extra-sportives l'après-midi *(NDLR : parc d'attraction, accrobranche),* détaille Steven Billières, analyste vidéo au sein du club varois. On est passés à deux semaines et l'après-midi, on ira à la plage ou en randonnée. » Sauf que tout le monde ne dispose pas d'une telle solution de repli.

UNE PERTE DE CENTAINES DE MILLIERS D'EUROS

Comme à Francheville (Départementale 2) en région lyonnaise : « Le prix du stage a été revu à la baisse, et avec moins d'enfants. On est passés à dix-sept par session pour être dans les clous, avec un encadrant pour neuf stagiaires, souffle Simon Massol, éducateur. Cela représente une perte de 30 € par enfant. » Un manque à gagner important dans le budget.

Cette perte sèche prend une tout autre ampleur pour des structures comme l'OL Academy, qui accueille des enfants à Lyon et à Poitiers contre un prix de base de 693 €. Ainsi, l'Olympique Lyonnais, qui a déjà annulé les stages prévus au printemps, a fait une croix sur plusieurs centaines de milliers d'euros. « 200, 300, 500 ? On ne saura qu'à la fin de l'été », nous confie-t-on en interne. Sur le plan sanitaire, pour rassurer et « pour limiter les risques, la direction a choisi de ne pas mélanger sur le site rhodanien joueurs de l'OL et stagiaires », glisse le coordinateur stages de l'OL, Sonny Kulekci. Quant à ceux prévus à Poitiers, ils sont maintenus, là aussi en se conformant au protocole édicté par la FFF. « Nous nous sommes préparés à deux types de contenu : un avec distanciation sans contact ni duels, et l'autre prévu initialement », confie Stéphane Ulldemolins, directeur technique du séjour. **Émile Gillet**

sélection tv

Du 14 au 20 juillet

Mardi 14

18.55 CANAL+ SPORT Premier League, 36e j.
19.30 beIN SPORTS 1 Liga, 37e j.
21.10 CANAL+ SPORT RMC SPORT 1 Chelsea-Norwich, Premier League, 36e j.
21.45 beIN SPORTS 2 Atalanta-Brescia, Serie A, 33e j.
22.00 beIN SPORTS 1 Liga, 37e j.
22.30 RMC SPORT 2 Benfica-Vitoria Guimaraes, Championnat du Portugal, 32e j.

Mercredi 15

18.55 CANAL+ RMC SPORT 1 Multiplex, Premier League, 36e j.
18.55 CANAL+ SPORT Premier League, 36e j.
19.00 RMC SPORT 2 Manchester City-Bournemouth, Premier League, 36e j.
19.00 RMC SPORT 3 Burnley-Wolverhampton, Premier League, 36e j.
19.30 beIN SPORTS 1 Bologne-Naples, Serie A, 33e j.
19.30 beIN SPORTS 2 Milan AC-Parme, Serie A, 33e j.
21.10 CANAL+ RMC SPORT 1 Arsenal-Liverpool, Premier League, 36e j.
21.10 CANAL+ SPORT Premier League, 36e j.
21.45 beIN SPORTS 1 Sassuolo-Juventus Turin, Serie A, 33e j.
21.45 beIN SPORTS 2 Udinese-Lazio Rome, Serie A, 33e j.
22.30 RMC SPORT 2 FC Porto-Sporting Portugal, Championnat du Portugal, 32e j.

Jeudi 16

18.55 CANAL+ SPORT RMC SPORT 1 Leicester-Sheffield Utd, Premier League, 36e j.
19.00 RMC SPORT 2 Everton-Aston Villa, Premier League, 36e j.
19.30 beIN SPORTS 1 Torino-Genoa, Serie A, 33e j.
21.01 la chaîne L'ÉQUIPE *Lens, de sang et d'or,* épisodes 1 à 4.
21.10 CANAL+ SPORT RMC SPORT 1 Crystal Palace-Man Utd, Premier League, 36e j.
21.15 RMC SPORT 2 Southampton-Brighton, Premier League, 36e j.
21.45 beIN SPORTS 1 SPAL Ferrare-Inter Milan, Serie A, 33e j.

Vendredi 17

20.00 beIN SPORTS 2 Galatasaray-Göztepe, Süper Lig, 33e j.
20.52 CANAL+ SPORT RMC SPORT 1 West Ham-Watford, Premier League, 36e j.

Samedi 18

17.15 beIN SPORTS 1 Hellas Vérone-Atalanta, Serie A, 34e j.
18.25 CANAL+ RMC SPORT 1 Norwich-Burnley, Premier League, 37e j.
20.45 beIN SPORTS 1 Arsenal-Manchester City, FA Cup, demi-finales.
20.45 CANAL+ La Gantoise-Lyon, match amical.
21.45 beIN SPORTS 2 Milan AC-Bologne, Serie A, 34e j.

Dimanche 19

14.55 CANAL+ RMC SPORT 1 Bournemouth-Southampton, Premier League, 37e j.
16.55 CANAL+ RMC SPORT 1 Tottenham-Leicester, Premier League, 37e j.
21.01 la chaîne L'ÉQUIPE *Lens, de sang et d'or,* épisodes 1 à 4.
19.00 beIN SPORTS 1 Manchester Utd-Chelsea, FA Cup, demi-finales.
20.00 beIN SPORTS 2 Besiktas-Fenerbahçe, Süper Lig, 33e j.
21.45 beIN SPORTS 1 AS Roma-Inter Milan, Serie A, 34e j.

Lundi 20

18.50 CANAL+ SPORT RMC SPORT 1 Sheffield Utd-Everton, Premier League, 37e j.
21.10 CANAL+ SPORT RMC SPORT 1 Wolverhampton-Crystal Palace, Premier League, 37e j.
21.45 beIN SPORTS 1 Juventus Turin-Lazio Rome, Serie A, 34e j.
22.15 RMC SPORT 2 FC Porto-Moreirense, Championnat du Portugal, 33e j.

Match en direct.

Facebook Stage OL & Fun

conso

Noir c'est noir

Pourquoi il faut l'acheter. Cela ressemble à un roman noir, cela a le goût du roman noir, mais ce n'est pas un roman noir, même si tous les ingrédients du parfait roman policier sont réunis. Les deux auteurs ont mené une enquête minutieuse au cœur des groupes de fans un peu particuliers du club belge d'Anderlecht et vous dévoilent leurs profils, leurs mésaventures et leurs méfaits. Comment ils sont passés des tribunes aux tribunaux. À dévorer dans les trains ou au bord d'une plage, comme un vrai roman noir.

Le passage marquant. « À la fin des années 1970, les petites frappes de Bruxelles, découvrent donc les plaisirs du stade. Elles investissent une scène encore embryonnaire sur laquelle les hooligans d'Anvers et de Bruges, les deux premiers groupes à s'être formés à partir de 1977, règnent sans partage. Les jeunes Anderlechtois, habitués à imposer leurs règles dans leurs quartiers respectifs, se heurtent à une réalité nouvelle pour eux : la loi de la rue n'est pas celle des tribunes et leur statut de caïds des quartiers de Bruxelles ne leur garantit aucune considération de leurs pairs des clubs rivaux. Pire, ils découvrent un monde où la réputation d'Anderlecht est encore à faire. » **L. Cr.**

Gang of Brussels, l'histoire vraie des hooligans d'Anderlecht, entre foot et banditisme, *par Bathélémy Gaillard et Louis Dabir, éditions Cherche Midi, 18 €.*

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

Cerise sur le gatto

Ces dernières années, le Camp des Loges et le Parc des Princes ont vu défiler une sacrée ménagerie, ce qui doit être assez logique au vu du cirque qui entoure le club. Un temps, c'était les chèvres qui peuplaient le vestiaire, mais elles ont fait place à d'autres espèces tout aussi fascinantes. Des fauves sont venus garnir les travées du stade accompagnés de poules parfois, des poules de tribunes qui ne sont pas à confondre avec celles qui, mouillées, reculaient vers leur but dès que la tension montait. Il y a forcément toujours quelques blaireaux dans les gradins qui sifflent un joueur qui met un quadruplé parce qu'il n'a pas laissé un péno à Cavani alors que ce dernier avait encore trente matches pour battre le record du club, le pauvre chéri, des chevaux de trait qui se prennent pour des chevaux de course, des agneaux qui se prennent pour des fauves et autres mules dont la tête empêche de penser sans leur maman. Il y a même eu un lama à une époque, mais ça c'est loin.

Le seul animal qui n'avait pas sa place à la porte d'Auteuil, c'était la femelle du chat, trop occupée à ronronner à Clairefontaine avec notre Dédé national. Que ça soit en tirage au sort ou au niveau de l'arbitrage, il faut reconnaître que la chatte boudait cruellement les Parisiens et je ne parle même pas des blessures de Neymar chaque saison juste avant les gros matches.

Cette année, pour une fois, le Ney n'était pas cassé et ça sentait la bonne année. Et puis, patatras, le Covid est arrivé sans se presser, juste le temps pour Dortmund de jouer son match aller devant son mur jaune. Malgré ces péripéties, le PSG a réussi l'exploit de passer en quarts (oui, ben, on en est là les gars… et les meufs #solidairestoutçatoutça). Forcément, quand le tirage au sort du Final 8 pointait le bout de son blaze, on sentait arriver la douille comme un prisonnier manchot dans les douches d'une prison turque. En toute logique, ça devait donner le gagnant de Real-City en quarts et le vainqueur de Barça-Bayern en demies, merci, bonsoir.

Le seul animal qui n'avait pas sa place à la porte d'Auteuil, c'était la femelle du chat, trop occupée à ronronner à Clairefontaine avec notre Dédé national.

Je sirotais tranquilos un Alka-Seltzer pour faire passer la biture de la veille en écoutant le tirage sur mon transistor dernier cri de chez Radiola quand la nouvelle est tombée comme une bombe.

Le PSG tirait l'Atalanta en quarts et le gagnant de Leipzig-Atletico en demies ! C'est pas possible, je devais rêver. Là, c'était pas une chatte mais carrément une jaguar, une cougar (le premier qui dit que la cougar a déjà une vieille chatte, je l'envoie sur France Bleu Creuse avec Tex).

Avec les potes, on s'est appelés comme si on avait appris le déconfinement au mois d'avril et on a fait péter le champagne en chantant « On est en finale ».

« Hé les gars, si on se faisait Juve-Atalanta avec de la bière et des pizzas samedi pour voir les Bianconeri désosser nos futures victimes ? » « Ha, ha, ha, oui, les pauvres Lyonnais, ils vont prendre cher au retour. »

Samedi, 23 h 30… L'Atalanta vient de balader la Vieille Dame qui n'a dû son salut qu'à l'homme en noir qui lui a offert deux pénos généreux comme un yaourt et une pomme à la mamie de l'EHPAD. On a rangé les bières tièdes et les restes de pizzas, puis on est rentrés chez nous en voiture en écoutant à la radio un correspondant italien nous expliquer que Bergame était peut-être l'équipe post-Covid la plus compétitive.

Je sens que la chatte, je vais lui prendre les boyaux pour en faire des cordages de raquettes. Sauf si…

Franck Seguin/L'Équipe

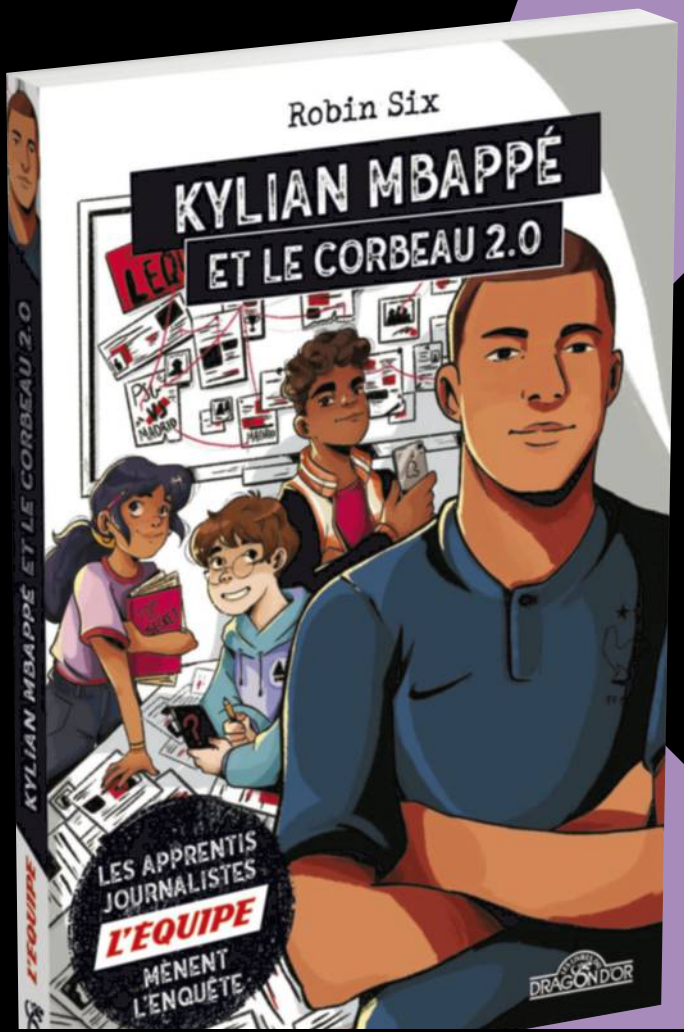
NUMÉRO SPÉCIAL GUIDE DE LA SAISON

Tout savoir sur une saison hors norme.

ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

nouveau

roman jeunesse 8-12 ans



Kylian Mbappé

et le corbeau 2.0

L'ÉQUIPE

en librairie et sur www.lequipe.fr/editions